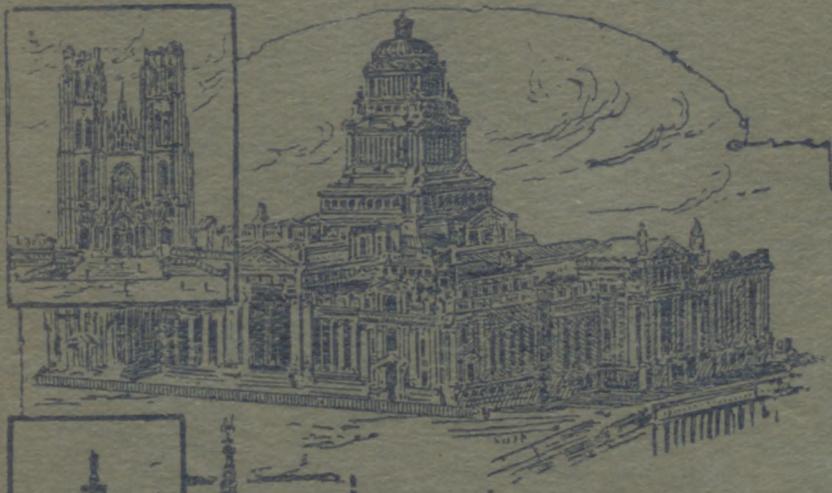


BRUXELLES et ses Faubourgs

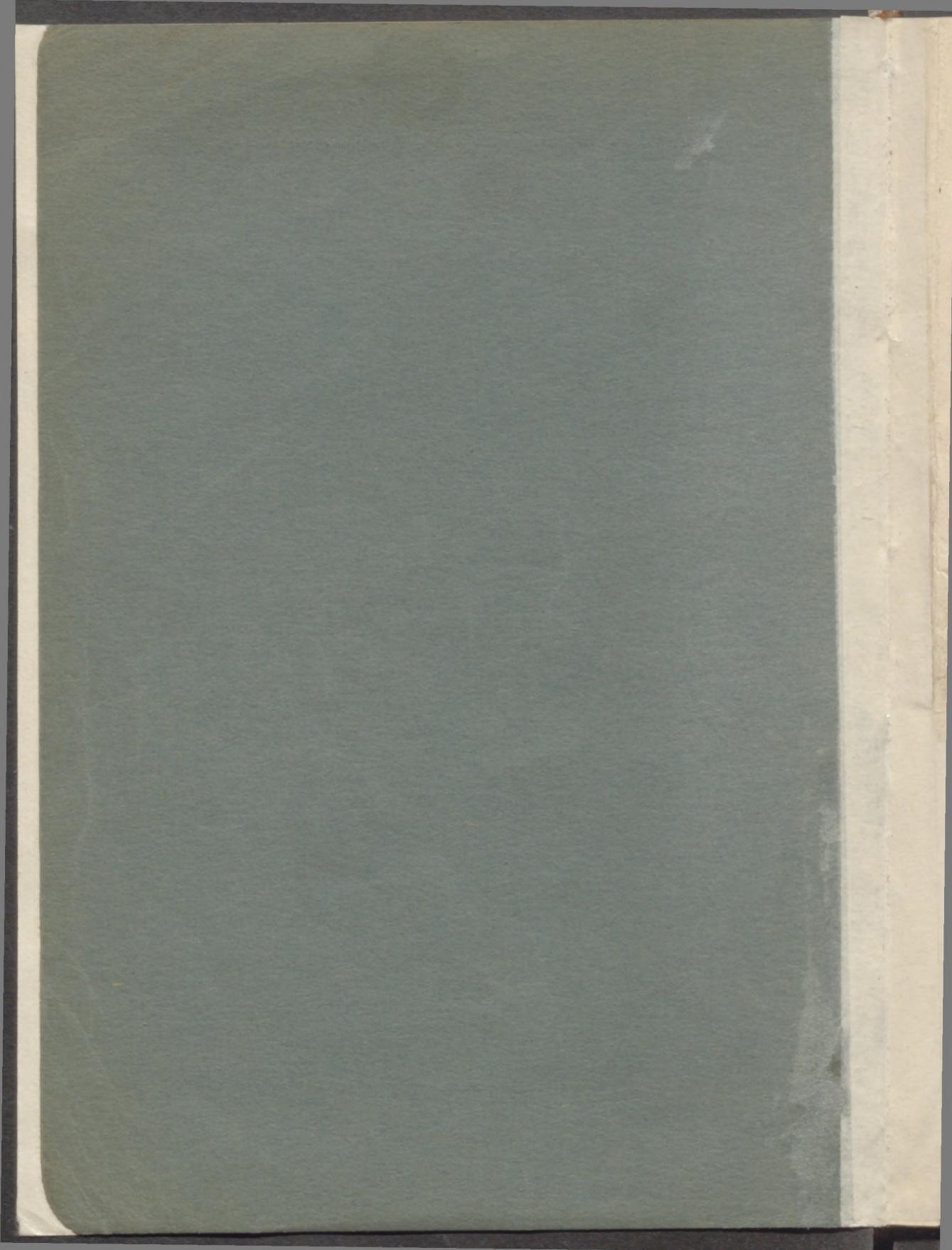


GUIDE

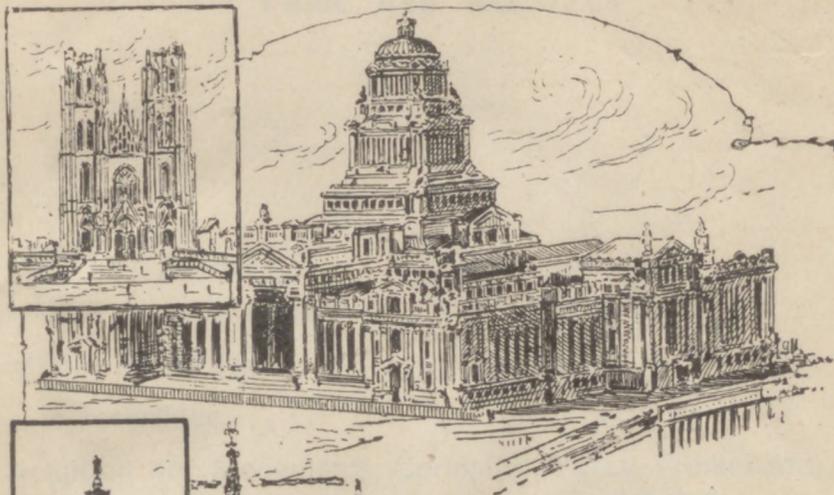
pratique illustré



BRUXELLES
A. DE BOECK, Éditeur
265, rue Royale



№ 1477
BRUXELLES et ses Faubourgs



GUIDE
pratique illustré



BRUXELLES
A. DE BOECK, Éditeur
265, rue Royale



u.k-3009 / 1946

Table des Matières

Itinéraire de deux jours	V
Itinéraire de quatre jours	VI
Itinéraire de six jours	VIII
Notice historique.	
Description des Monuments, Curiosités, Parcs, Promenades et Artères principales (classés par ordre alphabétique) .	5
Excursion à Tervueren.	96
Excursion au champ de bataille de Waterloo (Mont-Jean- Jean)	99
Renseignements pratiques.	107
Index alphabétique	119

Table des Matières

Introduction de deux jours
Introduction de quatre jours
Introduction de six jours
Table des Matières
Description des Matières
et des Chapitres
Table des Matières
Table des Matières
Table des Matières

ITINÉRAIRES

Les deux gares principales et la plupart des hôtels et restaurants se trouvant dans la ville basse, nos itinéraires débutent tous par la Place de la Bourse, centre des affaires et point de départ ou de passage de nombreuses lignes de tramways.

ITINÉRAIRE DE DEUX JOURS

1^{er} jour. — Matin. — Place de la Bourse (pp. 80-81). Si l'on commence la tournée vers 8 1/2 h. du matin: boulevard Anspach (vers le Nord), rue Grétry à gauche, Halles (p. 49), rue Melsens, église Sainte-Catherine (p. 25), Tour Noire (derrière l'église, Marché-aux-Poissons, rue du Peuplier à droite, église du Béguinage (p. 16), retour à la Bourse; — église Saint-Nicolas derrière la Bourse (p. 28), rue au Beurre, Grand'Place (p. 40), Hôtel-de-Ville, Maison du Roi, rue Charles Bûls (sous la Maison de l'Etoile), rue de l'Etuve, Manneken-Pis (p. 56); retour à la Grand'Place, rue de la Colline, Marché-aux-Herbes (à droite), rue de la Madeleine, Coudenberg, place Royale, église Saint-Jacques (p. 28), rue du Musée, Bibliothèque (p. 6), Musée Moderne de peinture (p. 60); retour par le Coudenberg, la rue de la Madeleine, le Marché-aux-Herbes et son prolongement le Marché-aux-Poulets, qui aboutit au boulevard Anspach, près de la Bourse.

Après-midi. — Place de la Bourse, boulevard Anspach (p. 11) vers le Nord, place de Brouckère (p. 11), rue Fossé-aux-Loups, place de la Monnaie, Hôtel des Postes (p. 53) et Théâtre de la Monnaie (p. 94), longer le Théâtre de la Monnaie à droite, puis tourner à droite (rue Léopold), ensuite à gauche (rue de l'Ecuyer), pénétrer plus loin à droite dans les Galeries Saint-Hubert (p. 38), en ressortir du même côté, prendre à droite la rue d'Arenberg, puis à gauche la rue Sainte-Gudule, église SS. Michel-et-Gudule (p. 30); après la visite, suivre au chevet de l'église le Treurenberg, qui débouche rue Royale; suivre la rue Royale à gauche, colonne du Congrès (p. 15); poursuivre par la rue Royale jusqu'au Jardin Botanique (p. 53), y pénétrer et, après visite, sortir par la grille de la partie inférieure du Jardin; place Rogier, gare du Nord (p. 40); à

gauche, la rue Neuve (ou le boulevard Ad. Max), puis à gauche encore la rue Saint-Michel, place des Martyrs (p. 57); revenir sur ses pas par la rue Saint-Michel (ou pénétrer dans la galerie du Commerce, tourner à droite, et, de l'autre côté de la rue Neuve, entrer dans le Passage du Nord); on débouche ainsi au boulevard Ad. Max, près de la place de Brouckère.

2^e jour. — *Matin.* — Place de la Bourse, gare du Nord (par le boulevard Anspach et le boulevard Ad. Max), à droite suivre le boulevard du Jardin Botanique (trams 14, 15) et les boulevards qui le prolongent (p. 8) jusqu'à la rue de la Loi, rue de la Loi (à droite), Palais de la Nation (p. 70), pénétrer dans le Parc (p. 86), le traverser du Grand Bassin vers la place du Trône; Palais des Académies (p. 71), Palais du Roi (p. 85), place Royale, rue de la Régence, Palais des Beaux-Arts (Musée Ancien, p. 73), Square du Sablon (p. 92), église Notre-Dame-au-Sablon (p. 23), Conservatoire royal de Musique (p. 16), Palais de Justice (p. 63), rue des Quatre-Bras; à la Porte-Louise, trams 14 et 15 jusqu'à la gare du Nord par la ligne des boulevards, ou tram 15 vers la gare du Midi par la Porte de Hal (pp. 10 et 86). De l'une ou l'autre de ces gares, revenir à la Bourse par les boulevards intérieurs.

Après-midi. — Place de la Bourse; tram Bourse-Place des Gueux jusqu'au Quartier Nord-Est (p. 90); avenue Michel-Ange, Parc du Cinquantenaire (p. 81): Panorama du Caire, Pavillon des « Passions humaines », Palais du Cinquantenaire, Arcade monumentale, Musées; devant le Parc, au Rond-Point de la rue de la Loi, tram 24 allant au Bois de la Cambre (p. 7) par l'avenue d'Auderghem, les Casernes d'Etterbeek et le boulevard Militaire; retour en ville par l'avenue Louise (p. 5): trams 1, 2 et 3 vers la place Royale et la place des Palais, ou descendre du tram à la Porte Louise d'où partent les trams 14 et 15 vers la gare du Nord, 15 vers la gare du Midi, et le tram Économique Bois-Bourse.

ITINÉRAIRE DE QUATRE JOURS

1^{er} Jour. — Idem que le *premier jour* de l'itinéraire de deux jours.

2^e Jour. — *Matin.* — Idem que le matin du *second jour* de l'itinéraire de deux jours.

Après-midi. — Place de la Bourse; tram Bourse-Porte de Hal, par

la place de la Chapelle, église Notre-Dame de la Chapelle (p. 19), et le quartier des Marolles (p. 88); visite du Musée des Armures (p. 87); chaussée de Waterloo (derrière la Porte de Hal) et avenue Paul de Jaer, visite de l'Hôtel communal de Saint-Gilles (p. 50); retour par l'avenue Paul de Jaer, puis au carrefour de la Fontaine, ou ancienne Barrière de Saint-Gilles, trams 49 et 19 jusqu'au Bois de la Cambre (p. 7); tour du Bois, retour par l'avenue Louise (p. 5), descente à droite (au delà de l'avenue Emile De Mot) par la rue de l'Aurore ou la rue de Belle-Vue, ou aller jusqu'au Rond-Point et descendre à droite par la rue de la Vallée; suivre les Etangs d'Ixelles (p. 38) jusqu'à la place Ste-Croix: tram 30 vers la Porte de Namur (par la Maison communale d'Ixelles — ancien pavillon de la Malibran) où trams 29 et 31 vers la Porte de Namur par la rue Malibran (Monument Wiertz). De la porte de Namur, retour par les trams 14 et 15 vers la gare du Nord, ou 15 vers la gare du Midi,

3^e Jour. — *Matin.* — Place de la Bourse; tram Bourse-Place des Gueux jusqu'à la rue Royale; à droite, à l'angle du Parc, trams 24, 25 et 27 jusqu'au Rond-Point de la rue de la Loi; en face, Parc du Cinquantenaire et Musées (p. 81); après la visite, quitter le Parc par l'issue qui se trouve derrière le Panorama du Caire; en face, débouche l'avenue Michel-Ange; au bout de celle-ci les squares du Quartier Nord-Est (p. 90); au square Ambiorix ou au bout du square Guttentberg (situé dans l'angle nord du square Marie-Louise), tram Bourse-Place des Gueux.

Après-midi. — Excursion à Laeken: trams 18, 47, 48 et 49 des gares du Nord, du Midi et des boulevards intérieurs jusqu'à l'église Notre-Dame (p. 23); à gauche, le Cimetière (p. 15); à droite de l'église, avenue vers le Parc, le Palais du Roi (p. 67) et le monument de Léopold I^{er}.

4^e Jour. — *Matin.* — Place de la Bourse; tram Bourse-Place des Gueux jusqu'à la rue Royale; puis, à droite, par la rue Royale et la rue de la Loi, visite du Palais de la Nation (p. 70); traverser le Parc (p. 86), du Grand Bassin au Palais du Roi (p. 85); à gauche, Palais des Académies (p. 71); quitter le jardin du Palais des Académies par l'entrée du boulevard du Régent, et prendre, à droite, à l'entrée de la rue du Luxembourg, les trams 20, 21 ou 22 jusqu'au Parc Léopold, par le square de l'Industrie et la gare du Luxembourg (p. 39); visite du Parc et du Musée d'Histoire Naturelle (p. 59); sortir par la porte de la rue Vautier; visite du Musée Wiertz (p. 61); suivre la rue Vautier, par le haut; à l'angle de la chaussée de Wavre, trams 35, 36, 43 et 45 montant vers la Porte de Namur. De

la Porte de Namur aux gares par les trams 14 et 15 (Nord), 15 (Midi).

Après-midi. — Excursion à Tervueren (p. 96).

ITINÉRAIRE DE SIX JOURS

1^{er} Jour. — Idem que le *premier jour* de l'itinéraire de *deux* jours, mais en omettant les visites précédant celle de la Grand'Place.

2^e Jour. — *Matin.* — Idem que le matin du *second jour* de l'itinéraire de *deux* jours.

Après-midi. — Idem que l'après-midi du *second jour* de l'itinéraire de *quatre* jours.

3^e Jour. — Excursion à Laeken (p. 67).

Après-midi. — Place de la Bourse; tram Bourse-Place Stéphanie jusqu'au Sablon; à droite, par la rue Joseph-Stevens et la Maison du Peuple; place et église de la Chapelle (p. 19); reprendre la rue Joseph-Stevens, traverser le Sablon; visite de l'église N.-D. au Sablon (p. 23); square du Sablon (p. 92); tram 1, de la rue de la Régence à l'église Sainte-Marie (p. 27); puis à l'Hôtel communal de Schaerbeek (à pied ou même tram et trams 2 et 3, jusqu'au Dépôt: prendre à gauche, la rue Verwée), monument Hiel, monument Verwée et Hôtel communal (p. 51); reprendre la rue Verwée, puis la rue Henri-Bergé qui la prolonge et aboutit à l'avenue Louis-Bertrand; l'avenue conduit, à gauche, au Parc Josaphat. Si l'on désire retourner de l'Hôtel communal dans la ville basse, les trams 50, 53, 54, 55, 56 et 57 vont du bas de la rue Floris (à gauche de l'Hôtel communal) à la gare du Nord, à la Bourse et à la gare du Midi.

On peut aussi consacrer le temps prévu pour la visite de l'église de Sainte-Marie et de l'Hôtel communal à une visite du Tir National, des cimetières de Saint-Josse-ten-Noode (p. 14) et de Bruxelles (p. 14): tram Bourse-Place des Gueux jusqu'à la place Saint-Josse; au coin de la rue Verbist, tram Place Saint-Josse-Cimetière.

4^e Jour. — *Matin.* — Idem que le matin du *troisième jour* de l'itinéraire de *quatre* jours.

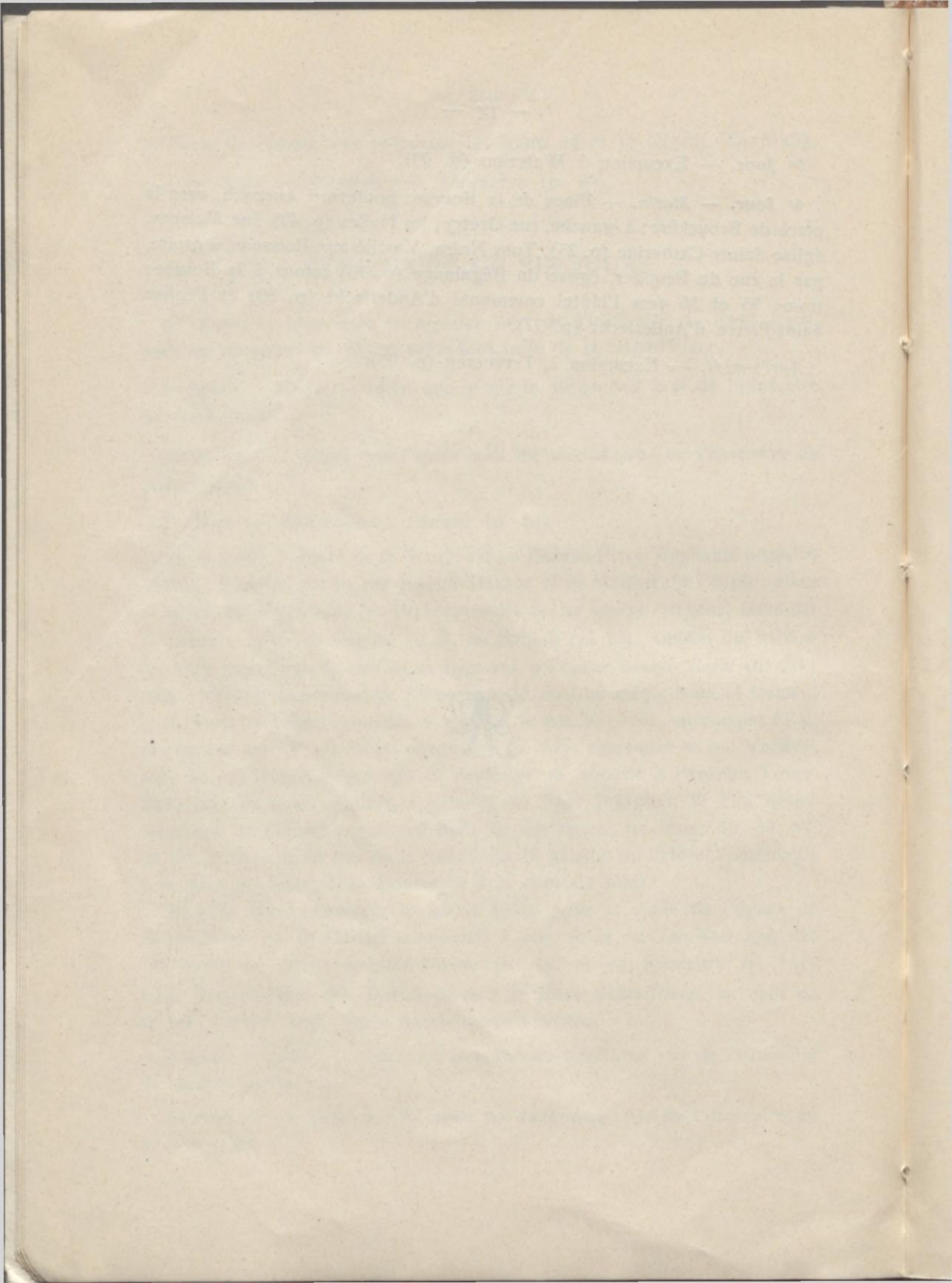
Après-midi. — Idem que le matin du *quatrième jour* de l'itinéraire de *quatre* jours.

5^e Jour. — Excursion à Waterloo (p. 99).

6^e Jour. — *Matin.* — Place de la Bourse; boulevard Anspach, vers la place de Brouckère; à gauche, rue Grétry; les Halles (p. 49), rue Melsens, église Sainte-Catherine (p. 25), Tour Noire, Marché-aux-Poissons, à droite, par la rue du Peuplier, église du Béguinage (p. 16) retour à la Bourse; trams 55 et 56 vers l'Hôtel communal d'Anderlecht (p. 50) et l'église Saint-Pierre d'Anderlecht (p. 37).

Après-midi. — Excursion à Tervueren (p. 95).





Notice historique

C'est, croit-on, vers l'an 580 de l'ère chrétienne qu'un évêque de Cambrai, du nom de Géry, vint fonder dans une petite île formée par la Senne, une humble chapelle qui fut bientôt le centre d'un hameau appelé *Broeksele*, de *Broek*, marais, et de *sele*, habitation, manoir.

Un siècle plus tard, le modeste hameau était devenu une bourgade importante, qui se développa rapidement, et, dès l'an mil, Lambert II, comte de la maison de Louvain, l'entourait d'une ceinture de remparts mesurant plus de 4,000 mètres.

Les murailles garnies de créneaux avaient 84 centimètres d'épaisseur. D'espace en espace s'élevaient des tours et sept portes s'ouvraient sur la campagne. Il en reste encore des débris, notamment dans le pâté de maisons situé derrière l'église Sainte-Gudule.

Les anciennes portes prirent le nom de fausses portes quand, vers l'an 1410, on eut achevé celles de la deuxième enceinte. Au siècle précédent, en effet, la ville était devenue si peuplée qu'une grande partie des habitants avait dû s'établir hors des murs. C'est en vue de les protéger que la construction d'une nouvelle ligne de remparts fut décrétée sous le règne de la duchesse Jeanne et de Wenceslas de Luxembourg (1357).

Cette seconde enceinte a subsisté jusque vers la fin du XVIII^e siècle. Elle avait une lieue et demie de tour et occupait à peu près exactement l'emplacement des boulevards extérieurs actuels. Il en reste encore un vestige, la *porte de Hal*, dont le

caractère a cependant été modifié dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les provinces belges étant échues, en 1477, à la maison de Habsbourg, Bruxelles devint la résidence d'une cour brillante, principalement sous Charles-Quint. C'est à Bruxelles que, le 25 octobre 1555, l'empereur céda les Pays-Bas à son fils Philippe II et le fit reconnaître pour son successeur.

Mais, dès 1566, des troubles éclatèrent contre la domination de l'Espagne. Après de longues vicissitudes, Bruxelles et la partie méridionale des Pays-Bas restèrent à l'Espagne.

La ville eut encore beaucoup à souffrir des guerres de Louis XIV. Du 13 au 15 août 1695, elle fut bombardée par le maréchal de Villeroy et près de 4,000 maisons devinrent la proie des flammes.

Les provinces belges étant passées à l'Autriche, à la suite du traité d'Utrecht (1713), Bruxelles fut encore le théâtre de mouvements insurrectionnels sous le règne de Charles VI et le gouvernement du marquis de Prié (1719). Quelques années plus tard, la ville était investie par l'armée française, commandée par le maréchal de Saxe, et le 4 mai 1746, le roi de France, Louis XV, y faisait une entrée solennelle. Toutefois le traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre 1748, laissa les Etats Belgiques, comme on les appelait alors, à Marie-Thérèse d'Autriche, sous le gouvernement de laquelle Bruxelles vit renaître une ère de paix et de prospérité. Charles de Lorraine, qui administra les Pays-Bas autrichiens jusqu'en 1780 au nom de l'impératrice, sa belle-sœur, a laissé à Bruxelles le souvenir d'un gouverneur éclairé autant que sage. Malheureusement, après sa mort, les réformes introduites par l'empereur Joseph II provoquèrent de nouveaux troubles (révolution brabançonne), et le calme était à peine rétabli quand la bataille de Jemappes ouvrit la ville aux Français (14 novembre 1792). Bruxelles devint alors le chef-lieu du département de la Dyle.

Le 1^{er} février 1814, les Alliés y entrèrent à leur tour, et le traité de Vienne du 14 octobre de la même année plaça les

Etats Belgiques sous la souveraineté de Guillaume d'Orange Nassau qui, l'année suivante, devait devenir roi de Hollande. La bataille de Waterloo (18 juin 1815) consacra la décision du Congrès de Vienne.

Cependant les griefs des Belges contre le gouvernement du roi Guillaume firent éclater à Bruxelles, dans la nuit du 24 au 25 août 1830, la révolution qui devait séparer la Belgique de la Hollande.

Le 21 juillet 1831, Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, élu roi des Belges, faisait son entrée à Bruxelles, et la ville reprenait son rang de capitale.

Le Bruxelles du commencement du XIX^e siècle, comme le Bruxelles d'aujourd'hui, avait la forme d'une poire ayant sa tige à la porte de Hal. Mais le Bruxelles proprement dit a bientôt fini par devenir trop petit, et la poire est maintenant entourée d'une ceinture de faubourgs qui sont autant de villes ayant leur administration propre, vivant de leurs ressources et voyant sans cesse s'accroître leur population. C'est la meilleure preuve de la prospérité de la capitale dont nous allons décrire les beautés.

L'agglomération bruxelloise compte, d'après recensement au 31 décembre 1919, plus de 830.000 habitants se répartissant comme suit:

La ville de Bruxelles	157.000	habitants.
La commune de Schaerbeek	109.000	»
» Molenbeek	78.000	»
» Ixelles	92.000	»
» St-Gilles	70.000	»
» Anderlecht	68.000	»
» St-Josse-ten-Noode	32.000	»
» Laeken	44.000	»
» Etterbeek	36.000	»
» Forest	33.000	»
» Koekelberg	13.000	»

La commune de	Jette-St-Pierre	16.000	habitants.
»	Uccle	33.000	»
»	Auderghem	9.000	»
»	Evere	7.000	»
»	Ganshoren	4.000	»
»	Watermael-Boitsfort	10.000	»
»	Woluwe-Saint-Lambert	11.000	»
»	Woluwe-Saint-Pierre	8.000	»

On peut diviser le centre de la ville en *ville basse* et *ville haute*; la ville basse est la partie commerçante, celle des magasins, des hôtels, des théâtres; la ville haute comprend les quartiers aristocratiques, la plupart des monuments modernes, le Palais Royal, les Ministères, les banques, etc. Une ligne continue de *boulevards* entoure le centre de l'agglomération; une seconde ligne, encore incomplète, encercle Bruxelles et la banlieue. La ville basse est traversée, de la Gare du Nord à la Gare du Midi, par les *boulevards intérieurs*. Les quartiers nouveaux s'étendent surtout dans la banlieue est et sud-est, limitée par la *forêt de Soignes*.

On a souvent comparé Bruxelles à Paris et la comparaison paraît possible; mais Bruxelles a son caractère propre et si elle ne peut lutter avec la grande ville au point de vue de l'animation et des plaisirs, elle offre, par contre, notamment sous le rapport hygiénique, certains avantages qui la classent au premier rang des capitales de l'Europe.



Description
des Monuments, Curiosités, Parcs, Places publiques
et Artères principales.

(Classés par ordre alphabétique)

AVENUE LOUISE

Créée en 1858 sur les plans de de Joncker, l'avenue Louise est une artère superbe, large de 55 mètres et longue de 2,500 mètres, bordée d'hôtels luxueux. Une quadruple rangée de marronniers abritent les promeneurs jusqu'au *Rond-Point* (groupe « la Mort d'Ompdrailles » de Van der Stappen); au delà du *Rond-Point*, jusqu'à l'entrée du Bois de la Cambre, le centre de l'Avenue est garni de pelouses fleuries et des statues: le « Dompteur de Chevaux » de Vinçotte et « Esclave attaqué par des chiens » de Samain. Devant l'entrée du Bois, l'Avenue s'élargit en une place demi-circulaire qu'orne le groupe des « Lutteurs à cheval » de de Lalaing.

BANQUE NATIONALE

La partie centrale de la Banque Nationale a été construite de 1859 à 1864 (architectes Beyaert et Janssens) dans le style Louis XVI librement imité; l'ornementation est de Houtstont,

les figures du Commerce et de l'Industrie qui surmontent les frontons triangulaires sont de L. Wiener.

Les ailes datent de 1904 et 1908.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

La Bibliothèque royale est précédée d'un jardin où s'élève la *statue du duc Charles de Lorraine* (par Jehotte), qui, de 1744 à 1780, administra les Pays-Bas au nom de Marie-Thérèse d'Autriche.

La Bibliothèque royale se compose :

1° De l'admirable collection de manuscrits connue sous le nom de « Bibliothèque de Bourgogne », et fondée au XV^e siècle par Philippe-le-Bon ;

2° De la bibliothèque de la ville de Bruxelles qui renferme de précieux ouvrages provenant d'anciennes abbayes et couvents ;

3° De la bibliothèque Van Hulthem, acquise par le Gouvernement en 1837, au prix de 315,000 francs ;

4° De la bibliothèque du physiologiste Jean Müller, de Berlin, acquise en 1860 ;

5° De la bibliothèque musicale de F. Fétis, acquise en 1872 ;

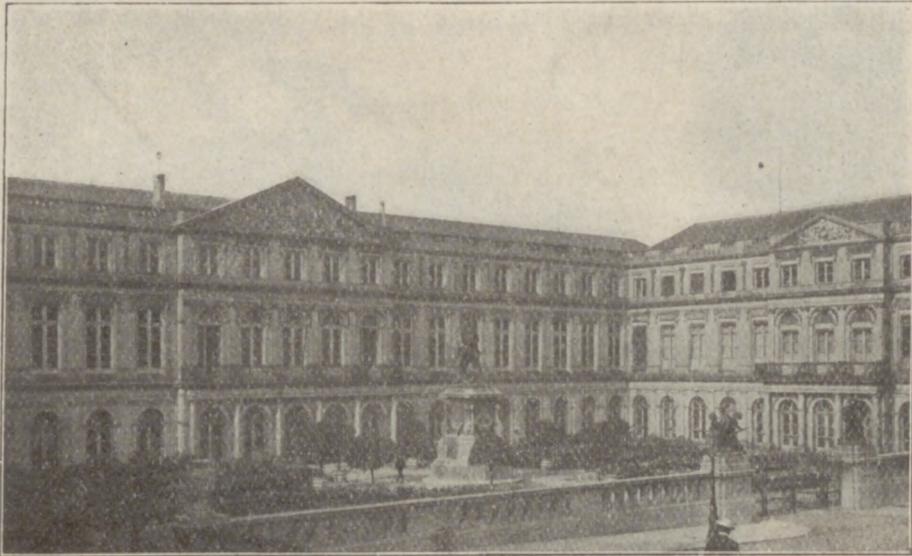
6° De la bibliothèque héraldique de Goethals ;

7° De fonds divers et d'ouvrages offerts par les Gouvernements étrangers, les sociétés savantes, les particuliers, etc., etc.

Les collections comprennent cinq divisions : les imprimés (600,000 volumes) ; — les manuscrits (30,000 numéros) ; — les estampes, cartes et plans (100,000 numéros), entrée par la rotonde du 1^{er} étage du Musée moderne de peinture, de 9 à 4 heures, sauf dimanches et fêtes ; — les monnaies et médailles (10,000 numéros), entrée, 5, rue du Musée, de midi à 3 heures, sauf dimanches et fêtes ; — les périodiques.

La collection des incunables et celles des manuscrits enluminés, notamment, ont une valeur incalculable. Le cabinet des médailles et monnaies n'est pas moins intéressant au point de vue de la numismatique nationale. Quant au cabinet des estampes, il renferme, entre autres, la plus ancienne gravure dont la date soit connue ; elle porte le millésime 1418 et représente

la Vierge avec l'Enfant Jésus, assise au centre d'un jardin clôturé; autour d'elle sont groupées quatre saintes, et au-dessus trois anges portant des fleurs se détachant du ciel.



Bibliothèque royale.

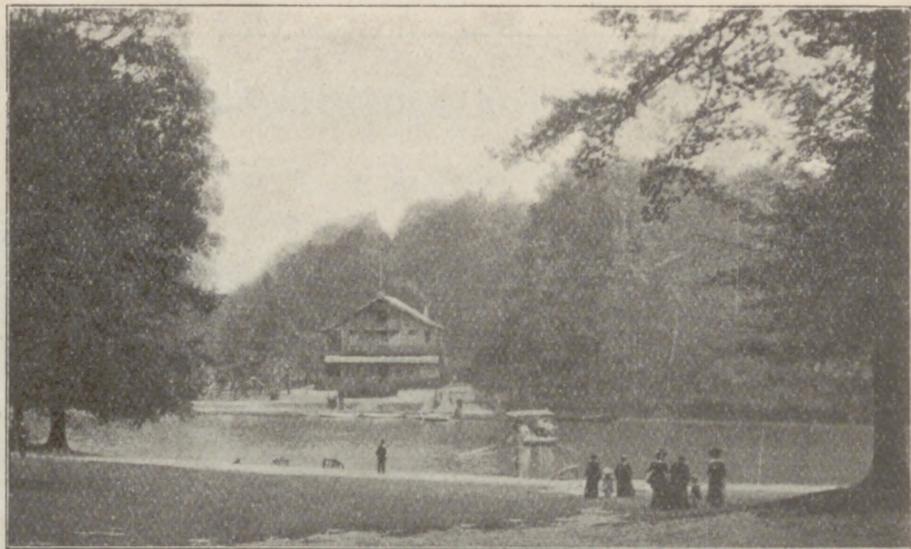
Photo Nels.

La salle de lecture est ouverte tous les jours, de 9 à 6 h., sauf les dimanches et jours de fête; la salle d'exposition se visite avec une autorisation (délivrée dans la salle de lecture) de 10 à 3 h. La bibliothèque est fermée pendant la semaine de Pâques.

BOIS DE LA CAMBRE

Le Bois de la Cambre est une partie assez accidentée de la *forêt de Soignes*, que l'architecte de jardins Keilig a transformée en un magnifique parc. Les pelouses, les bas-fonds pittoresques, les grandes et belles allées font l'admiration de tous. Le pont rustique jeté au-dessus du ravin principal, le lac avec son île charmante, différents chalets contribuent à l'agrément du Bois. Pendant la belle saison, l'Harmonie communale donne, le jeudi et le dimanche, de 3 à 5 heures, un concert fort goûté.

La superficie du Bois est d'environ 124 hectares, mais au delà, la forêt de Soignes s'étend à plusieurs lieues, touffue



Le lac du Bois de la Cambre

Photo Nels.

ou parsemée de clairières dont deux ont été transformées en champs de courses, sur le territoire des communes de Boitsfort et de Groenendael.

BOULEVARDS CIRCULAIRES

Bruxelles possède une ligne ininterrompue de boulevards menant de la gare du Nord à la gare du Midi par la ville haute (tram 15) et une autre ligne peu intéressante, suite de la première, reliant également une gare à l'autre, mais par les quartiers Ouest de la ville (tram 17).

Suivons, à partir de la gare du Nord, les boulevards qui se dirigent vers la ville haute (tram 15).

Le **Boulevard du Jardin Botanique**; à gauche, le *Jardin Botanique*; à droite, à mi-hauteur de la pente, l'*Hôpital Saint-Jean*.

A partir de ce carrefour, l'artère que nous suivons prend le nom de **Boulevard Bischoffsheim** (elle changera plusieurs fois de nom encore); au sommet de la montée, l'*ancien Observatoire*; puis, après la courbe, à gauche, au bout du jardin, le monument patriotique de la guerre (1914-1918) aux Morts



Fontaine de Brouckère (porte de Namur). Photo Nels.

de la commune de Saint-Josse-ten-Noode; près de ce monument, au fond d'une cour-jardin, la *Maison communale de Saint-Josse-ten-Noode*; en face, de l'autre côté du boulevard, la *place des Barricades* avec la *statue d'André Vésale* (par

Geefs), célèbre anatomiste du XVI^e siècle. Nous arrivons ensuite à la *Porte de Louvain*.

Nous poursuivons par le **Boulevard du Régent**. A gauche, la *rue Guimard*, que termine le *square Frère-Orban* (1). Plus loin, à droite, le *Palais des Académies*, puis la *place du Trône*, que borde le jardin du Palais du Roi.

A la **Porte de Namur** s'élève une *fontaine*, style Louis XVI, de l'architecte Beyaert, érigée à la mémoire de *Charles de Brouckère*, bourgmestre de Bruxelles. Le monument se compose d'une large vasque que des naïades et des dauphins remplissent d'eau, et au centre de laquelle une pyramide en pierres blanches, surmontée d'un groupe d'amours, par d'Union, supporte le buste, par Fiers, de cet ancien premier magistrat de la capitale.

Le **boulevard de Waterloo**, qui fait suite, est bordé, comme les boulevards précédents, d'hôtels aristocratiques. A gauche, l'*église des Carmes* dont la façade pseudo-byzantine n'offre rien de remarquable, mais qui, intérieurement, présente cette particularité d'être entièrement décorée de peinture; celle-ci, quoique sans prétention, produit un effet saisissant.

Au delà de la **Porte Louise**, la trouée du *square Jean-Jacobs* dégage les façades est et sud du majestueux *Palais de Justice*.

On a érigé dans ce square un monument commémoratif pour les victimes du navire-école « *de Smet de Nayer* ».

Au bas de ce boulevard s'élève, entourée d'un square, la pittoresque **Porte de Hal** qui renferme le *Musée d'Armes et d'Armures*.

Là commence le **boulevard du Midi** où se voit, tout d'abord à droite, l'*hospice des Aveugles*, vaste bâtiment gothique en briques rouges, construit d'après les plans de l'architecte Cluy-

(1) *Ancien Palais du Prince Albert* au fond; *église Saint-Joseph* à droite — architecte Suys, style Renaissance; au maître-autel, la « *Fuite en Egypte* », de Wiertz — et, à l'avant du square, la *statue de Frère-Orban*, homme d'Etat.

senaer; en face, la *Cité Fontainas*, bâtiment en pierres blanches, précédé d'un jardinet, sert de retraite aux instituteurs pensionnés.

Un peu plus bas s'ouvre la **place de la Constitution**, avec la *gare du Midi*.

La suite des boulevards circulaires, par la ville basse, ne présente aucun intérêt.

BOULEVARDS INTÉRIEURS

Les boulevards intérieurs: **boulevard Ad. Max**, **boulevard Anspach** et **boulevard M. Lemonnier** forment presque une ligne droite de la gare du Nord à la gare du Midi. Les Bruxellois doivent ces belles artères à l'initiative de feu le bourgmestre Anspach qui « haussmannisa », embellit et assainit du même coup la ville basse. Sur l'emplacement de cette voie, aujourd'hui richement décorée et particulièrement animée, pleine d'air et de lumière, s'élevaient jadis de vieux quartiers insalubres que traversait la Senne, aux eaux boueuses et corrompues. Tout cela ne manquait assurément pas de caractère; il y avait là des coins pittoresques, des ruelles étroites et tortueuses, bordées de constructions d'un autre âge et parsemées de ponts vermoulus. Mais aussi quel foyer permanent d'épidémies! Anspach le comprit et, cédant à de généreuses idées de progrès, il fit décréter la transformation de tous les quartiers avoisinant la Senne. Celle-ci fut voûtée sur une longueur de 2.151 mètres et, en quelques années, on éleva là des hôtels et des cafés somptueux, de riches magasins et des maisons aux façades monumentales autant que variées.

Les concitoyens d'Anspach, reconnaissants, ont donné son nom à toute la partie du boulevard comprise entre les **places Fontainas** et **de Brouckère** et lui ont élevé sur celle-ci un *monument* digne du créateur du Bruxelles moderne.

Le **Monument Anspach** occupe toute la largeur du terre-plein de la *place de Brouckère*; il est surélevé de quelques marches

et entouré d'une balustrade en hémicycle se détachant sur un fond d'arbustes.

Le piédestal, construit en pierre blanche d'Euville, est formé d'un grand bassin dont l'eau se déverse dans trois vasques superposées, ornées de cracheurs en bronze. La cascade supérieure jaillit sous un haut-relief en marbre représentant « la Senne voûtée ».

Le profil médaillon d'Anspach, sculpté dans du marbre blanc de Carrare et entouré d'un encadrement en bronze, est fixé au bas d'un pylône en granit d'Ecosse, surmonté d'un Saint-Michel, patron de Bruxelles, le pied droit appuyé sur le flanc du dragon. Aux deux côtés du pylône, de grandes figures allégoriques en bronze représentent: celle de droite « la Magistrature communale », celle de gauche « la Ville de Bruxelles ». De nombreux artistes ont collaboré à cet ensemble décoratif dont le projet est dû à l'architecte Janlet. Leurs noms méritent d'être cités. Ce sont les sculpteurs De Vigne, Dillens, de Vreese, Braecke et Aerts, et l'ornemaniste Houtstont.

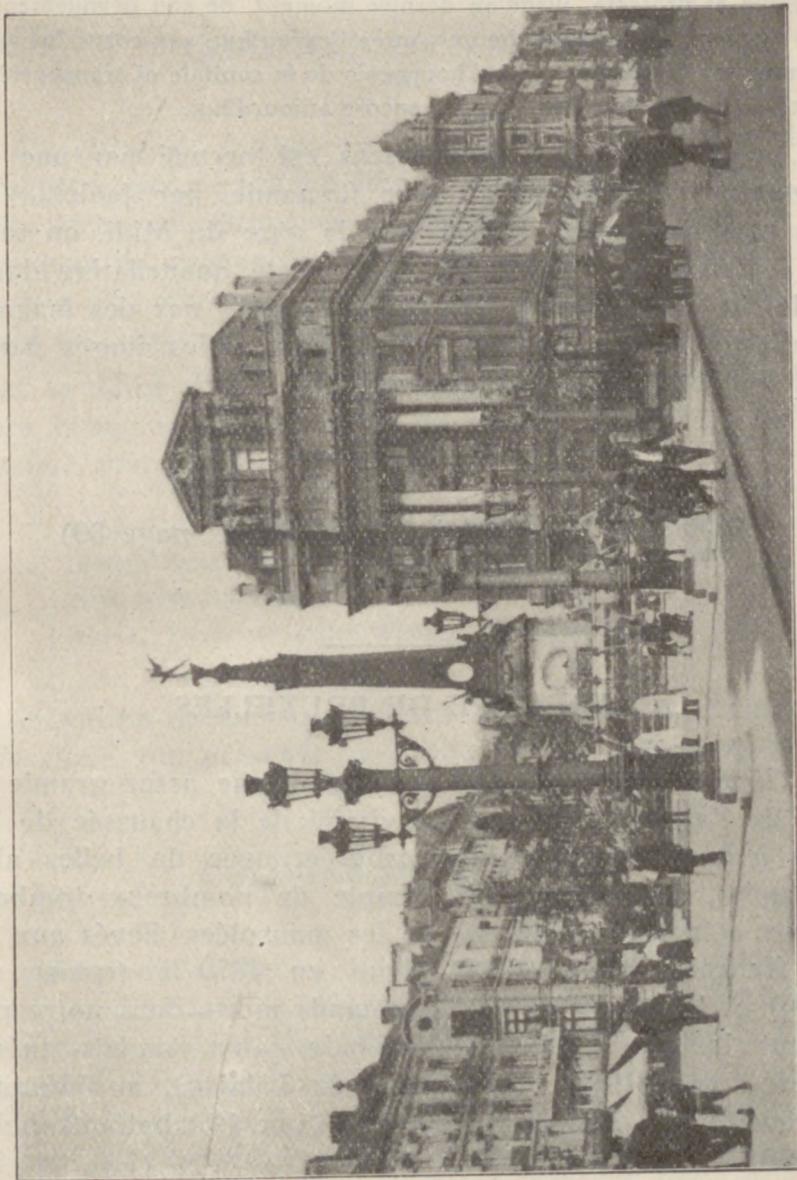
Le terre-plein de la place est orné de réverbères luxueux, en granits de provenances différentes; les appliques et les lanternes sont en bronze.

Le boulevard Anspach coupe en deux la **place de la Bourse**, endroit de circulation intense, dont un des côtés est occupé par le *Palais de la Bourse*. En face de celui-ci, à l'angle de la rue Auguste Orts, se trouve le *buste d'Auguste Orts*.

En continuant par le boulevard vers la gare du Midi, on touche à la **place Anneessens**, où se dresse la *statue de François Anneessens* (par Vinçotte), défenseur des libertés populaires, décapité sous le régime autrichien à l'âge de 70 ans.

Lorsque le marquis de Prié, qui administrait les Pays-Bas au nom du gouverneur général autrichien, le prince Eugène de Savoie, frappa le peuple d'un impôt que les corporations, conformément à leurs privilèges, auraient dû être appelées à voter, au préalable, les doyens des métiers, soutenus par le peuple, opposèrent une résistance opiniâtre aux exigences du marquis; celui-ci, blessé dans son orgueil, fit porter contre eux une

accusation de lèse-majesté et obtint un décret de prise de corps contre les plus influents. A leur tête se trouvait Anneessens qui devait à son intégrité,



Place de Brouckère et monument Anspach.

Photo Neils.

à son savoir et à son éloquence, l'ascendant qu'il exerçait sur ses collègues. Le Conseil de Brabant prononça contre lui la peine capitale et, le 19 sep-

tembre 1719, au matin, l'infortuné martyr fut conduit sur la Grand'Place où l'échafaud avait été dressé. Il fit preuve en mourant d'un sang-froid admirable et protesta, jusqu'au dernier moment, de son dévouement à la cause du peuple. Quelques heures après l'exécution, son corps fut arraché des mains du bourreau par les bourgeois de la capitale et transporté dans l'église de la Chapelle où il repose encore aujourd'hui.

Le fond de la place Anneessens est occupé par une *école communale* en style Renaissance flamande, par Janlet.

En reprenant le boulevard vers la gare du Midi, on remarque, à gauche, *le Palais du Midi*, vaste quadrilatère dont le rez-de-chaussée et les galeries sont occupés par des magasins, le hall sud par un marché, le hall nord et les étages par des *écoles industrielles et professionnelles*.

BOURSE (voir Palais de la Bourse, page 80)

CIMETIÈRE DE BRUXELLES

Le *Cimetière de Bruxelles* est situé à une assez grande distance de l'agglomération, à proximité de la chaussée de Bruxelles à Louvain. Très bien arborée, avec de belles allées ombragées, cette nécropole compte de nombreux tombeaux luxueux et des monuments, tels les mausolées élevés aux Soldats français morts en Belgique en 1870-71 (sphinx par Chapu) et 1914, aux Soldats allemands morts dans notre pays pendant la guerre franco-allemande, aux Anglais tués à Waterloo en 1815 (sculptures par de Lalaing), aux Victimes du Devoir, aux Militants socialistes, aux Combattants belges de 1830; — 1914 à 1918.

Le *Cimetière de Saint-Josse-ten-Noode* qu'on rencontre sur la gauche de la chaussée de Louvain lorsqu'on se rend au

cimetière de Bruxelles, possède le mausolée de Charles Rogier (sculpteur De Rudder).

CIMETIÈRE DE LAEKEN

Le *Cimetière de Laeken* est le lieu de repos aristocratique de l'agglomération bruxelloise; malgré que la plupart des familles riches de Bruxelles y possèdent leur caveau, on distingue peu de monuments de style dans l'entassement des mausolées. De curieuses galeries funéraires souterraines renferment des centaines de caveaux.

Sous le dôme d'une chapelle circulaire s'élève la statue en marbre blanc de la Malibran, par G. Geefs. Quatre vers de Lamartine sont gravés sur le piédestal:

Beauté, génie, amour furent ses noms de femme,
Inscrits dans son regard, dans son cœur, dans sa voix;
Sous trois formes à Dieu appartenait cette âme;
Pleurez, terre, et vous, cieux, accueillez-la trois fois.

Le cimetière de Laeken renferme le chœur d'une *église du XIII^e siècle*, qui présente un grand intérêt archéologique.

COLONNE DU CONGRÈS

La colonne du Congrès, d'ordre dorique, érigée en souvenir du Congrès National de 1831, est de l'architecte Poelaert. Elle a 49 mètres de hauteur. Une statue de Léopold I^{er} (par G. Geefs) la surmonte. Les deux lions en bronze de l'entrée, ainsi que les bas-reliefs du piédestal sont de Simonis; ils symbolisent les neuf provinces belges. Les quatre statues d'angle représentent: la Liberté de la Presse (par Geefs), la Liberté d'Enseignement (par le même), la Liberté d'Association (par Fraikin) et la

Liberté des Cultes (par Simonis). Les noms des membres du Congrès National et du Gouvernement provisoire de 1830 sont gravés dans des tables de marbre, ainsi que les articles fondamentaux de la Constitution et les dates des grands événements qui préparèrent la formation du royaume.

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE

Le Conservatoire royal de Musique, de style Renaissance, a été bâti en 1876-1877 par l'architecte Cluysenaer. Il renferme une belle salle de concerts, où se donnent, à certaines dates, des concerts très courus.

Un *Musée instrumental* est annexé au Conservatoire. La collection d'instruments anciens qui y est exposée est une des plus importantes de l'Europe.

Entrée du Musée par la rue aux Laines, 11, à droite du Palais d'Arenberg; ouvert le lundi et le jeudi, de 2 à 4 h.; gratuit; excellent catalogue de V. Mahillon.

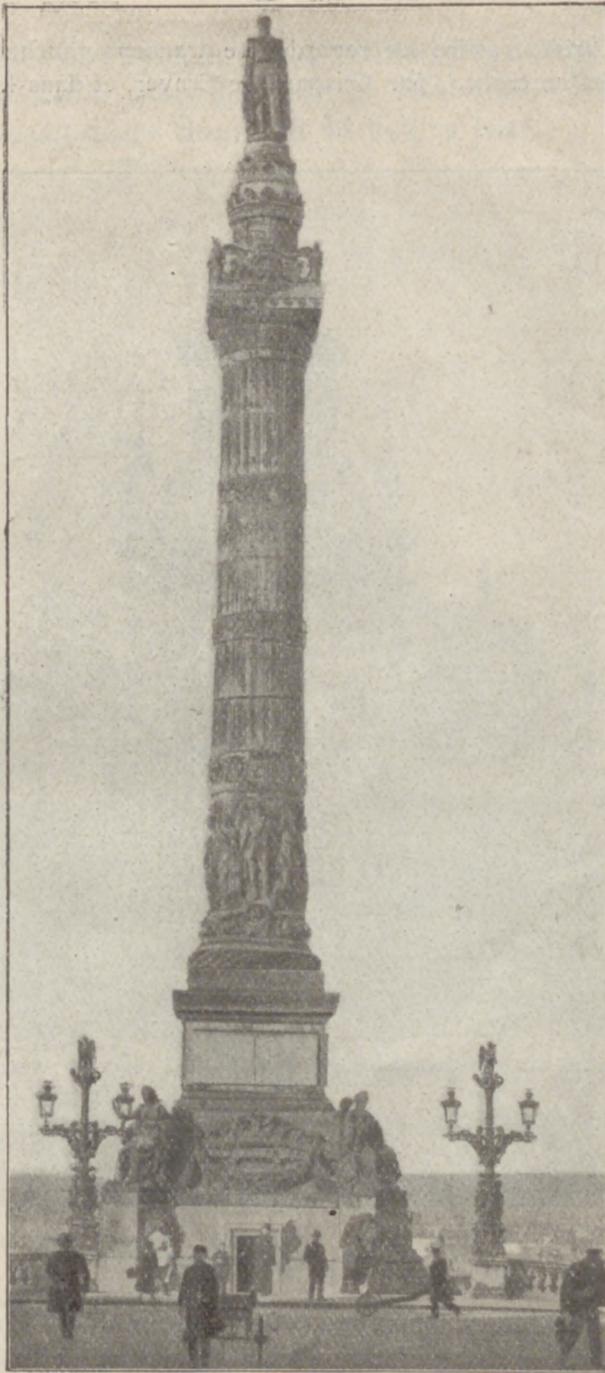
ÉGLISE DU BÉGUINAGE

L'église du Béguinage, construite de 1657 à 1676, possède un frontispice assez remarquable, orné de la statue de sainte Begge et formé de deux ordres, l'un ionique, l'autre corinthien.

A l'intérieur, le vaisseau, en forme de croix latine, est composé de trois nefs spacieuses et très ornementées.

La voûte centrale, appuyée sur douze colonnes doriques, est imposante d'aspect.

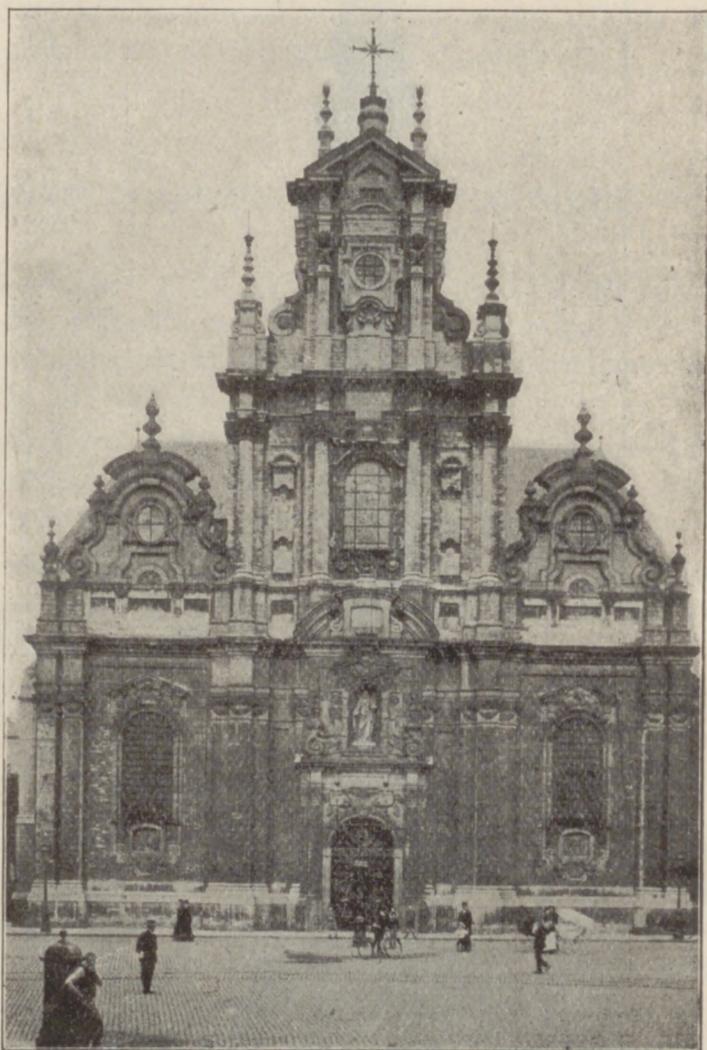
L'église renferme peu de richesses artistiques. Dans le chœur, au-dessus d'un bel autel en marbre noir avec appliques en marbre blanc, se dresse une statue de saint Jean-Baptiste, par Puyenbroeck. A gauche du chœur, dans la chapelle de la Vierge, un tableau d'Otto Venius, « l'Ensevelisse-



Colonne du Congrès.

Photo Nels.

ment du Christ », attire les regards. Le transept gauche est orné d'un beau « Christ en croix », par Gaspard de Crayer, et dans le transept droit



Eglise du Béguinage.

Photo Nels.

on trouve notamment plusieurs belles peintures de Van Loom. Une « Sainte Famille », du même, est visible dans la sacristie; c'est une toile remarquable.

Cette église doit son nom au Grand-Béguinage, fondé à Bruxelles en 1250, supprimé par la Révolution française, et qui se composait d'une douzaine de petites rues.



Notre-Dame de la Chapelle.

Photo Nels

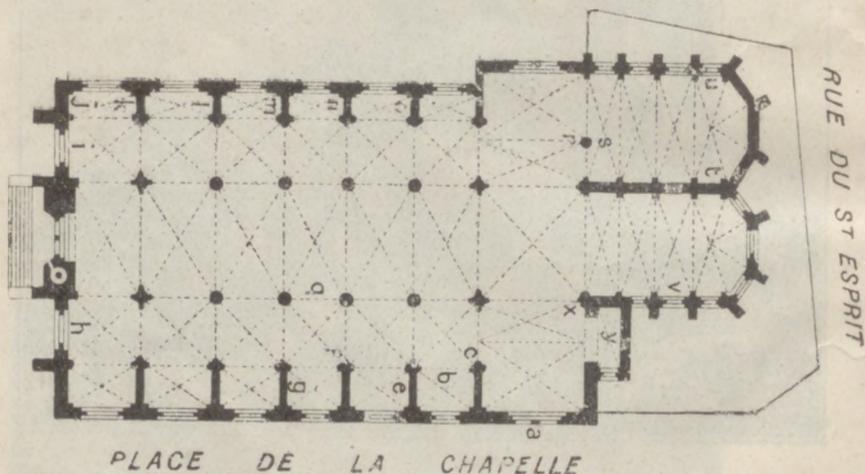
ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA CHAPELLE

Ancienne prévôté de Bénédictins, l'église Notre-Dame de la Chapelle fut fondée en 1134 par Godefroid-le-Barbu, duc de Lotharingie et comte de Louvain. Elle fut érigée en paroisse dès l'an 1210.

Le monument se compose de deux parties bien distinctes : le chœur et les transepts, du XII^e siècle, sont un magnifique

modèle de style roman et de style ogival; les nefs, du XV^e siècle, peuvent être rangées au nombre des œuvres remarquables qu'a laissées le Moyen-Age. La tour, terminée par un clocheton Renaissance, date de la fin du XVII^e siècle.

Pour visiter en dehors des heures d'offices, s'adresser au sacristain, rue des Ursulines, 22 (2^e rue donnant dans la rue du Saint-Esprit qui se trouve au chevet de l'église); un franc pour une personne. 50 centimes par personne en plus.



Plan de l'Eglise N.-D. de la Chapelle.

On pénètre généralement dans l'église par la porte latérale de la place de la Chapelle (voir plan *a*).

Dès l'entrée, on est frappé par la grande disproportion de hauteur des nefs, dont la principale est soutenue par des colonnes en pierre blanche, à chapiteaux corinthiens.

Faisons d'abord le tour de l'édifice en suivant les basses nefs et en commençant par le collatéral sud, à gauche de l'entrée.

La première chapelle de ce bas-côté (voir plan *b*) contient l'autel et la statue miraculeuse en chêne du XV^e siècle de N.-D. de Miséricorde. On y remarque les traces d'une peinture murale représentant l'*Ecce Homo* (voir plan *c*).

Un triptyque du XVII^e siècle, par De Clerck, orne l'autel de la deuxième chapelle (voir plan *e*). Il représente les épisodes du martyre de saint Chrysante et de sainte Darie, son épouse, et fut exécuté aux frais de la corporation des tanneurs.

La troisième chapelle est dédiée au Sacré-Cœur. Indépendamment d'une peinture murale (voir plan *f*), elle renferme, en face de l'autel, le monument, en style flamand de la Renaissance, élevé à la mémoire du seigneur de Beaulieu, secrétaire de Charles-Quint et de Philippe II, mort en 1563. Au-dessus de ce mausolée (voir plan *g*) se trouve un grand cadre en marbre blanc et noir qui renferme une copie du tableau de Rubens représentant le Christ remettant les clefs à saint Pierre. Le tableau original a été aliéné en 1765 par la fabrique de l'église. Sur le cadre se lit une inscription, en latin, consacrée par le célèbre peintre Jean Brueghel, dit « de Velours », à ses parents, Pierre Brueghel et Marie Coucke, son épouse. L'inscription rappelle également que David Teniers, petit-fils de Brueghel, fit restaurer le monument en 1676.

Les trois chapelles suivantes ne renferment rien d'intéressant à signaler.

A l'extrémité de la nef, près de la sixième chapelle, s'élève le mausolée du peintre Lens, par Godecharles (voir plan *h*).

Au fond de la basse nef opposée, le monument, par Van Delen, de Charles d'Hovyne, président du conseil privé du Brabant, mort en 1671, fait pendant au précédent (voir plan *i*).

A droite, dans la première chapelle du collatéral nord, se trouve le monument élevé au peintre Jacques Sturm, par Tuerlinckx (voir plan *j*). Cette chapelle est également ornée d'un bel autel à colonnes en style rocaille. A la place du rétable, une caisse vitrée renferme une statuette polychromée du XVI^e siècle. Sur le gradin de l'autel est posée une statue de la Vierge, en bois, aussi du XVI^e siècle (v. plan *k*).

La deuxième chapelle, dédiée à la Vierge de la Solitude, possède une Vierge espagnole couverte d'un voile noir (v. plan *l*).

Dans la troisième chapelle (v. plan *m*), il n'y a guère à signaler que des traces de peintures murales, sous la fenêtre.

L'autel de la quatrième chapelle, dédiée à saint Joseph, est orné d'une statue de sainte Agnès, du XV^e siècle (v. plan *n*).

La cinquième chapelle est peut-être la plus remarquable. L'autel est surmonté de la châsse de saint Boniface, évêque de Lausanne (voir plan *o*). Ce travail, exécuté par Beukens en 1850, se compose d'un tombeau en marbre noir renfermant les reliques du saint. Sur ce tombeau est couché saint Boniface, revêtu de ses habits épiscopaux.

La sixième et dernière chapelle possède un autel avec bas-relief représentant des scènes de la vie de saint Antoine.

Passons dans la grande nef bordée, nous l'avons dit déjà, de hautes colonnes, dont les chapiteaux supportent dix statues d'apôtres par Duquesnoy, Fayd'herbe, Van Delen et Cosyns, et deux statues de la Vierge.

Au centre, à droite (v. plan *q*) s'élève une remarquable chaire de vérité, sculptée dans le chêne par Plumiers et provenant de l'église des Grands-Carmes. Elle représente le prophète Elie réfugié dans une grotte et nourri par un ange.

Remontons maintenant vers le transept, dont la voûte est divisée en cinq travées de diverses grandeurs, correspondant au chœur et aux chapelles contiguës.

A gauche, le transept donne accès à la chapelle du Saint-Sacrement. A la pile intermédiaire est adossée, du côté du transept (v. plan *r*), le monument du duc de Croy; du côté de la chapelle (v. plan *s*), le mausolée de François Anneessens, par Van Gheel. L'autel de la chapelle est à colonnes en marbre. A droite (v. plan *t*) s'élève le monument funéraire de la famille Spinola, par Plumiers (1678); à gauche, deux pierres sépulcrales superposées portent les noms des familles Voeller et Van Werveke d'Ypres (v. plan *u*). Sous les fenêtres, des paysages signés Dartois et Achtschelling.

Passons maintenant dans le chœur. Le maître-autel, en marbre de différentes couleurs, est surmonté d'une copie de « l'Assomption » de Rubens, qui a remplacé l'original. A droite, sous la fenêtre de la troisième travée (v. plan *v*), se trouve l'ancien *presbyterium*. Au milieu se dresse un lutrin de Meets, datant de 1762. A droite du chœur, du côté du transept sud et à l'entrée de la chapelle de la Sainte-Croix (v. plan *x*), se trouve un petit tabernacle fermé par une porte en fer ouvragé; il renferme un crucifix en argent et vermeil qui contient cinq reliques de la Vraie-Croix, données en 1672 par Laurent d'Hoogue. La chapelle de la Sainte-Croix est décorée de peintures et de fresques par Van Eycken. Le panneau gauche représente le Christ consolateur, peint au silicate (v. plan *y*); le panneau du fond, la Sainte-Trinité, à la cire; le panneau droit renferme les portraits de l'infante Isabelle, de la reine Louise-Marie d'Orléans et de la duchesse Jeanne de Brabant.

Dans l'angle du transept se trouve la porte de la sacristie, surmontée d'un Christ en croix, avec encadrement en marbre, placé là à la mémoire de Fr. Van Bommel, marguillier et bienfaiteur de l'église († 1633). La sacristie renferme quelques objets précieux.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LAEKEN

L'église Notre-Dame, de style gothique, fut commencée en 1854 sur les plans de l'architecte Poelaert, aux frais de l'Etat et avec les fonds d'une souscription nationale; elle fut érigée à la mémoire de la première reine des Belges.

Une nouvelle façade fut construite en ces dernières années; la flèche, de date récente, s'élance à 99 mètres de hauteur.

L'intérieur présente de belles proportions. La voûte, appuyée sur dix colonnes, produit une incontestable impression de grandeur. C'est imposant et digne de l'architecte qui a conçu les plans du Palais de Justice de Bruxelles. Les chapelles latérales sont décorées de bonnes peintures, par Bressers et De Tracy.

Sous le chœur, une *crypte* sert de sépulture à la famille royale de Belgique. Elle renferme les tombeaux de Léopold I^{er} († 1865); de la reine Louise-Marie († 1850); du prince royal († 1869), fils de Léopold II; du prince Baudouin († 1891), fils aîné du comte de Flandre; de la reine Marie-Henriette († 1902); du comte de Flandre († 1905); de Léopold II († 1909). Cette crypte est ouverte au public à certaines dates anniversaires de deuils royaux. Elle n'offre rien de particulièrement intéressant.

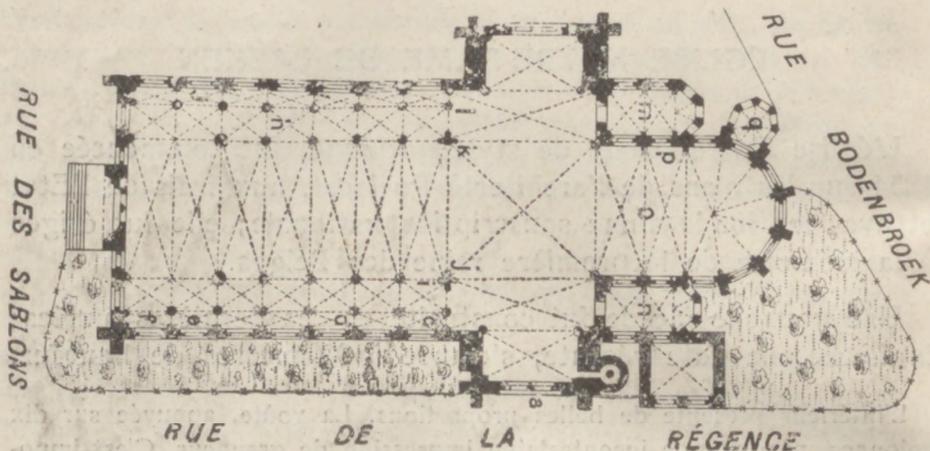
ÉGLISE NOTRE-DAME AU SABLON

L'église Notre-Dame au Sablon (ou Notre-Dame des Victoires) jette une note bizarre dans la rue de la Régence où tout respire la modernité.

Ce monument date de 1304, mais il a été presque entièrement reconstruit au XV^e et au XVI^e siècle, réfectionné et

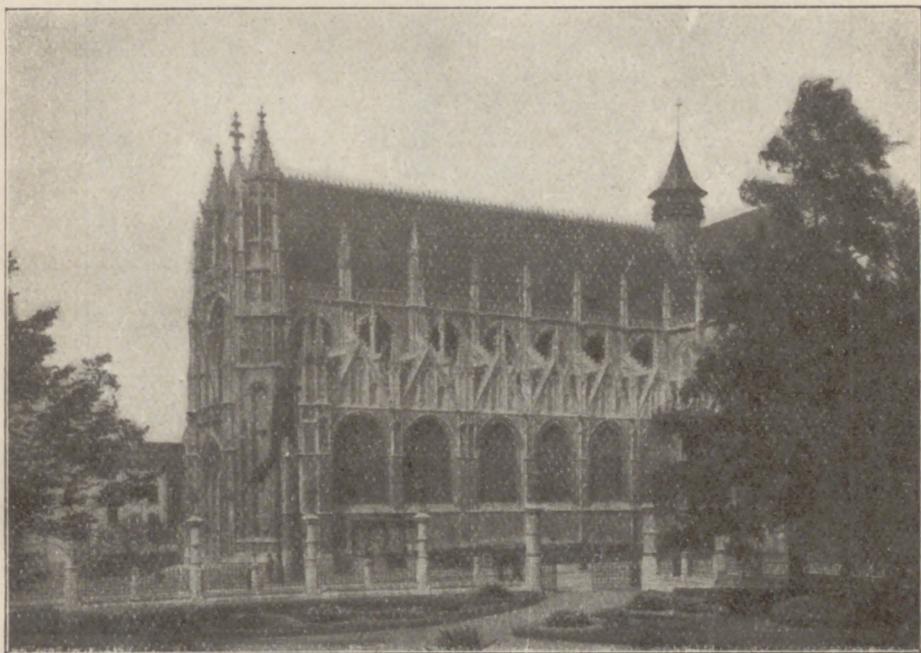
parachevé en ces dernières années sur les plans de van Ysendyck.

Lorsque l'église est fermée. s'adresser au sacristain, 24, place du Grand-Sablon.



L'intérieur de l'église est imposant; il mesure 65 mètres de long et 14 mètres de haut. On y remarque: les splendides verrières modernes; la chaire en bois sculpté (XVII^e siècle); dans la nef latérale droite, en partant de l'entrée principale: le mausolée de Jacqueline de Lannoy (v. plan *f*); le monument de del Pozzo (plan *e*); la châsse de Ste-Wivine (plan *d*); un rétable (1591), don du comte F. Garnier, secrétaire du duc de Parme (plan *c*); en face, contre le pilier: un autel avec statue de saint Michel (plan *i*) et le monument de Ch. de Bourgeois (plan *j*); à droite du chœur, la chapelle St-Marcou (plan *n*) et la châsse de sainte Julienne (par cette chapelle, on accède à la sacristie où se trouve, entre autres, un Christ en ivoire, de Duquesnoy); — le chœur de l'église (plan *o*) est orné de fresques (restaurées) du XV^e siècle (plan *p*); à droite de celles-ci, un « sacrarium » (plan *g*), à gauche du chœur, la chapelle Sainte-Ursule (plan *m*) et les mausolées du comte Lamoral de Tour-et-Taxis (avec groupe en marbre, par Van Beveren) et de son épouse Anne de Hornes; la statue en marbre blanc de l'autel de la chapelle Sainte-Ursule est due à Duquesnoy, et l'ange au flambeau à Grupello; — dans la nef gauche, les monuments de Michel Angeliwenoni (plan *k*), d'Edouard Berté (plan *l*), un tableau mémorial des de Limninghe (plan *h*), le tombeau du comte de Baillet (plan *g*) et, contre le pilier d'en face, le monument du chanoine de Menny.

Le 3 novembre de chaque année, il se célèbre, en l'église du Sablon, une messe de Saint-Hubert, avec sonneries de trompes de chasse.



Eglise Notre-Dame-au-Sablon.

Photo Nels.

ÉGLISE SAINTE-CATHERINE

L'église Sainte-Catherine remplace, depuis 1855, la vieille église dont la *tour* a été conservée; cette tour s'élève à droite de la façade du monument.

Construit par Poelaert dans un style se rapprochant de celui en vogue au XVII^e siècle, mélange du Roman et du Renaissance, l'extérieur de ce temple ne manque pas d'originalité, mais l'intérieur, aux vastes dimensions, ne présente que peu d'intérêt.

Au maître-autel, une « Assomption de sainte Catherine », par de Crayer; dans une chapelle à droite du chœur, un « Christ au tombeau »,

triptyque d'Otto Venius; une « Assomption de la Vierge », attribuée à Rubens.



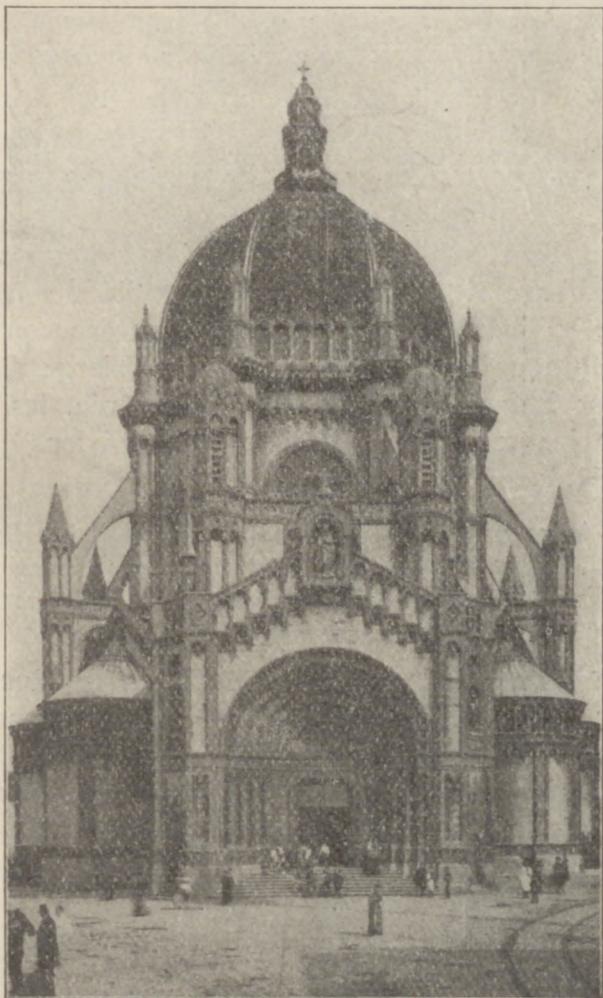
Eglise Sainte-Catherine.

Photo Nels.

Au chevet de l'église, sur la place de la Grue, mais presque enclavée dans une construction particulière, s'élève la *Tour Noire*, vestige de la première enceinte de la ville (XI^e siècle), restaurée en 1895, ainsi que le *monument à la Liberté de conscience*, enlevé par les Allemands en 1915 et érigé à nouveau en 1920.

ÉGLISE SAINTE-MARIE

Commencée en 1846 d'après les dessins de l'architecte Van Overstraeten, l'église Sainte-Marie, au majestueux dôme étoilé



Eglise Sainte-Marie.

Photo Nels.

d'or, appartient au style romano-byzantin ou pseudo-byzantin ; ce temple présente un octogone avec bas-côtés de 50 mètres

de diamètre, précédé d'un porche et prolongé vers le chevet par le chœur, la tour et les sacristies.

L'église est de création trop récente pour être riche en œuvres d'art. Le chœur, qu'un large escalier sépare de la nef centrale, mérite cependant d'être signalé à raison d'un bel autel roman, en marbre vert et rouge. Une des chapelles latérales, dédiées à saint Joseph, est également décorée d'un remarquable autel avec rétable en style roman, par Jean Béthune.

ÉGLISE SAINT-JACQUES-SUR-COUDENBERG

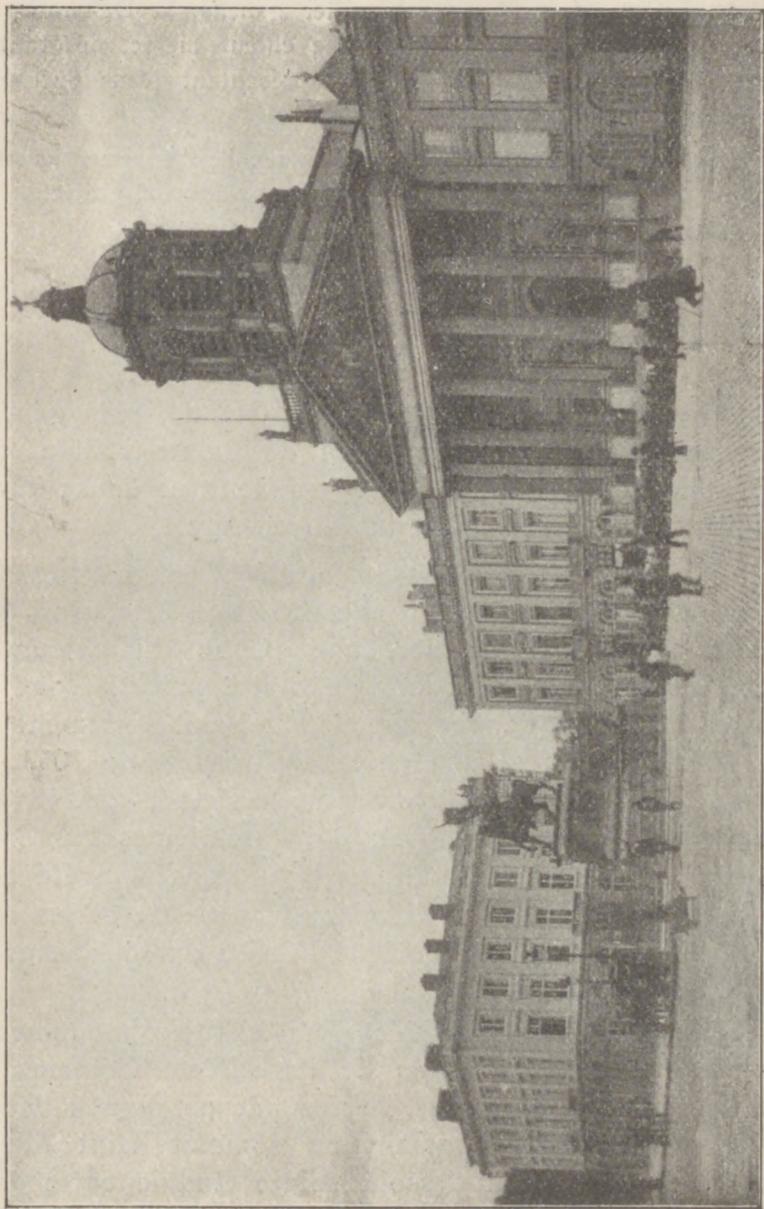
Edifiée de 1776 à 1785 par Guimard sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Coudenberg, agrandie de 1843 à 1845, cette église, d'ordre corinthien, porte au fronton une composition peinte en 1852 par Portaels: la Vierge Consolatrice des Affligés; à droite et à gauche de l'entrée, les statues de David, par Janssens, et de Moïse, par Olivier. La coupole date de 1851.

L'intérieur, à trois nefs, est d'une belle simplicité. Les figures allégoriques de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Godecharles, ornent le maître-autel, surmonté de trois bas-reliefs par Olivier: la Naissance de Jésus, la Cène et le Christ au tombeau.

La statue équestre de *Godefroy de Bouillon*, duc de Basse-Lorraine, roi de Jérusalem, qui se dresse devant l'église, est l'œuvre de Simonis; les bas-reliefs sont de De Groot: celui qui fait face à la rue de la Régence évoque la prise de Jérusalem, l'autre rappelle la discussion des lois dites « de Jérusalem ».

ÉGLISE SAINT-NICOLAS

A proximité de la Bourse, adossé à la vieille église Saint-Nicolas, s'élevait jadis le beffroi communal. Il n'en reste rien aujourd'hui et l'église seule, flanquée de basses constructions, indignes de notre époque, a pu résister aux atteintes du temps.



Eglise Saint-Jacques-sur-Coudenberg et statue de Godefroy de Bouillon. Photo Nels.

A l'intérieur, quelques tableaux de maître intéresseront les connaisseurs, et notamment : contre le pilier droit du chœur, un saint Roch guérissant les pestiférés, par Janssens; contre le pilier gauche, la Délivrance de saint Pierre, par J. Van Orley, et dans le chœur même, décorant le maître-autel, une toile de Van Helmont, représentant Jésus guérissant la Chananéenne.

Les visiteurs ne manqueront pas de s'étonner de l'énorme déviation que le chœur subit vers la gauche. Cette anomalie peu gracieuse est due à des raisons de voirie.

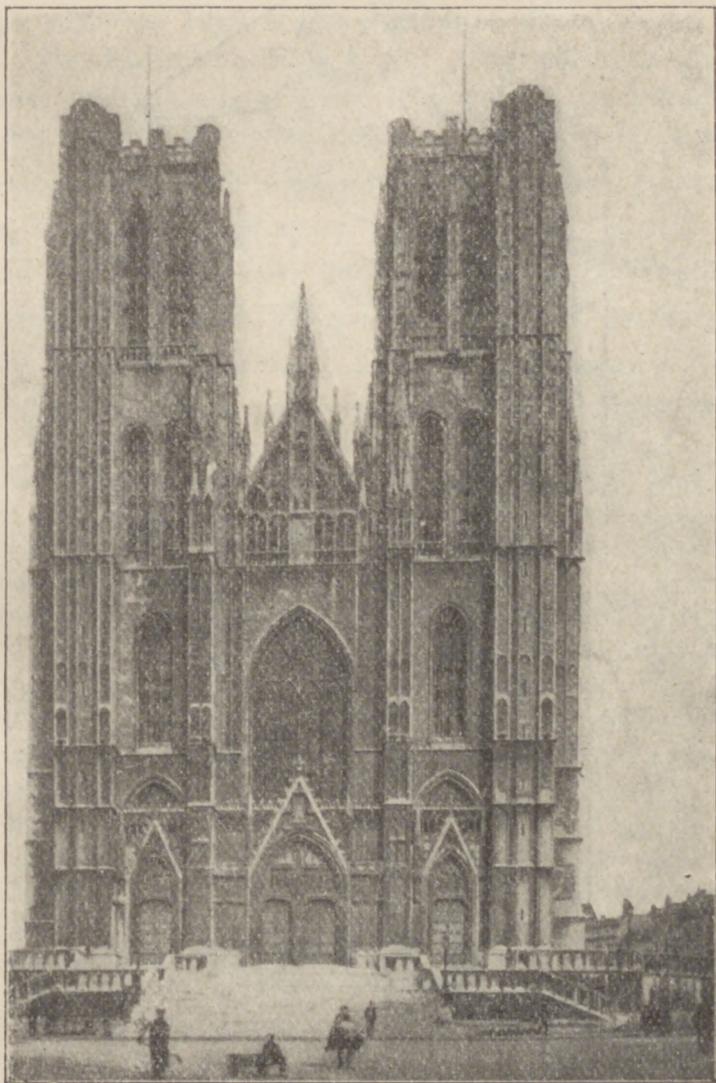
ÉGLISE DES SAINTS-MICHEL-ET-GUDULE

L'église collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, plus généralement connue sous la dénomination de Sainte-Gudule, fait apparaître dans la plénitude de sa grandeur et de sa force, l'art religieux qui fit la gloire du Moyen-Age.

Elle fut commencée vers 1220; la façade et les tours carrées (65 mètres de haut) datent de la fin du XV^e siècle, alors que les arcades de la grande nef, une partie du chœur, le transept et le bas-côté sud (de style ogival primitif) ont été terminés en 1273; la grande chapelle du Saint-Sacrement est de 1539, celle de Notre-Dame de la Délivrance, de 1653. La restauration générale, par Suys, a été effectuée de 1848 à 1856; le perron a été construit en 1861 (architectes Van Overstraeten et Roelandt); le portail nord du transept a été construit à la fin du XIX^e siècle dernier; la sacristie et les constructions reconstituées du chevet de l'église ont été achevées en 1909.

La façade principale, précédée d'un escalier monumental construit en 1858 sur les plans de l'architecte Coppens, se compose de deux tours carrées, reliées par un pignon décoré d'arcatures et de niches portant au sommet saint Michel terrassant le dragon, et au-dessous sainte Gudule entre deux saints. Au centre de la façade s'ouvre un grand portail divisé en deux baies jumelles et orné de statues de saints et de

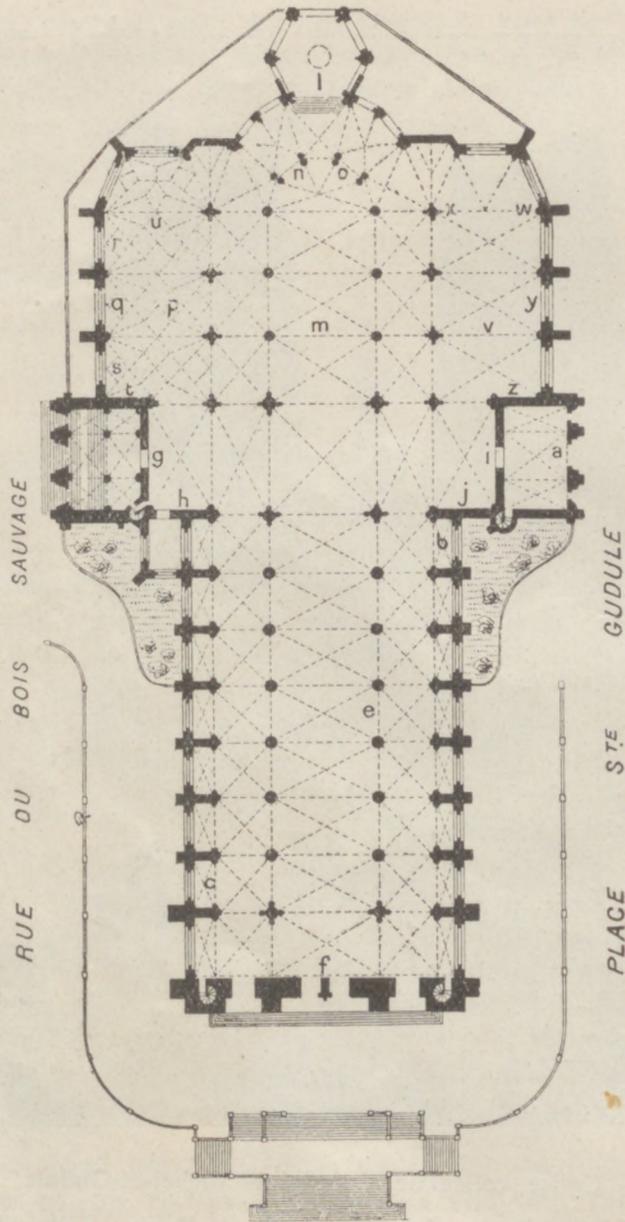
souverains du Brabant. Une vaste fenêtre ogivale correspond à la grande nef. Deux portails plus étroits, à baie unique,



Eglise collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. Photo Nels.

s'ouvrent dans l'axe des tours dont l'une, celle de gauche, renferme les deux cloches les plus importantes: *Salvator*,

bourdon pesant 7,069 kil. et qui date du XVI^e siècle, et *Maria*, cloche de 4,611 kil.



Plan de l'église des Saints-Michel-et-Gudule.

Les façades latérales ne sont pas moins belles au point de vue architectural, et l'on remarquera particulièrement les porches d'entrée, notamment le portail du transept sud, du côté droit qui date de 1499 et est surmonté d'une statue de saint Michel, par Puyenbroeck. La vue extérieure du chœur est également intéressante et offre le contraste de quatre styles : le roman, l'ogival primaire, l'ogival tertiaire et la Renaissance.

Le monument peut être visité en dehors des offices, soit de midi à 4 heures ; s'adresser au sacristain, portail sud du transept. — Un franc pour une personne ; 50 centimes par personne pour la visite en groupe. — Ascension de la tour sud : 2 francs pour une personne ; 3 francs pour un groupe.

On pénètre généralement dans l'église par le portail sud du transept (voir au plan : a).

L'intérieur, vraiment majestueux, mesure 103 m. de long et 50 m. de large. Les piliers romans qui soutiennent la voûte sont ornés des statues massives des douze apôtres, sculptées par Duquesnoy, Fayd'herbe Van Mildert et Tobias.

Au nord, à gauche du chœur, la chapelle du Saint-Sacrement des Miracles a été élevée de 1534 à 1539 pour abriter les restes des saintes hosties, dérobées et lacérées par les juifs. Au sud, la chapelle de N.-D. du Rosaire (aujourd'hui de N.-D. de Lourdes) fut fondée en 1649. Ces deux chapelles sont fermées par une barrière en fer forgé. Un grillage sépare le chœur du reste de l'église.

Que dire de la décoration du temple, si ce n'est que les moindres détails contribuent à donner à l'ensemble un cachet de réelle grandeur !

Les vitraux, qui datent de toutes les époques depuis le XIII^e siècle, attirent particulièrement les regards par la richesse de leur coloris harmonieux et la finesse de leur exécution. Les plus beaux sont ceux de la chapelle du Saint-Sacrement des Miracles. Ils représentent la légende de la profanation des hosties. Chaque verrière reproduit, en outre, les traits du donateur et de son patron : sur la première figurent Jean III, roi de Portugal, et sa femme Catherine, sœur de Charles-Quint ; sur la deuxième, Louis de Hongrie et la reine Marie ; sur la troisième, François I^{er} et la reine Eléonore ; sur la quatrième, Ferdinand I^{er}, frère de Charles-Quint, et sa femme, Anne de Hongrie. Les deux premiers vitraux et le quatrième ont été peints par Jean Haeck, d'après les cartons

de Michel Coxcie; le troisième est de Van Orley. Un cinquième vitrail situé au-dessus de l'autel a été peint par Capronnier, en 1848, et renferme les portraits de Charles-Quint et de l'impératrice Eléonore-Louise. Devant l'autel en bois sculpté, œuvre de Goyers, une dalle en marbre blanc (v. plan *u*), avec l'inscription « Monumentum Belgii gubernatorum », marque l'endroit où sont inhumés les archiducs Albert et Isabelle, morts en 1621 et 1633, et quelques autres souverains des Pays-Bas, notamment le prince Charles de Lorraine, mort en 1780. La chapelle renferme encore un certain nombre de mausolées, de moindre importance: vers l'autel (v. plan *r*), celui de Pierre Roose; au centre (v. plan *q*), celui du baron de Gaesbeek; du côté de l'entrée (v. plan *s* et *t*), ceux du baron de Bouchout et du docteur Corsélius.

Les vitraux des cinq fenêtres supérieures du chœur représentent: au centre, Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne; à gauche, Philippe II et Marie de Portugal, les empereurs Charles-Quint et Ferdinand; à droite, Philippe-le-Beau et Jeanne de Castille, Philibert de Savoie et Marguerite d'Autriche. Le maître-autel, très luxueux, en bois de chêne sculpté, est orné de représentations symboliques en cuivre repoussé. Devant l'autel (v. plan *m*), s'ouvre le caveau des anciens ducs de Brabant, fermé par une dalle en marbre blanc portant l'inscription: « Brabantiae ducum tumulus ». A gauche (v. plan *n*), s'élève le monument du duc Jean II de Brabant, mort en 1312, et de sa femme Marguerite d'York, fille d'Edouard III d'Angleterre; il est en marbre noir surmonté d'un lion en bronze doré, et a été sculpté par Jean de Montfort. A droite (v. plan *o*) se trouve le mausolée de l'archiduc d'Autriche, mort en 1595; le prince est représenté revêtu de sa cuirasse.

Le long du pourtour du chœur, des vitraux modernes, exécutés par Capronnier, dans le style du XIII^e siècle, représentent des scènes de la Bible. Derrière le maître-autel, entre les statues de saint Augustin et de saint Benoît, s'ouvre une petite chapelle (v. plan *l*) ornée d'un autel provenant de l'ancienne abbaye de la Cambre et éclairée par trois vitraux de Capronnier, représentant: au centre, la sainte Trinité; à droite, saint Michel; à gauche, sainte Gudule.

A droite du chœur, la chapelle N.-D. de Lourdes possède des vitraux exécutés en 1656 par Jean de la Baer, d'Anvers, d'après des cartons de Th. Van Thulden. Pour être inférieurs à ceux de la chapelle opposée, ils n'en constituent pas moins d'excellents spécimens de la peinture au XVII^e siècle. Ils représentent des épisodes de la vie de la Vierge, avec les portraits des donateurs. Ce sont, en commençant par la verrière la plus rapprochée de l'entrée: l'archiduc Léopold d'Autriche, les archiducs

Albert et Isabelle, l'empereur d'Autriche Léopold I^{er}, l'empereur Ferdinand III et sa femme Eléonore. Contre le mur du transept (v. plan z) s'élève le monument en marbre blanc, exécuté par Guill. Geefs à la mémoire du comte Frédéric de Mérode, blessé à mort en 1830, dans un



Intérieur de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. Photo Nels.

combat livré aux Hollandais à Berchem. Au-dessus du mausolée est appendu un tableau de Navez, représentant l'Assomption de la Vierge. La chapelle renferme encore, à droite, le cénotaphe, sculpté par Fraikin,

du comte Félix de Mérode, membre du Gouvernement provisoire (v. plan *y*) et le mausolée du général espagnol d'Isembourg et de son épouse, née d'Arenberg (v. plan *w*); à gauche, le tombeau de Philippe d'Ennetières et de sa famille (v. plan *x*).

Les vitraux des deux transepts représentent, sous un arc de triomphe, au nord (v. plan *g*), Charles-Quint et sa femme, au sud (v. plan *i*), Louis III de Hongrie et sa femme, avec leurs patrons. Ces verrières sont de Van Orley et datent de 1538. Chacun des transepts est encore décoré d'un triptyque de Michel Coxcie: à droite (v. plan *j*); le Crucifiement; à gauche (v. plan *h*), la vie de sainte Gudule.

Les nefs latérales sont subdivisées par des colonnes et constituent autant de chapelles qu'il y a de fenêtres. Celles-ci sont ornées de vitraux modernes, peints par Capronnier, reproduisant l'histoire de la profanation des hosties par les juifs. Ils ont été offerts à l'église par les rois Léopold I^{er} et Léopold II, et par plusieurs grandes familles de Belgique. Du côté sud, la 8^e chapelle (v. plan *b*) renferme le monument du chanoine Triest, sculpté par Simonis; il représente la Charité secourant des enfants. Dans la 2^e chapelle, au nord (v. plan *c*), se trouve le monument du comte Cornet de Ways-Ruart, par Geefs: la Foi soutenant la vieillesse et maintenant la jeunesse.

Les stations du chemin de la croix, dans les bas-côtés, sont de Puyenbroeck, les confessionnaux de Van Delen.

Le vitrail du grand portail (v. plan *f*), don du prince-évêque de Liège Erard de la Marck, représente le Jugement dernier, et a été peint par Frans Floris, en 1528. Le jubé n'offre rien de remarquable, mais la chaire de vérité, à droite de la grande nef (v. plan *e*), ne manquera pas d'attirer notre attention. Elle est l'œuvre de H. Verbruggen et appartenait aux jésuites de Louvain qui, en 1776, en firent don à la collégiale de Sainte-Gudule; les sculptures représentent Adam et Eve, chassés du Paradis; à côté, un squelette pose la main sur le globe terrestre, soutenu par les rameaux d'un arbre au sommet duquel l'Enfant Jésus écrase la tête du Serpent; l'arbre est peuplé de toutes sortes d'animaux sculptés par Vanderhaeghen en 1780.

ÉGLISE DES SAINTS-PIERRE, PAUL ET GUIDON

Ce bel édifice gothique du XV^e siècle a été restauré au cours de ces dernières années; la flèche, élevée à la fin du XIX^e siècle, est l'œuvre de l'architecte Van Ysendyck.

En pénétrant dans l'église et en prenant à droite, on arrive à la nouvelle chapelle Saint Guidon, ornée de peintures représentant l'histoire légendaire du saint. Au delà, sur le même bas-côté, est située l'ancienne chapelle dans laquelle on a découvert des panneaux retraçant certains épisodes de la vie de saint Guidon. Quatre peintures d'une grande simplicité de tons décorent la voûte et l'autel renferme les reliques du bienheureux Guidon.

L'église contient plusieurs monuments funéraires. Quelques tableaux sont également à signaler et, plus particulièrement une « Vierge au rosaire » de Gaspard de Crayer.

Près du maître-autel, on descend par un large escalier en pierre dans la très intéressante crypte construite entre les années 1078 et 1092. Elle constituait, dans le principe, une église bâtie au niveau du sol; elle mesure 4 m. de hauteur, 14 de longueur et 12 de profondeur, y compris le chœur ou abside polygonale. Le vaisseau est partagé en cinq nefs par deux rangs de colonnes cylindriques au nombre de six, et par quatre piliers cantonnés à chaque face d'une colonne engagée. Six autres demi-colonnes, dont deux au fond du chœur et quatre contre le mur antérieur de la crypte reçoivent avec les piliers et les colonnes des nefs, les retombées de la voûte qui est d'arête et à arcs doubleaux. Entre la grande nef et le premier collatéral gauche se trouve l'antique tombeau de saint Guidon.

Saint Guidon est l'objet d'un culte fervent de la part des paysans qui l'implorent en vue de préserver des maladies le bétail et les chevaux. Le dimanche après le 12 septembre et le lundi de la Pentecôte, ils partent en foule pour Anderlecht, montés sur des chevaux ornés de rubans et de bouquets. Les cochers de Bruxelles s'y rendent encore en cavalcade le mardi de la Pentecôte.

ÉTANGS D'IXELLES

Les riantes pièces d'eau, les ravissantes villas qui les entourent et les riches hôtels qui s'étagent vers l'avenue Louise, forment un contraste singulier avec les constructions banales et l'église villageoise qui encadrent la place Ste-Croix.



Motif principal du Monument De Coster.

A l'angle de celle-ci et de l'avenue de la Cascade, le touriste découvrira avec plaisir le charmant *Monument De Coster* (par Samuel), entouré de fleurs et d'arbres, élevé à la mémoire de l'auteur de « la Légende d'Uylenspiegel ».

Entre le premier et le second étang s'élève la *statue du professeur Renard*.

GALERIES SAINT-HUBERT

Les Galeries Saint-Hubert (ou, plus couramment, « le Passage ») tirent leur nom d'une petite rue sur l'emplacement de laquelle elles furent construites en 1846-1847. La conception première de ce travail appartient en propre à l'architecte Cluysenaer qui, dès 1840, en avait achevé tous les plans. Le Passage, un des plus remarquables qui existent en Europe, mesure 213 mètres de long, sur 8 de large et 18 de haut. Il relie le Marché-aux-Herbes à la rue de l'Ecuyer, en traversant la rue des Bouchers, et est bordé des deux côtés par d'élégants magasins, aux façades uniformes, mais dont la monotonie

est heureusement relevée par des bustes, des statues et des marbres de couleur. La galerie située entre la rue de l'Ecuyer et la rue des Bouchers, et dans laquelle s'ouvre une galerie latérale, dite des Princes, s'appelle galerie du Roi. On a donné le nom de galerie de la Reine à la partie qui débouche vers le Marché-aux-Herbes. A leur point de jonction, les deux galeries forment un angle léger, ce qui a permis d'éviter les inconvénients de la ligne droite, sans diminuer en rien la grandeur de la conception générale. Les façades, vers la rue de l'Ecuyer et le Marché-aux-Herbes, sont d'une ornementation élégante, sans surcharge ou mièvrerie.

Une grande animation règne dans les galeries qui servent de rendez-vous aux gens d'affaires et aux flâneurs.

La circulation y est surtout considérable à l'heure des théâtres, car chacune des galeries a le sien : le Vaudeville dans la galerie de la Reine, le théâtre royal des Galeries Saint-Hubert dans la galerie du Roi.

GARE DU LUXEMBOURG

Le bâtiment de la gare du Luxembourg est entièrement construit en pierre de taille, mais la façade est banale et l'aménagement intérieur est déplorable.

Sur la place, en face de la gare, se trouve depuis 1872 la *statue de John Cockerill*, fondateur des établissements métallurgiques de Seraing. Le haut piédestal en pierre bleue, qui sert d'assise au bronze du sculpteur Cattier, est flanqué de quatre figures d'ouvriers : un mineur, un puddleur, un forgeron et un mécanicien. L'œuvre, dans son ensemble, gagnerait à se trouver sur une place plus resserrée. Elle ne manque cependant pas de caractère.

GARE DU MIDI

La gare du Midi possède une façade sans caractère artistique. Le portique est surmonté d'un char allégorique représentant « la Marche du Temps ».

Devant la gare s'ouvre la vaste place de la Constitution,

GARE DU NORD

La façade de la gare du Nord est tout aussi insignifiante et banale que celles des autres gares de Bruxelles.

La place Rogier qui la précède est un endroit de circulation intense, où s'élèvent des hôtels énormes dressant leurs multiples étages à la façon des « grattes-ciel » des grandes villes américaines.

GRAND'PLACE

Oh! la belle et incomparable place, dont chaque maison, chaque pierre a son pittoresque, et combien sublime est la sensation d'art qu'on éprouve à son aspect!

Toute l'histoire de Bruxelles et des Pays-Bas espagnols ou autrichiens est contenue dans cet antique forum brabançon. C'est là, dans l'espace compris entre les anciennes maisons des corporations, le « Broodhuis » et l'Hôtel-de-Ville, que le peuple a conquis une à une ses plus chères libertés communales, là que se proclamaient les édits des princes, que se prêtaient les serments de fidélité, qu'avaient lieu les tournois et les réjouissances publiques. C'est aussi là que périrent sur l'échafaud, à 150 ans d'intervalle, d'illustres victimes de la tyrannie



L'Hôtel-de-Ville.

Photo Nels.

étrangère, les comtes d'Egmont et de Hornes, en 1568, et François Anneessens, en 1719.

Il faut être sous l'impression de ces souvenirs historiques pour goûter tout le charme que procure une promenade à travers les merveilles de la Grand'Place.

L'**Hôtel-de-Ville**, qui en occupe presque entièrement un des côtés, est le plus beau et le plus grand des édifices de ce genre dans les anciens Pays-Bas. Sa façade principale est un spécimen remarquable de l'architecture ogivale et paraît, au premier aspect, avoir été bâtie sur un plan uniforme. Cependant, l'édifice primitif ne comprenait que l'aile droite ou orientale, datant de 1402, et la tour, achevée en 1454. Quant à l'aile gauche, elle a été ajoutée en 1444 et diffère de la partie opposée par les détails de sa construction.

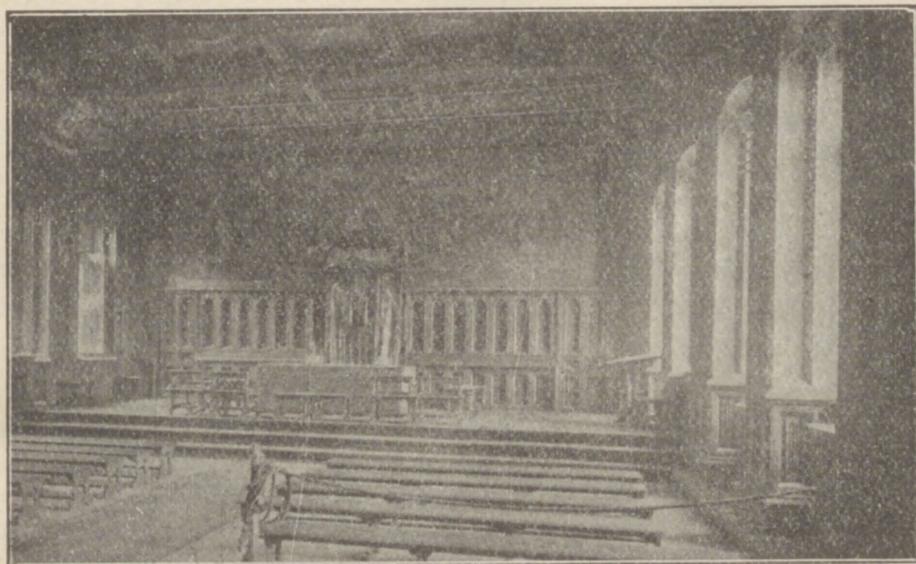
Tout le rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville, du côté de la place est bordé d'un portique de 17 arcades soutenant une plate-forme garnie d'un parapet. Il est surmonté de deux étages dont les hautes croisées sont chargées de sculptures et de statues. La partie la plus ancienne est particulièrement travaillée : c'est un fouillis de riches détails, une accumulation de niches, de socles, de figures et de fleurons.

Chaque angle de l'édifice est flanqué d'une tourelle octogone avec triple balustrade et pyramide à crochets, et l'œuvre est couronnée d'une élégante toiture en ardoises, à quatre rangs de lucarnes, dont la base est dissimulée derrière un attique crénelé qui achève très heureusement la partie massive de la construction.

La tour de l'Hôtel-de-Ville est un chef-d'œuvre de hardiesse, d'élégance et de légèreté. Sa base carrée a quatre étages dont les deux derniers sont percés chacun de deux fenêtres à jour. A la hauteur du toit, elle devient octogonale et s'élanche dans l'espace en trois étages éclairés par des ouvertures ogivales et ornés de balcons et de balustrades. Aux angles, des tourelles de plus en plus petites à mesure qu'on se rapproche de la pyramide ajourée au raîte de laquelle un gigantesque « saint-

Michel terrassant le démon » indique la direction des vents et, par sa conception hardie, semble prêt à s'envoler au-dessus de la cité qu'il protège.

Cette flèche inimitable, d'une hauteur totale de 114 m., est l'œuvre de Jean Van Ruysbroeck, architecte de la partie orientale de l'édifice. On doit à Jacques Van Thienen les



La Salle des Mariages de l'Hôtel-de-Ville.

Photo Nels.

plans de l'aile occidentale, et à Martin Van Rode la colossale statue en bronze doré de l'archange.

A la base de la tour s'ouvre une large porte voûtée, dont les battants primitifs sont bardés de fer. Des statues décorent les voussures, le tympan de l'ogive et les contre-forts. Celles de l'ogive sont de Fraikin et représentent un saint Michel entouré, à gauche des saints Christophe et Sébastien, et à droite des saints Georges et Gangeric. Les statues des contre-forts figurent : celles de gauche, la Justice, la Pru-

dence et la Paix; celles de droite, la Loi, la Tempérance et la Force.

Pénétrons sous la voûte qui conduit à une cour intérieure où deux fontaines, ornées de statues allégoriques représentant deux fleuves, la Meuse et l'Escaut, en marbre blanc couchés sur leurs vasques noirs, attirent surtout les regards par la modernité de leur style. Elles datent, en effet, de 1714, époque de la reconstruction, dans le style du temps, de toute la partie postérieure de l'hôtel de ville. La fontaine de gauche est de Dekinder; celle de droite, de Plumier.

L'Hôtel-de-Ville est visible en semaine de 10 à 3 h.; les dimanches et fêtes, de 10 h. à midi; 50 centimes par personne avec droit à la délivrance gratuite d'une brochure descriptive. Pas de pourboire. Supplément de 50 centimes pour l'ascension de la flèche. S'adresser au concierge, au fond de la cour, derrière la fontaine de droite.

La distribution *gratuite* aux visiteurs d'une notice explicative nous dispense de décrire longuement le superbe palais. Mentionnons cependant les salles principales qui renferment des merveilles artistiques: la salle du Conseil communal, la salle Maximilienne, la salle du Collège, la salle Gothique, la salle des Mariages et l'Escalier d'Honneur.

La **Maison du Roi**, l'élégant édifice gothique qui fait face à l'Hôtel-de-Ville, était connue naguère sous le nom de *Broodhuys* (Halle au Pain). Edifié par ordre de Charles-Quint, il reçut la dénomination de *Praetorium regium* (prétoire royal ou vulgairement « Maison du Roi ») à l'époque où, sous Philippe II, on y installa l'administration des domaines de la couronne. C'est là que les comtes d'Egmont et de Hornes passèrent la nuit du 4 au 5 juin 1568, qui précéda leur supplice.

Le Broodhuys, qui avait eu beaucoup à souffrir du bombardement de 1695, fut rebâti en 1763, mais dans de déplorables conditions architecturales; il n'était plus que l'ombre

de ce qu'il avait été. Devenu la propriété d'un particulier, il fut successivement loué à des sociétés jusqu'à ce que la ville songea à le racheter.

De l'édifice primitif il ne reste que les murailles; toutes les sculptures, statues, balcons, etc., datent de 1873 à 1896; ces travaux furent exécutés sous la direction de l'architecte Jamaer.

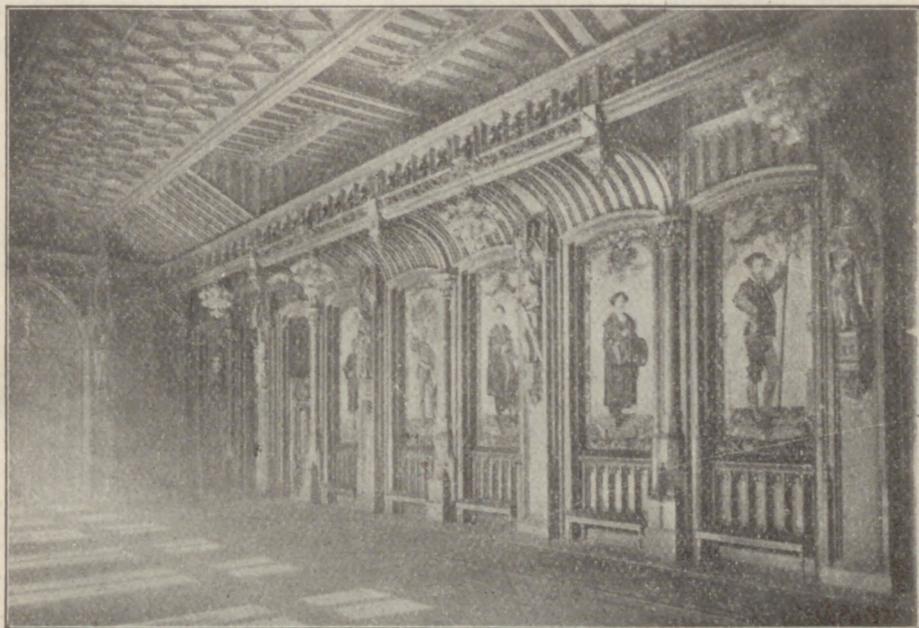


Photo Nels.

La Salle Gothique de l'Hôtel-de-Ville.

L'édifice actuel comporte un rez-de-chaussée et deux étages. Le rez-de-chaussée et le premier étage de la façade principale sont bordés de deux galeries superposées soutenues par des colonnes à ogives trilobées. Au centre, une bretèche soutient un campanile à deux étages surmonté d'une gracieuse flèche recouverte d'ardoises. Des statuettes et des lions héral-

diques en cuivre rouge doré décorent la façade, les pignons et les lucarnes.

Latéralement, le monument est terminé par des façades à pignons ornés, au sommet et aux angles, de tourelles dont les aiguilles à crochets portent des épis dorés figurant des bannières déployées.

Telle qu'elle est aujourd'hui, la Maison du Roi constitue une des perles de la Grand'Place de Bruxelles, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus en admirer, de la finesse des détails ou de la beauté et de la richesse de l'ensemble.

L'édifice renferme les bureaux de différents services communaux et le *Musée Communal*.

Le Musée Communal est visible de 10 h. à 4 h., sauf le samedi (10 h. à 2 h.). Entrée gratuite.

Le Musée Communal est destiné à réunir tout ce qui se rapporte au passé de la ville: vues, fragments d'édifices, médailles, monnaies, gravures, porcelaines, souvenirs du Vieux Bruxelles, parchemins, etc. Il possède de beaux tableaux de Jordaens et de Hans Holbein.

Les **Maisons des Corporations** ont été reconstruites presque toutes après le bombardement de 1695; elles ont été restaurées en ces dernières années. Commençons-en la revue par la maison qui porte le n^o 7 à l'entrée de la rue de la Tête d'Or, à droite de l'Hôtel de Ville: c'est *le Renard (de Vos)*, ancien local des Merciers; la statue du patron des anciens occupants, Saint-Nicolas, s'élève au faite de la façade, qui porte encore la statue de « la Justice » encadrée par les « quatre parties du monde ». La *Maison des Bateliers* (n^o 6), dite aussi « le Cornet ou la Frégate », dont le pignon représente la poupe d'un vaisseau, est peut-être la plus belle maison de la Place. *La Louve* (n^o 5) ou « Maison des Archers », avec au-dessus de la porte le groupe de la louve allaitant Romulus et Rémus, et, sur le pignon, un phénix doré; au-dessus du 1^{er} étage, la Vérité, le Mensonge, la Paix, la Discorde



La Maison du Roi.

Photo Nels.

et, plus haut, des médaillons qui répondent à ces statues : Nerva-Trajan l'amî de la Vérité, Tibère le Fourbe, Auguste le Pacifique et César le Séditieux. *Le Sac* (n° 4) ou « Maison des Charpentiers », richement ornée. *La Brouette* ou « Maison des Imprimeurs » (n° 3). Au coin de la rue au Beurre, le *Roi d'Espagne* ou « Maison des Boulangers » (n° 1), artistiquement restaurée, porte au centre de la façade un buste de



Photo Nels.

Hôtel dit « des ducs de Brabant ».

Charles II; le joli dôme soutient une Renommée. Les maisons situées à gauche de la Maison du Roi présentent moins d'intérêt; parmi celles situées à droite de l'édifice, mentionnons la *Maison des Peintres* ou « le Pigeon », et la *Maison des Tailleurs* ou « la Taupe », surmontée d'une statue tenant un écu aux armes de la Corporation. Le troisième côté de la Place est occupé presque entièrement par une grande construction dite « Hôtel des ducs de Brabant » ornée, à hauteur du

premier étage, de dix-neuf bustes des ducs de Brabant; au fronton la « Paix ramenant le Commerce et l'Industrie ». Ce bâtiment a été divisé en plusieurs habitations qui portent le nom de *la Corbeille* (nos 18 et 19), *le Pot d'Étain* (no 17), *la Fortune* (no 15), *Saint-Antoine* (no 14). A gauche de ce bâtiment, la *Maison de la Balance* (no 24 de la rue de la Colline). A droite, le *Coffy* et la *Demi-Lune*. Ensuite, sur le même côté que l'Hôtel de Ville, la *Maison des Drapeaux* (no 12), *la Rose blanche* (no 11), la *Maison des Brasseurs* (no 10), surmontée d'une statue équestre de Charles de Lorraine, par Jaquet (1854), et le *Cygne* ou « Maison des Bouchers » (no 9). Enfin, la *Maison de l'Étoile*, reconstruite en 1897; sous les arcades de cette maison se voit une applique en bronze (par V. Rousseau-1899) rappelant que c'est au bourgmestre Charles Buls que l'on doit la réfection et l'achèvement de la Grand'Place. A droite de ce mémorial, le *monument d'Éverard t'Serclaes* (par G. Dillens — 1902), échevin, qui défendit Bruxelles, en 1356, contre le comte de Flandre Louis de Maele, et qui, victime d'un guet-apens, organisé par un seigneur de Gaesbeek, vint mourir à la Maison de l'Étoile (1387).

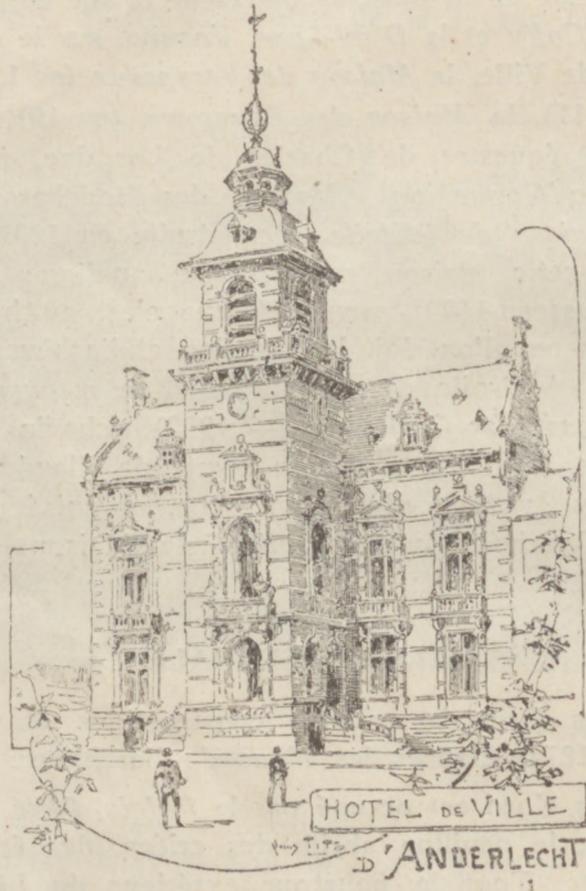
HALLES CENTRALES

Les Halles Centrales, vastes constructions en fer, furent élevées en 1874, d'après les plans de l'architecte Lamal.

Le pavillon Nord est occupé par le *Palais d'Été* (en hiver : *Pôle Nord*); le pavillon abrite des criées, des échoppes de fruitières, etc. Tout le pourtour extérieur du bâtiment est garni de petits magasins de volailles, gibier, etc.

HOTEL COMMUNAL D'ANDERLECHT

Cet édifice, construit en 1887 par l'architecte Van Ysendyck, dans le plus pur style Renaissance flamande, et décoré par Charles-Albert, mérite d'être visité.



HOTEL COMMUNAL DE SAINT-GILLES

Ce magnifique édifice, récemment terminé, est orné extérieurement de statues de valeur artistique inégale, dues au ciseau d'artistes belges.

La cour d'honneur a grande allure. Elle est dominée par un gracieux campanile.

Le grand escalier intérieur est fort bien compris et de proportions harmonieuses; les trois grandes salles surtout du corps de bâtiment principal sont superbes à tous les points de vue et décorées avec un goût parfait. Presque tous les artistes



Hôtel Communal de Saint-Gilles.

Photo Nels.

belges contemporains ont participé à des titres divers à la décoration des salles qui renferment de très beaux morceaux d'art appliqué. Une plaque rappelant la mémoire de M. M. Van Meenen, ancien bourgmestre de la commune, a été apposée sur le côté gauché de la façade, en 1920.

HOTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK

Construite en style Renaissance flamande, de 1885 à 1887, l'œuvre de l'architecte Van Ysendyck présentait un heureux assemblage de pierres blanches et bleues et de briques. Le porche d'entrée très gracieux servait d'assise à la tour terminée par une flèche élégante.

Un incendie criminel, dont les coupables n'ont pas été découverts, détruisit ce bel édifice en 1911. Heureusement, un bon nombre de tableaux et tapisseries de valeur ont pu être sauvés.

A l'angle de la place et de la rue Verwée est accolé le *monument* élevé à *Verwée*, peintre animalier (par Vanderstappen).

Au bout de la rue Verwée, à gauche, le *monument d'Emmanuel Hiel*, littérateur flamand.



Photo Nels.

Hôtel des Postes (voir texte à la page suivante).

HOTEL DES POSTES

L'Hôtel des Postes a été bâti dans le style Renaissance classique. de 1885 à 1892, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel des Monnaies; ses plans sont dus à l'architecte de Curte.

Le vestibule de l'entrée du milieu possède quatre compositions murales de Van den Bussche; à gauche, « l'Union Postale Universelle »; à droite, « le débarquement à Anvers du courrier postal du Congo » (arrivée du commandant Dhanis, le vainqueur des Arabes esclavagistes); les deux autres peintures représentent « Charles-Quint recevant le serment du Grand Maître des Postes J.-B. de Tour-et-Taxis (1520) » et « Charlemagne instituant les postes de son Empire et recevant les envoyés de Haroun-ar-Rachid qui lui apportent les clefs du Saint-Sépulcre (801) ».

HOTEL DE VILLE (voir Grand'Place, page 41).

JARDIN BOTANIQUE

Le Jardin botanique est ouvert tous les jours de 7 heures en été et de 8 heures en hiver, à la tombée du jour; les grandes serres, la serre « à Victoria », le jardin d'hiver, la serre ethnologique, de 1 heure à 4 heures; les autres serres sont interdites au public, sauf autorisation à demander au chef de culture; certaines des parties du jardin encloses de haies, ne sont accessibles qu'aux visiteurs qui remplissent des conditions déterminées (étudiants, etc.). Le Musée forestier est ouvert de 9 à 4 heures. Des brochures explicatives sont en vente chez le concierge (entrée vers la rue Royale).

Le jardin et les rampes des grandes serres sont ornés d'un nombre de statues dues au ciseau de C. Meunier (*le Faucheur*), Van der Stappen (*le Temps et la Jeunesse*), de Tombay (*la Gardeuse d'Oies*), Dillens (*la Gloire*), H. Le Roy (*le Printemps*), P. Braecke (*l'Hiver*), Samuel, Hérain, Desen-

fans, Mignon; des candélabres de V. Rousseau et des mâts de Lagae et Dubois.

L'entrée des *grandes serres* se trouve du côté de la rue Royale. On y voit en premier lieu la salle dite « le Bazar », occupée en hiver par des palmiers et plantes des régions tempérées chaudes; vient ensuite (porte de gauche): une galerie où ne se trouvent que des plantes des pays chauds, de même que dans la serre courbe qui fait suite; la troisième galerie



Photo Nels.

Les grandes serres du Jardin Botanique.

est réservée aux plantes du Cap, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Japon; au fond de cette serre se trouve l'Orangerie.

Le visiteur, revenu sur ses pas jusque dans la serre d'entrée, pénètre, par la porte de droite, dans le *Musée Forestier*. Celui-ci comporte une collection d'essences, une section pour la pathologie des arbres, des collections d'animaux nuisibles, une section de sylviculture, une collection de bois exotiques.

Au centre du Jardin, la serre circulaire surmontée d'une couronne dorée, dite *serre à Victoria*, est réservée aux végétaux des régions tropicales; elle est fort curieuse à visiter; c'est là, en effet, qu'on trouve les sensibles, les plantes carnivores, la fameuse « *Victoria Regia* » et une série de plantes du Congo, entre autres.

Le chemin en face de l'entrée de cette dernière serre mène à une série de serres basses dont la première à gauche, la *serre éthologique*, est seule ouverte au public sans autorisation spéciale. Elle est très intéressante; des écriteaux bien en vue renseignent les visiteurs.

Le vaste *Jardin d'Hiver* est occupé surtout par des fougères gigantesques, très pittoresquement disposées; au fond, un rocher-cascade, au sommet duquel on accède par de petits escaliers pratiqués dans la roche artificielle.

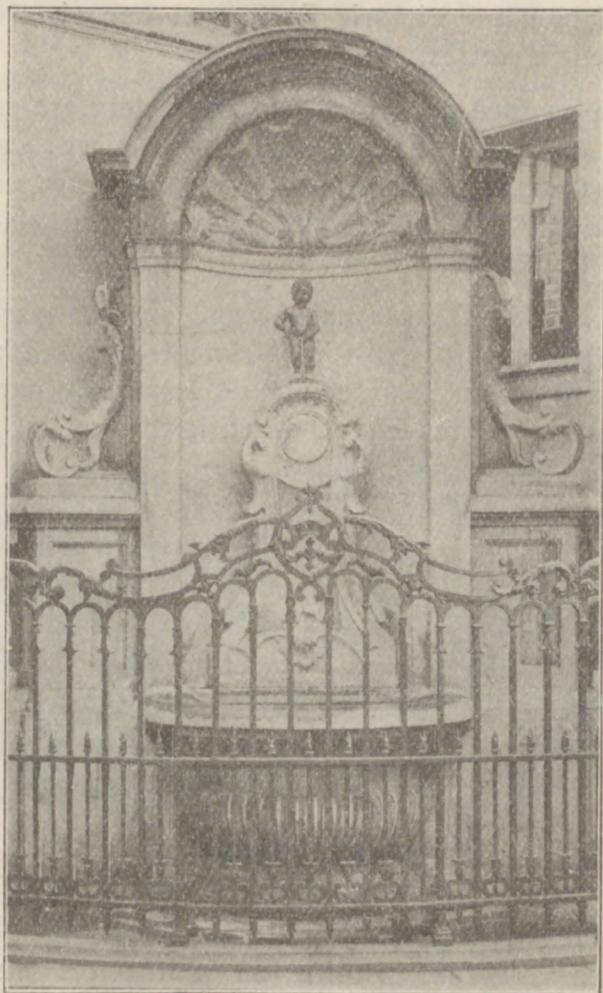
MAISON DU ROI (voir Grand'Place, page 44)

MAISONS DES CORPORATIONS (v. Grand'Place, page 46).

MANNEKEN-PIS

La fontaine de Manneken-Pis, le « plus vieux bourgeois de Bruxelles », a son histoire ou plutôt ses histoires. Il aurait, dit-on, été installé par un riche bourgeois, dont l'enfant égaré se retrouva au bout de cinq jours, au coin de la rue de l'Etuve, occupé à faire... ce que Manneken-Pis y fait encore. Les habitants du quartier vous conteront encore bien d'autres légendes au sujet de leur innocent petit voisin, dont la statuette est l'œuvre de Duquesnoy et date de 1648.

Chose curieuse, ce *palladium* bruxellois fut, à deux reprises différentes, dérobé par des mains sacrilèges, mais il fut toujours retrouvé. Un jour, des Anglais l'enlevèrent et le trans-



Manneken-Pis.

Photo Nels.

portèrent jusque Grammont, dont les habitants le rendirent aux Bruxellois après l'avoir exposé sur la grand'place de leur ville où il en a existé longtemps une copie. Sous

Louis XV, les Français l'enlevèrent à leur tour, mais le roi, pour le venger, lui donna un habit de chevalier, lui conféra la noblesse et le décora de la croix de Saint-Michel! La garde-robe du Manneken est d'ailleurs bien garnie. Il possède neuf costumes complets appartenant à plusieurs époques, et, à certains jours, il apparaît vêtu de l'habit français ou de l'uniforme de garde-civique belge. Mais le déshabillé lui sied mieux que les plus beaux atours, et même dans ce costume primitif, le petit personnage n'a rien d'effarouchant. Un rimeur lui fait dire, avec raison, dans un quatrain devenu populaire :

Ma nudité n'a rien de dangereux,
Sans péril, regardez-moi faire;
Je suis ici comme l'enfant heureux
Qui fait pipi sur le sein de sa mère.

MONUMENT DE LÉOPOLD I^{er}

(Voir Palais de Laeken, page 69)

MONUMENT DES MARTYRS

Elevé en 1838 à la mémoire des patriotes tués pendant les « journées de septembre » de la Révolution de 1830, ce monument est l'œuvre du sculpteur Geefs. Le groupe qui domine l'ensemble, représente « la Belgique inscrivant au livre de l'Histoire l'héroïsme de ses Enfants »; les hauts-reliefs du piédestal de ce groupe représentent des scènes de la Révolution.

Dans la crypte (*entrée gratuite*), des inscriptions rappellent les noms des Martyrs de l'Indépendance; les restes de 450 de ceux-ci reposent dans ce mausolée. Chaque année, à l'anniversaire des « journées glorieuses », une cérémonie patriotique a lieu autour du monument.

A droite et à gauche de l'édifice se voient les *monuments* érigés à Frédéric de Mérode (par Dubois et Vande Velde — 1898), tué au combat de Berchem, et à Jenneval (par



Monument des Martyrs.

Photo Nels.

Anciaux et Crick — 1897), l'auteur de « la Brabançonne », blessé mortellement au combat de Waelhem.

MUSÉE ANCIEN DE PEINTURE

(voir Palais des Beaux-Arts, page 72)

MUSÉE COMMUNAL

(voir Grand'Place (Maison du Roi), page 46)

MUSÉE D'ARMES ET D'ARMURES

(voir Porte de Hal, page 87)

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS
MUSÉE DES ANTIQUITÉS ORIENTALES, GRECQUES
ET ROMAINES. — MUSÉE DES MOULAGES
(voir Palais du Cinquantenaire, page 81)

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Ce musée, superbement aménagé, dans ses parties nouvelles, s'élève au fond du *Parc Léopold*. Il a un caractère essentiellement national; son attribution fondamentale est la réunion et l'étude des représentants des trois règnes de la nature ayant existé ou existant encore en Belgique; les collections étrangères sont principalement composées des éléments nécessaires à l'étude comparative des collections nationales.

Entrée du Musée par l'aile en retour. Ouvert tous les jours, sauf le samedi, de 10 h. à 4 h. d'avril à septembre; de 10 à 3 h. d'octobre à mars. Gratuit. Pas de vestiaire.

Toute l'immense salle du rez-de-chaussée de l'aile nouvelle est réservée aux vertébrés provenant uniquement du territoire belge (sauf quelques-uns recueillis dans la zone frontière). Le classement est chronologique, basé sur le principe de la superposition des terrains. Chaque pièce porte un carton explicatif, une carte géographique, des documents divers, des explications bien claires.

En entrant, l'ère quaternaire; à droite, les oiseaux actuels; la paroi de gauche et la galerie supérieure sont consacrées aux riches collections des cavernes de la province de Namur; la suite de la galerie supérieure est occupée par les poissons actuels. Trois marches séparent cette section de l'ère tertiaire, séparée elle-même par trois autres marches, de l'ère secondaire.

Au fond de la salle se trouve le groupe unique au monde des iguanodons: à gauche, une série de squelettes couchés dans la position où ils furent découverts; à droite, l'impressionnant bataillon des iguanodons debout.

Au fond, à droite, un escalier donne accès aux galeries des mammi-fères étrangers.

A l'extrémité de cette galerie, au delà du coude, existe une sortie vers la rue Vautier, en face du *Musée Wiertz*.

Le *Parc Léopold*, que dominent les bâtiments du Musée d'Histoire Naturelle, eut une grande vogue naguère sous le nom de Jardin Zoologique. On y a réuni aujourd'hui une série d'*Instituts scientifiques*, annexes de l'Université de Bruxelles: l'*Institut d'Anatomie*, fondé par M. R. Warocqué; l'*Institut d'hygiène, de bactériologie et de thérapeutique*, fondé par MM. A. Solvay, G. Brugman, F. Jamar et L. Lambert de Rothschild; l'*Institut de physiologie*, l'*Institut de sociologie*, et l'*Institut de commerce*, dus à la générosité éclairée de M. Ernest Solvay, un richissime industriel.

Vers la droite du Parc se trouvent les *serres de la ville* de Bruxelles.

MUSÉE FORESTIER (voir Jardin Botanique, page 53)

MUSÉE MODERNE DE PEINTURE

Le bâtiment qui abrite le Musée moderne de peinture était autrefois désigné sous le nom d'Ancienne Cour, pour avoir servi de résidence à Charles de Lorraine.

Ouvert tous les jours: de 10 h. à 3 h. en déc. et janvier; de 10 h. à 4 h. du 1^{er} fév. au 15 avril et du 16 oct. au 30 nov.; de 10 h. à 5 h. du 16 avril au 15 oct. — Entrée gratuite. Vestiaire obligatoire et gratuit. Le Musée se trouve au premier étage (entrée dans la rotonde, à gauche). Le rez-de-chaussée des bâtiments est occupé en partie par les Archives générales du Royaume (ouvert de 9 à 6 h., sauf dimanches et fêtes).

Le pied de l'escalier monumental du Musée est gardé par un « Hercule » de Delvaux; les bas-reliefs en bronze de l'escalier représentent les « Travaux d'Hercule » (L. Mignon); le plafond, « les

Saisons », est de Stallaert. Au sommet de l'escalier on pénètre dans une rotonde dont le pavement, en forme d'étoile, renferme des spécimens de toutes les variétés de marbres du pays.

Le Musée occupe 17 salles et compte quelque 500 à 600 œuvres choisies de peintres, aquarellistes, dessinateurs, graveurs modernes.

Des modifications étant assez souvent apportées au placement des tableaux par suite des achats fréquents, des dons faits au Musée, etc., il est impossible, sans courir le risque d'être inexact demain, de signaler salle par salle les œuvres les plus remarquables; chaque cadre porte, d'ailleurs, l'indication de l'auteur, le titre du tableau et un numéro d'ordre renvoyant au catalogue alphabétique de 1908. Parmi les artistes représentés au Musée par des œuvres marquantes, citons: Gallait, H. Leys, Navez, N. de Keyser, H. de Caisne, Slingeneyer, H. et F. de Braekeleer, E. Verboekhoven, Wappers, V. Lagye, Portaels, Eug. Verdyen, Th. de Groux, Jos. et Alfred Stevens, P.-J. Clays, F. Lamorinière. J.-B. Madou, J.-B. van Moer, F. Stroobant, Is. Verheyen, E. Wauters, A. Verwée, L. Artan, H. Boulenger, L. Dubois, F. Rops, E. Agneessens, J. Stobbaerts, C. Meunier, L. Philippet, A. Cluysenaar, F. Charlet, H. Cassiers, A. Hennebicq, A. de Vriendt, de Haas, Montigny, Th. Baron, Th. Verstraete, A. Struys, V. Gilsoul, J. de Lalaing, E. Laermans, F. Courtens, A. Heymans, F. van Leemputten, J. Verhas, L. Frédéric, F. Knops, etc.

MUSÉE WIERTZ

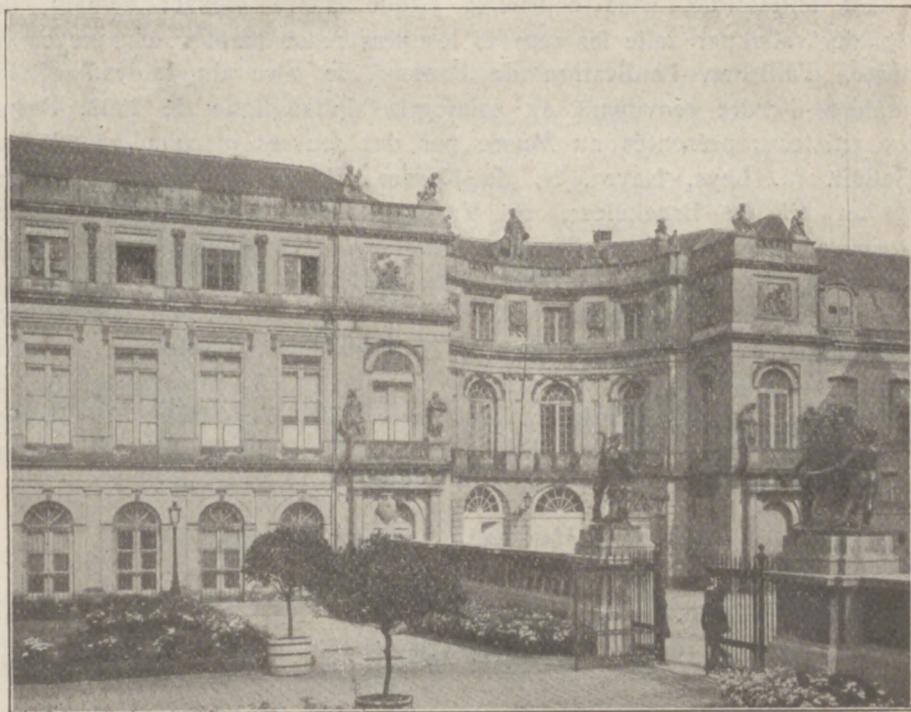
Le Musée Wiertz occupe l'ancienne habitation de l'artiste. Il est exclusivement réservé aux œuvres de ce peintre.

Ouvert tous les jours de 10 à 5 h., du 16 avril au 30 novembre; à 3 h. en décembre et janvier; à 4 h., le restant de l'année. Entrée gratuite, vestiaire obligatoire et gratuit. Catalogue avec biographie: 50 centimes.

Antoine-Joseph Wiertz, né à Dinant en 1806, est décédé à Ixelles en 1865. Ce fut un génial artiste qui excella surtout dans l'art de mettre en scène. Il avait, a dit un critique d'art autorisé, l'entente du drame

et son dessin se distinguait par une hardiesse de conception étonnante, mais il n'arriva pas à égaler les Rubens et les Michel-Ange, avec lesquels il avait la prétention de se mesurer.

Il eut cependant de fervents admirateurs et l'un d'eux, le ministre Charles Rogier, fit voter, en 1854, par les Chambres belges, un subsidé destiné à lui construire un atelier. C'est là que l'on peut contempler



Musée moderne de Peinture.

Photo Nels.

aujourd'hui l'œuvre du peintre qui, pour n'avoir pas atteint le sublime, a su s'élever cependant au-dessus de la banalité.

Chaque cadre porte le titre de l'œuvre.

Outre les toiles accrochées au mur, il y a, dans le fond, derrière des cloisons, des tableaux à effet, visibles par de petites ouvertures.

Dans les deux petites salles, des études, des esquisses, trois portraits et un masque de Wiertz.

PALAIS DE JUSTICE

Commencé le 20 avril 1866, le Palais de Justice était inauguré dix-sept ans plus tard, le 15 octobre 1883. Sa construction avait coûté 43,764,000 francs.



Photo Nels.

Un des grands escaliers de la colonnade du Palais de Justice.

Nous ne croyons pas que le XIX^e siècle ait vu s'élever de monument aussi gigantesque et Joseph Poelaert (1817-1879), le génial architecte qui en a conçu les plans, a droit à l'admiration de ses concitoyens.



Palais de Justice.

Photo Nels.

« Son œuvre, a dit Camille Lemonnier dans la *Gazette des Beaux-Arts* de Paris, a prêté à des critiques passionnées, mais il n'est pas permis de lui enlever le mérite de la grandeur, au double point de vue de la dimension et des effets réalisés. Il n'est pas un édifice plus colossal dans toute l'Europe et l'on en chercherait vainement qui, autant que celui-ci, ait l'énorme pour recherche constante: on dirait d'un Piranèse.

» Il s'élève par-dessus la ville, entassant au haut d'une des collines qui bossellent le sol bruxellois ses masses gigantesques qui, vues de la campagne, semblent la sentinelle avancée de quelque babylonienne cité. Il domine, en effet, si bien le panorama qu'on n'aperçoit plus que lui à une certaine distance et les maisons se déroulent à ses pieds, diminuées au point de n'être plus que les habitations d'une simple bourgade.

» Le côté décoratif était une des complaisances de l'esprit de Poelaert et on a pu dire avec raison qu'il laissera derrière lui un sillon glorieux plus encore comme décorateur que comme architecte. Le Palais de Justice, en effet, soit qu'on l'examine de loin, à travers les brumes pluvieuses ou les merveilleuses clartés du soleil, soit qu'on le regarde de près, dessine, avec son titanesque entablement surmonté de pilastres, échancré de portiques, entaillé d'escaliers, une architecture qu'on croit avoir entrevue dans les nuages d'une apothéose. »

L'architecture générale du vaste monument relève des constructions de l'ancienne Egypte et de l'Assyrie, tandis que le détail est traité dans le style classique. Des rampes formidables lui font un piédestal colossal du côté Ouest.

Le Palais de Justice couvre une superficie de 30,600 mètres carrés; il a 180 mètres de long et 170 mètres de large; le sommet du dôme est à 104 mètres au-dessus de la place Poelaert et à 122 mètres au-dessus de la rue des Minimes (bas des rampes, à droite); il renferme une salle des Pas-Perdus unique au monde, 27 salles d'audience et 245 autres salles, des escaliers gigantesques et huit cours.

Les quatre énormes statues accolées à la colonnade du dôme symbolisent la Justice (par Dutrieux), la Loi (Desenfants), la Force (Vinçotte) et la Clémence royale (de Tombay).



Photo Nels.

La salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

Ouvert tous les jours; entrée gratuite. — Pour la visite des salles et un guide, s'adresser au kiosque, à gauche de la grille d'entrée. Visites par groupe, toutes les demi-heures de 10 h. à midi, tous les quarts d'heure de 1 h. à 4. h. (le dimanche, ouvert de 9 1/2 h. à midi); ascensions du dôme, 525 marches, à 9 1/2 h., 11 h., 1 1/2 h. et 3 h. — Taxes: 25 cent. par personne pour la visite des salles; — 50 cent. pour la visite des salles et l'ascension du dôme.

Le portique d'entrée a 20 mètres de large et 35 mètres de haut; à droite et à gauche de celui-ci, sous la colonnade au pied de deux escaliers énormes, les statues (à droite) de Démosthènes et de Lycurgue, par A.-P. Cattier, et celles (à gauche) de Cicéron et de Domitius Ulpien, par A.-F. Bouré.

La porte d'entrée principale, en bronze, pèse 12,000 kilogs; elle s'ouvre sur un large vestibule qui aboutit directement à la *Salle des Pas-Perdus*, aux dimensions impressionnantes: 90 mètres de long sur 40 mètres de large, 90 mètres de haut sous le dôme. A droite de cette salle, un escalier de 171 marches permet de descendre à la rue des Minimes; quatre escaliers conduisent au premier étage d'où la Salle des Pas-Perdus apparaît plus formidable encore. Au fond de la Salle des Pas-Perdus se trouve l'entrée de la Cour d'Assises, au décor sévère; les salles d'audiences solennelles de la Cour de Cassation et de la Cour d'Appel, d'une très grande richesse, occupent le premier étage des avant-corps donnant place Poelaert.

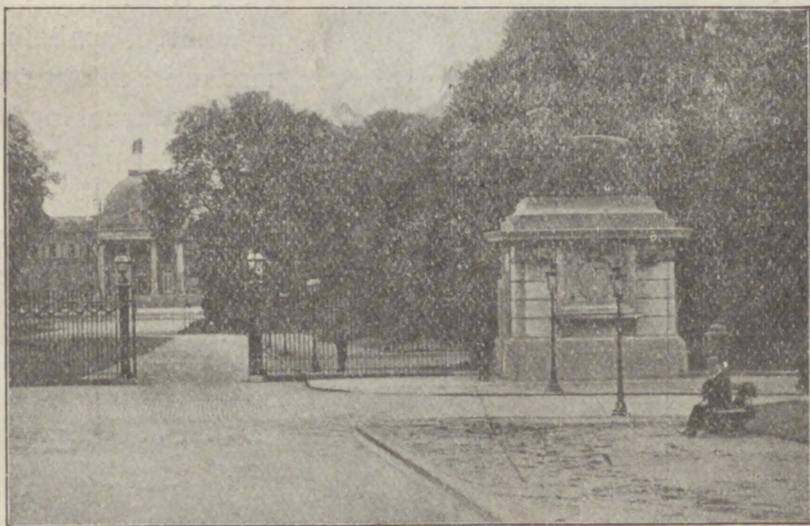


Photo Nels.

Entrée du Palais de Laeken.

PALAIS DE LAEKEN

Le Palais royal de Laeken fut construit de 1782 à 1784 pour le duc Albert de Saxe-Teschen, d'après les plans de

l'architecte Montoyer, avec fronton par Godecharle. Il devint, en 1802, la propriété de Napoléon I^{er}; il passa au Domaine en 1815. Au lendemain de son avènement au trône de Belgique, Léopold I^{er} s'y installa et c'est là qu'il mourut le 16 décembre 1865. Depuis lors, Léopold II et maintenant le roi Albert, en ont fait leur résidence presque habituelle.

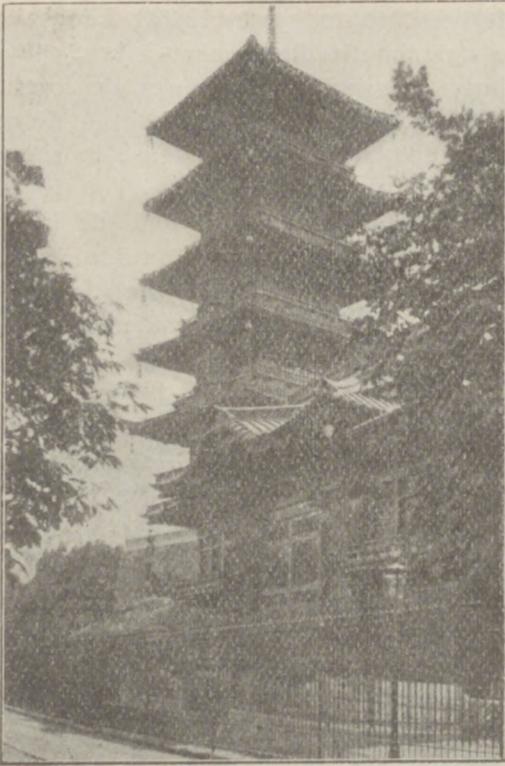


Photo Nels.

La Tour Japonaise.

Au cours de ces dernières années le palais a été considérablement agrandi et embelli. Le parc qui l'entoure a été étendu et transformé au point que peu de jardins royaux peuvent rivaliser, sous le rapport du dessin, de la disposition et de la perspective en général, avec le parc privé de Laeken.

Le *jardin d'hiver*, des *serres grandioses* et l'*église-serre* du Roi contiennent des collections merveilleuses de plantes rares et constituent peut-être une féerie florale unique dans son genre.

Les serres sont parfois ouvertes au public pendant quelques jours d'avril et de mai.

A côté des serres s'élève l'énorme *Tour Japonaise*, toute récente, qui renferme un musée commercial belgo-nippon.

Au pied de la tour, les sculptures artistiques du *Restaurant chinois* jettent une seconde note de pittoresque extrême-oriental.

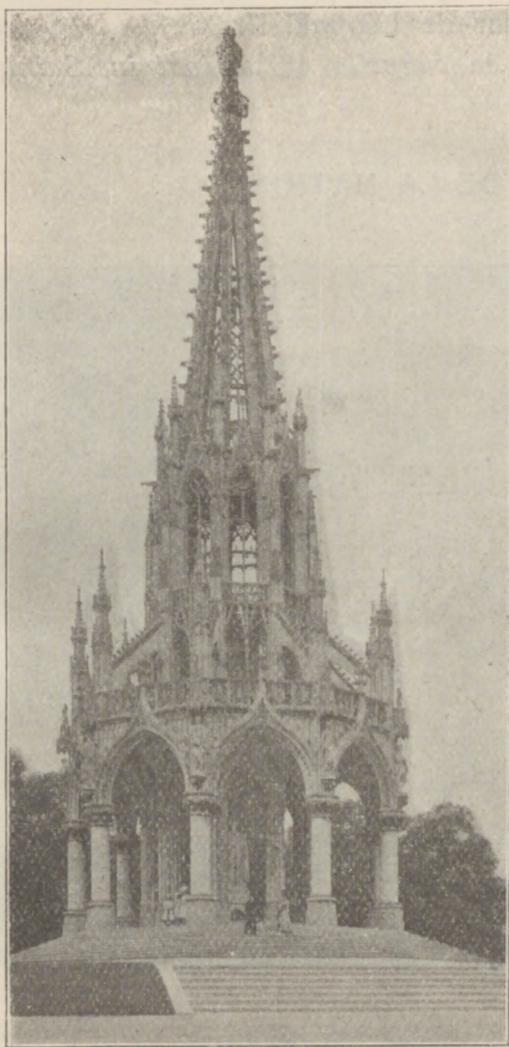


Photo Nels.

Monument de Léopold I^{er}. En face du Palais, dans le parc public, le **Monument de Léopold I^{er}**, érigé en 1880, par souscription nationale (architecte De Curte), lance sa flèche gothique ajourée à 50 mètres de hauteur. Le monument repose sur neuf colonnes qui supportent chacune la statue allégorique d'une des provinces belges. La statue de Léopold I^{er} est du sculpteur Geefs. Un escalier en spirale conduit à un balcon octogone d'où la vue s'étend sur Bruxelles que domine, à l'horizon, le titanesque Palais de Justice.

Près du monument, se trouve le *Pavillon du Belvédère*.

Au nord du Parc public part l'*Avenue de Meysse* qui mène à *Bouchout*, château de l'impératrice Charlotte, veuve de Maximilien d'Autriche, sœur de Léopold II.

Le Parc renferme aussi la *chapelle* et la *fontaine Sainte-Anne*.

PALAIS DE LA NATION

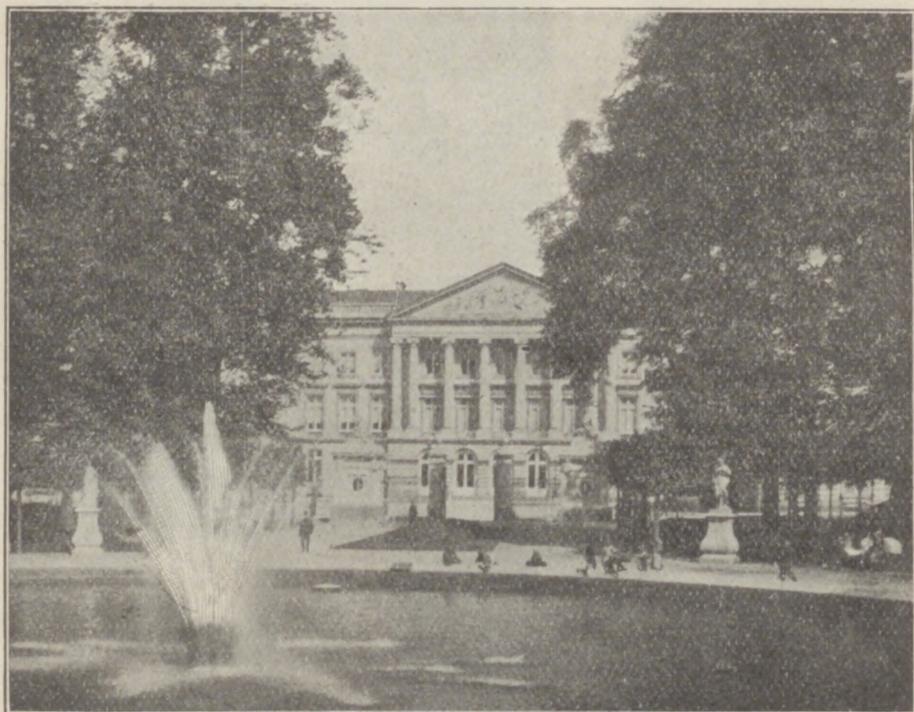


Photo Nels.

Le Palais de la Nation, vu du Parc.

Le Palais de la Nation, édifié de 1779 à 1783 par l'architecte Guimard, et où siègent depuis 1831 les chambres législatives, a été incendié en 1881 et reconstruit de 1884 à 1887 par H. Beyaert. Le bas-relief du fronton, sculpté par

Godecharle, représente « la Justice récompensant les vertus et châtiant les vices ».

Le Palais est accessible au public, de 10 à 4 h., en dehors des sessions législatives. 50 centimes par personne; 25 centimes, les dimanches et jours de fête.

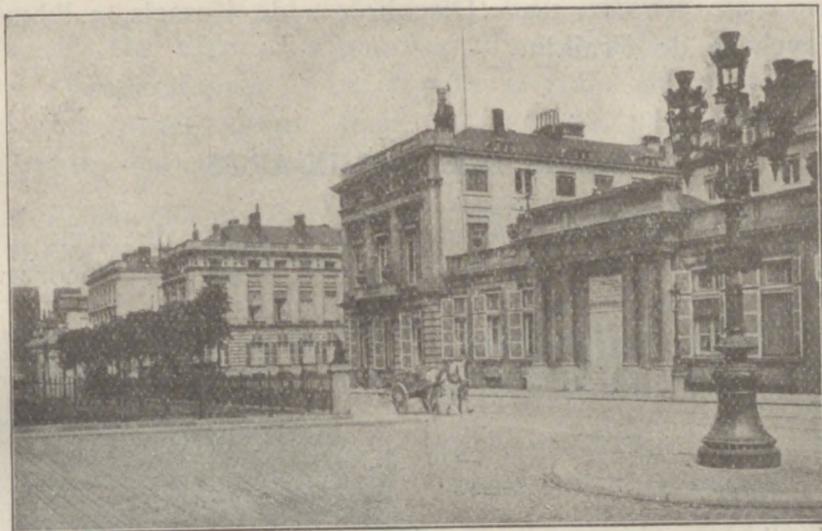


Photo Nels.

Les Ministères (rue de la Loi).

A droite et à gauche du Palais de la Nation s'étendent les *Ministères*, d'une architecture assez banale.

PALAIS DES ACADÉMIES

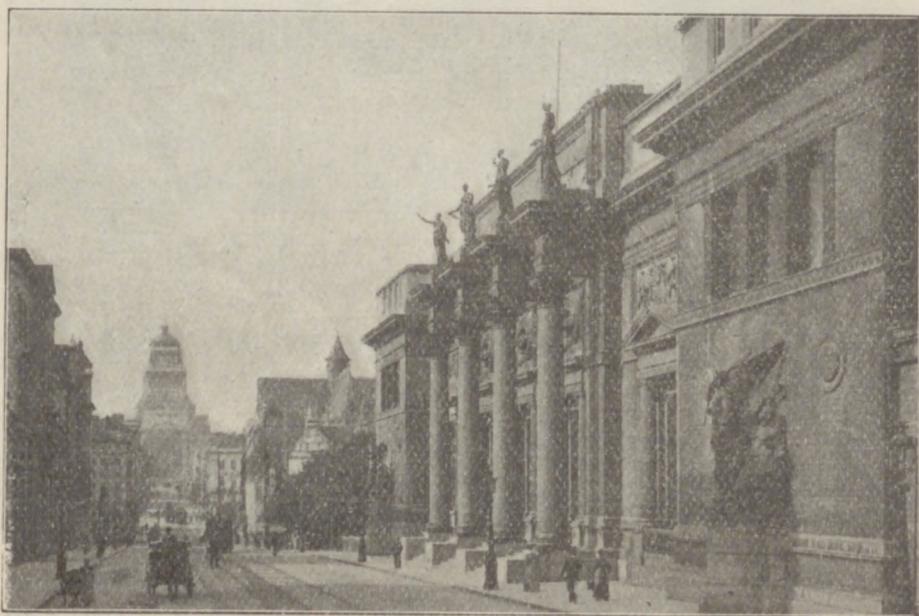
Le Palais des Académies, ancien « palais ducal », construit en 1823 dans le style de la Renaissance italienne, est occupé depuis 1877 par les *Académies des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts*, et de *Médecine*. Dans la grande salle du premier étage, où ont lieu les cérémonies académiques, se tiennent la plupart des Congrès internationaux; cette salle est décorée d'une suite de douze fresques de Slingeneyer, où l'artiste a représenté des épisodes de l'histoire de

Belgique, et célébré la grandeur de la Patrie dans une vaste composition qui occupe le fond de la salle. Une autre salle renferme une série de bustes d'académiciens.

Un joli jardin public entoure le Palais; on y remarque plusieurs statues dont celle de l'astronome *Quetelet* de Fraikin, le buste du chimiste *Stas*, le « Vainqueur » de Geefs, « Caïn » de Jehotte, un « Discobole » de Kessels, « l'Amour et Psyché » de Fraikin.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Le Palais des Beaux-Arts est un édifice de style néo-classique aux belles proportions et dont la décoration



Palais des Beaux-Arts et rue de la Régence.

Photo Nels.

extérieure ne laisse pas d'impressionner vivement; il a été édifié de 1875 à 1881 sur les plans d'A. Balat.

Sur l'entablement des colonnes de granit de la façade se trouvent les statues de la Musique, de l'Architecture, de la Sculpture et de la Peinture, par De Groot; au-dessus des portes, des bustes en bronze de Rubens, Jean de Bologne et J. Van Ruysbroeck; au-dessus des fenêtres, sur les côtés, deux bas-reliefs en marbre: à droite, les Arts Appliqués (Brussin); à gauche, la Musique (Vinçotte); puis, deux grands groupes en bronze: à droite, le Couronnement des Beaux-Arts (P. De Vigne); à gauche, l'Enseignement des Beaux-Arts (Vanderstappen). La façade latérale du Palais (côté sud) est ornée d'une série de statues personnifiant les différentes époques artistiques.

Le Palais est occupé par le **Musée ancien de peinture** et le **Musée de sculpture**.

Dans les sous-sols du Musée se trouvent l'*Office International de Bibliographie* et la *Bibliothèque collective des Sociétés savantes* (entrée: rue de la Régence, 3bis).

Ouvert à partir de 10 h., le Musée est fermé à 3 h. en décembre et janvier; à 4 h., du 16 octobre au 30 novembre et du 1er février au 15 avril; à 5 h., du 16 avril au 15 octobre. — Entrée gratuite; vestiaire obligatoire et gratuit. Plusieurs catalogues, dont le grand catalogue du Musée de peinture, par A.-J. Wauters.

Le **Musée ancien de peinture**, un des plus riches de l'Europe, est avant tout un musée flamand; il met en ligne une collection de primitifs néerlandais, qui, par son ensemble rivalise avec celles si riches de Berlin, de Madrid et d'Anvers: les Van Eyck, Van der Weyden, Cristus, Bouts, Van der Goes, Memling, Bosch, Metsys, Bellegambe, Gossart, Josse van Clève, Patenier, Bles, Van Orley y sont représentés; il montre ensuite une collection de Rubens renfermant quelques-uns des chefs-d'œuvre du maître et possède la collection la plus importante et la plus variée de Jordaens; enfin,

il est riche en œuvres de choix des De Vos, Snyders, Teniers, Snayers, de Crayer, Van Dyck, etc.; la collection hollandaise renferme des œuvres de premier ordre, signées des noms les plus célèbres: Rembrandt, Frans Hals, Jean Steen, les Cuyp, Hobbema, les Ruisdael, Metsu, Paul Potter, Van Goyen, les Van Ostade, Gérard Dou, Nicolas Maes, Van der Meer, Van de Cappelle, Van Beyeren, etc.

Les portes d'entrée s'ouvrent sur un large *vestibule* décoré d'œuvres en pierre du sculpteur Godecharle, de bustes en bronze, etc.

Par suite d'achats, de nouveaux classements, etc., l'ordre de placement des œuvres est parfois modifié; aussi ne signalerons-nous, au cours de la visite, que les œuvres les plus marquantes dont la place apparaît définitive. Chaque œuvre porte son titre, le nom de l'auteur et un numéro.

Du vestibule on pénètre dans la *grande salle des sculptures*, toutes modernes. Les murs sont décorés d'une suite de huit tapisseries de haute-lisse (acquises en 1882 pour 175,000 francs) représentant des sujets empruntés à l'*Histoire de la fondation de Rome*, et qui sont, en commençant par la gauche: 1^o le *Triomphe de Romulus*; 2^o *Romulus rentrant vainqueur à Rome*; 3^o les *Sabines arrêtant le combat*; 4^o *l'Enfance de Romulus et de Remus chez Faustulus*; 5^o *Romulus et Remus fondant Rome*; 6^o *Enlèvement des Sabines*; 7^o *Combat entre les Romains et les Sabins*; 8^o la *Défaite et la Mort d'Amulus*. Ces tapisseries, tissées d'or et d'argent, ont été exécutées à Bruxelles, vers 1540, d'après des cartons qui paraissent être de Pierre Coecke, dans les ateliers du tapissier Antoine Leyniers. — Dans les vitrines d'angles et dans les parterres du centre, des terres cuites de Faidherbe, F. et J. Duquesnoy, Godecharle, etc.

En commençant le tour de la salle par l'allée de gauche, on rencontre *notamment* (des acquisitions nouvelles viennent souvent enrichir cette galerie): *l'Homme à l'épée* (Vanderstappen), le *Déluge* (Kessels), le *Lion amoureux* (G.

Geefs), *Pan et Psyché* (Bégas), le *Joueur de billes* (Bouré), le *Grisou* (C. Meunier), le *Combat de Taureaux* (Mignon); à gauche, une série d'œuvres de C. Meunier; à droite (centre de la salle), la statue de *Léopold I^{er}* (G. Geefs) et les bustes de *Léopold II* et de *Marie-Henriette* (Vinçotte); puis, *Buste de femme* (Godecharle), le *Triomphe de l'Amour* (J. Geefs), *Après la bastonnade* (Van Hove), *Poverella* (De Vigne), le *Pardon* (Bracke), le *Travail* (De Groot), l'*Agriculture* (Hérain), la *Vengeance* (Van Hove); à gauche, le *buste de C. Meunier*, entouré de plusieurs de *ses œuvres*; contre le mur, deux grands bas-reliefs du *Monument du Travail* de C. Meunier; puis, une *Cariatide* (Rodin), *Prométhée* (Bourré), *Giotto* (Vinçotte), le *Penseur* (Rodin), la *Frileuse* (Godecharle), le *Mineur* (C. Meunier), l'*Immortalité* (De Vigne), etc.

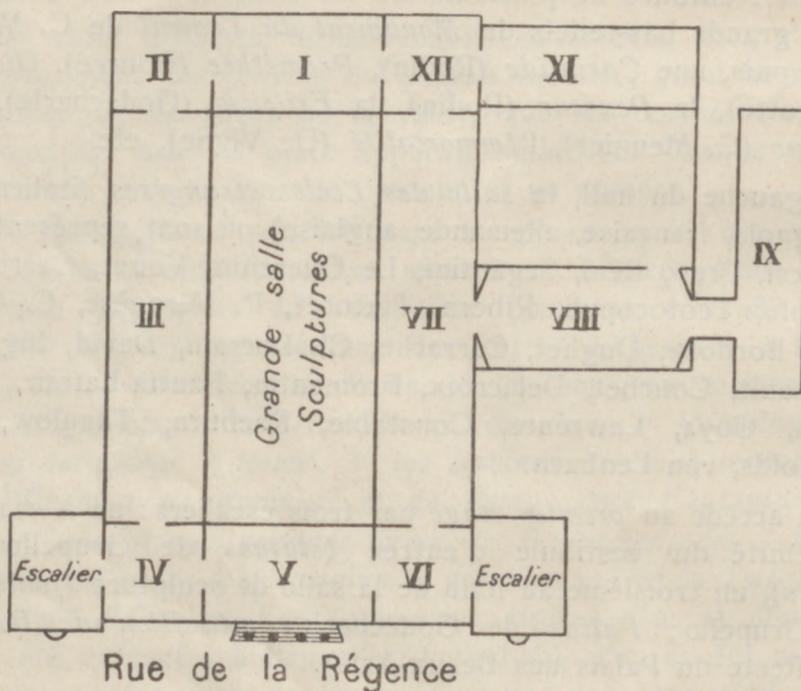
A gauche du hall, la *salle des Ecoles étrangères* (italienne, espagnole, française, allemande, anglaise) où sont représentés: Barocci, Preti, Reni, Segantini, Le Guerchin, Vouet, Carreno, Tiepolo, Teotocopuli, Ribera, Tintoret, P. Véronèse, C. Crivelli, Bordone, Dughet, Carrache, Cl. Lorrain, David, Ingres, Géricault, Courbet, Delacroix, Fromentin, Fantin-Latour, Zuloaga, Goya, Lawrence, Constable, Raeburn, Thaulow, J. Reynolds, von Lenbach.

On accède au *premier étage* par trois escaliers: un à chaque extrémité du vestibule d'entrée (*statues* de Grupello et divers), un troisième au fond de la salle de sculpture (*fontaine* de Grupello; *Pallas* de Godecharle; *médailon de Balat*, architecte du Palais des Beaux-Arts).

Pour effectuer la visite des salles en suivant nos indications, choisir l'escalier de droite du vestibule d'entrée. On pénètre ainsi dans la

Salle VI dite « *salle Teniers* » — (Ecole flamande XVII^e siècle). Là se trouvent entre autres la *Kermesse*, une des pièces les plus importantes de Teniers, la *Chasse d'Atalante* (Rubens), des Rubens, Van Dyck, Teniers, Snayers, Brouwer, etc., etc.

Salle V. — De cette salle l'on jouit d'une magnifique vue d'ensemble sur le hall des sculptures et sur les grandes galeries décorées de tableaux, qu'on aperçoit à travers de larges baies en plein cintre, encadrées par soixante-quatre colonnes de marbre rose. Le Musée de Bruxelles est le seul qui présente cette disposition, dont il a été tiré parti par le placement, dans les galeries ouvertes, de la collection des grandes toiles de Rubens et de son école, la plupart peintes pour des



autels d'église ou des salles de palais. La belle ordonnance du monument, sa décoration riche et sobre forment, avec les lignes équilibrées des peintures, l'ensemble le plus harmonieux et le plus grandiose. Dans cette salle V (école flamande XII^e siècle): *l'Assomption de la Vierge* (Rubens), *Saint-Ambroise* (Ph. de Champaigne), *la Femme adultère* (Rubens), *Cour de*

ferme (Siberechts), des Van Dyck, de Crayer, Ph. de Champagne, Otto Venius, Rubens, etc.

Salle IV. — (Ecole flamande, XVII^e siècle). Le *Silène ivre* (Van Dyck), les *Doyens des Poissonniers* (Meert), la *Réunion de Rhétoriciens* (Van Craesbeek), *Saint-Yves, patron des avocats* (Jordaens), des Rubens, Teniers, Jordaens, Van Dyck, Snyders, J. Fyt, etc.

Salle III dite « Galerie Rubens » — (Ecole flamand^e, XVII^e siècle). *Chariot de victuailles* (Fyt), *Chasse aux cerfs* (Snyders), *Martyre de saint Liévin* (Rubens; le comble de la « maestria »), *Suzanne et les Vieillards* (Jordaens), les *Portraits des Archiducs Albert et Isabelle* (Rubens), *saint François protégeant le monde* (Rubens; renferme une figure de la Vierge considérée comme l'une des plus éloquents créations de l'artiste), la *Montée au Calvaire* (Rubens; œuvre superbe de la plus belle période du maître), l'*Adoration des Mages* (Rubens), *Vénus dans la forge de Vulcain* (Rubens), le *Christ mort sur les genoux de la Vierge* (Rubens), *Cheval attaqué par des loups* (De Vos). Entre les colonnes, deux *Batailles de la guerre de Trente Ans* (P. Snayers).

Salle II. — (Ecole néerlandaise, XVII^e siècle). Des tableaux de P. Snayers, Van Alsloot, A. Moro, Sallaert, etc.

Salle I. — (Ecole flamande du XVII^e siècle). L'*Assomption de sainte Catherine* (de Crayer), *Présentation au Temple* (Ph. de Champagne), l'*Automne* (J. Brueghel, dit « de Velours »), la *Vierge au Rosaire* (de Crayer), l'*Enfant prodigue* (Jordaens), etc.

Salle XII. — (Ecole néerlandaise, XVI^e siècle). *Dénombrement à Bethléem* (P. Brueghel, le Vieux), la *Famille du peintre* (De Vos), des Brueghel, De Vos, Pourbus, etc.

Salle XI. — (Ecole néerlandaise, XVI^e siècle). Tableaux de Key, Blondeel, Moro, Pourbus, Gossart, J. Metsys, Cranach, etc., etc.

Salle X. — (Ecole néerlandaise, XV^e siècle et début XVI^e siècle). Une des plus belles salles de musée de l'Europe, non seulement au point de vue des œuvres précieuses et rares qu'elle renferme, mais aussi par l'harmonie et la résonance de couleurs qu'exprime l'ensemble des tableaux. Au milieu, sur trois chevalets: 1) *l'Adoration de l'Agneau mystique* (Hubert et Jean Van Eyck), *l'Adoration des Mages* (J. Gossart), *Pieta* (chef-d'œuvre de R. Van der Weyden), le *Martyre de saint Sébastien* (Memling); — 2) différentes œuvres de l'école italienne, la *Légende de sainte Anne* (Quentin Metsys; une des œuvres qui font la renommée du Musée de Bruxelles); — 3) triptyque *La Passion* (le « maître d'Oultremont »); œuvres de l'école italienne. Le long de la cimaise, à gauche en faisant face à la porte donnant dans la salle VIII notamment: la *Légende de Marie-Madeleine* (anonyme), *Adam et Eve* (H. et J. Van Eyck; deux volets de « l'Adoration de l'Agneau mystique », dont les autres panneaux sont à l'église Saint-Bavon à Gand, et au Musée de Berlin), tryptique *les Epreuves de Job* (le chef-d'œuvre de Van Orley), le *Dr Sheuring* (L. Granach), *Portrait d'homme* (Amberger), *Portrait d'homme* (le « maître d'Oultremont »), la *Vierge entourée de Saintes* (anonyme), deux panneaux de la *Justice de l'Empereur Othon* (œuvre capitale de Thierrî Bouts), *Portraits* (Memling), le *Chevalier à la flèche* (Van der Goes), la *Vierge et l'Enfant* (J. Bellegambe), le *Christ descendu de la croix* (P. Cristus), la *Vierge et l'Enfant sur un trône* (anonyme), le *Christ pleuré par la Vierge et les Saints* (le « maître de Sainte-Gudule »), la *Vierge et l'Enfant* (Thierrî Bouts), etc. — Au troisième rang, diverses œuvres flamandes de la fin du XVI^e siècle, dont les tryptiques *la Cène* (Michel Coxie) et le *Jugement dernier* (F. Floris).

Salle VIII. — (Ecole hollandaise, XVII^e siècle). *Etable* (A. Cuyp), *Repos du tisserand* (Decker; figures de Van Ostade), *Couturières* (Brekelenkam), *la Songeuse* (N. Maes), *Plaisir d'hiver* (Van der Neer), des Maes, Ruysdael, Van Ostade, Van der Neer, Bol, Van Mieris, Van Goyen, etc.

Salle IX. — (Ecole hollandaise, XVII^e siècle). *Le Bac* (S. Ruysdael; pièce capitale du peintre), *Portrait d'homme* (Rembrandt), *Portrait de jeune homme* (anonyme), *Moulin* (Hobbema), *Portrait d'un professeur* (F. Hals), *le Bois de Harlem* (Hobbema), *l'Offre galante* (J. Steen), *Vieille Femme* (Rembrandt), des Van der Neer, De Gelder, Van Beyeren, G. Dou, Wynants, Metsu, F. Hals, etc.

En quittant la salle et en retraversant la galerie qui précède, on pénètre dans la

Salle VII, dite « Galerie Jordaens et Snyders ». — Ecole flamande, XVII^e siècle). L'on a devant soi le magnifique décor que forme, par-dessus le hall des sculptures, à travers les perspectives des colonnes, l'ensemble des grands Rubens. Entre les colonnes de la salle VII, deux *Batailles* (P. Snayers); puis, en commençant par le fond à droite: le *Triomphe de Bacchus* (Jordaens), le *Couronnement de la Vierge* (Rubens), le *Roi boit* (Jordaens), *Têtes de nègres* (Rubens), *Portrait du seigneur de Cordes et de sa femme* (Rubens), la *Sagesse victorieuse de la Guerre et de la Discorde* (Rubens), *l'Abondance* (Jordaens), avec fruits et légumes, par Snyders), *Allégorie de la Fécondité* (Jordaens), *Couronne de fruits et de légumes* (un des chefs-d'œuvre de Jordaens), le *Garde-manger* (Snyders), le *Satyre et le Paysan* (Jordaens), le *Triomphe du prince Henri de Nassau* (Jordaens), le *Marchand de Comestibles* (Jordaens; poissons et accessoires par Van Utrecht), le *Roi boit* (Jordaens), des Snyders, Ph. de Champaigne, Fyt, de Crayer, etc.

PALAIS DE LA BOURSE

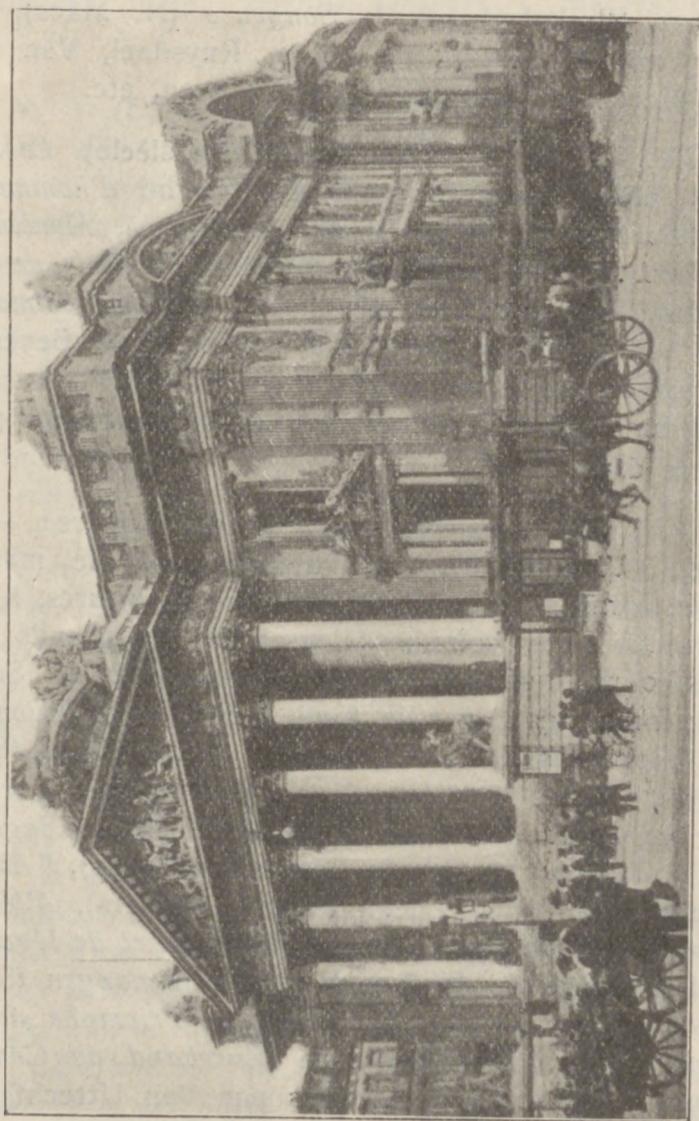


Photo Nels.

Palais de la Bourse (voir texte à la page suivante).

Le Palais de la Bourse a été inauguré en 1874 (architecte L. Suys). Les six colonnes corinthiennes sont surmontées d'un chapiteau avec bas-relief de Jacquet: « la Belgique protégeant

le Commerce et l'Industrie ». L'édifice est extérieurement surchargé d'ornements.

Entrée gratuite; vestiaire obligatoire et gratuit. — Ouvert tous les jours de 10 h. à 5 h. du 1^{er} avril au 31 août; de 10 h. à 4 h. du 1^{er} septembre au 31 mars.

La salle principale, en forme de croix, de 43 mètres sur 37 mètres, possède une coupole soutenue par 28 colonnes.

PALAIS ET PARC DU CINQUANTENAIRE

Le **Parc du Cinquantenaire**, où se tinrent l'Exposition Nationale du Cinquantenaire de l'Indépendance (1880) et les Expositions Internationales de 1888 et 1897, renferme peu d'œuvres d'art; de chaque côté de l'allée centrale, une colonne en porphyre de Quenast.

A gauche de l'entrée, à l'extrémité du Parc, dans une mosquée égyptienne, le *panorama du Caire*, par Wauters (ouvert de 9 à 5 h.; entrée gratuite) et un pavillon abritant le superbe bas-relief de Jef Lambeaux: « *Les Passions Humaines* ».

Le côté gauche du Parc est longé par l'avenue de la Renaissance où s'élève le vaste bâtiment occupé par l'*Ecole Militaire*, l'*Ecole d'Application* et l'*Ecole de Guerre*.

L'**Arcade Monumentale**, inaugurée le 27 septembre 1905, est due à l'architecte Girault. Elle a 42 mètres de haut. Le quadrigue qui la couronne est de Vinçotte; le cartouche central, sous le quadrigue, de Dillens; des deux côtés du cartouche, l'Eloquence (par Dubois), l'Espérance et la Foi (Hérain), la Sagesse (Rousseau); aux tympans, la Force (par Marin), la Prudence et la Justice (Bouquet), la Fortune et l'Abondance (De Tombay), la Charité (Marin); sur les soubassements, les Provinces: devant, Namur (De Groot), Anvers et Liège (Van-

der Stappen), le Luxembourg (De Grootte); — derrière, le Limbourg (Desenfans), les deux Flandres (Jef Lambeaux), le Hainaut (Desenfans).

Au delà de l'Arcade, à droite et à gauche, des *halls* qui servent aux expositions de tableaux, concours hippiques, fêtes militaires, expositions de chiens, d'agriculture, d'aviculture, etc. En face s'ouvre l'*avenue de Tervueren*.



Arcade Monumentale.

L'Arcade est reliée aux ailes (qui datent de 1880) par une colonnade semi-circulaire. Le tout constitue le **Palais du Cinquantenaire**.

Dans l'*aile droite* (à gauche donc, en faisant face au monument), le **Musée des Moulages** et le **Musée des Arts décoratifs et industriels**.

Entrée gratuite; vestiaire obligatoire gratuit. — Ouvert tous les jours de 10 h. à 5 h., du 1^{er} avril au 31 août; de 10 h. à 4 h., du 1^{er} septembre au 31 mars. Différents catalogues.

Le *grand hall* d'entrée est occupé par le **Musée des Moulages** (dit *Musée des Echanges*), qui comprend une belle collection de reproductions de monuments et sculptures de toutes les époques et de tous les pays; les deux côtés du hall sont divisés en une série de compartiments réservés chacun à une période artistique différente. La première porte à gauche donne accès à une salle consacrée à la **Belgique primitive**; un escalier conduit à une galerie du 1^{er} étage, affectée aux *antiquités romaines et franques* découvertes en Belgique. La dernière porte de gauche du grand hall s'ouvre sur la salle des photographies.

Au fond du hall s'ouvrent trois *galeries courbes*. Entre la porte et les quelques marches à descendre se trouvent: à droite, des dentelles; à gauche, des chasubles. En suivant la *galerie de gauche*, réservée aux **décoratifs**, on rencontre: (*1^{re} salle*) des chasubles, des étoffes précieuses, des tapisseries; — (*2^e salle*) des copies et des photographies de tableaux et de fresques, quelques moulages, des médailles, des coupes; — (*3^e salle*) des cartons de vitraux, des peintures murales, des médailles, des brocs.

Par la porte de droite (au fond de cette première galerie), on pénètre dans la *galerie du milieu* occupée par l'**Art industriel ancien**: (*1^{re} salle*) successivement des tapisseries, des collections de plaques polychromes, des meubles, une série de vitrines consacrées aux bois sculptés et aux grès, puis aux porcelaines, aux faïences, aux céramiques, aux verres et cristaux, à l'orfèvrerie, aux montres; à droite et à gauche, des sculptures en bois, des objets religieux, des rétables: — (*2^e salle*) les dentelles et les broderies.

Au bout de la galerie qu'on vient de suivre, on monte quelques marches à gauche et l'on commence la visite par un couloir à droite: (*salle 1*) une ancienne pharmacie bruxelloise; — (*salle 2*) cheminée, meubles, objets de ménage du XVII^e et du XVIII^e siècle; — (*salle 3*) meubles, éventails, maioliques, argenteries du XVI^e et du XVII^e siècle; — (*salle 4*) stalles d'église, autel, meubles, coffrets en métal, en bois et en cuir; très belles collections de serrures et de heurtoirs, de noids et de mesures; — (*salle 5*) des autels, le berceau dit « de Charles-Quint » ayant servi aux enfants de l'empereur Maximilien d'Autriche.

Dans l'*aile gauche* du Palais du Cinquantenaire (donc à droite en faisant face à l'Arcade) est installé le **Musée des Antiquités Orientales, Grecques et Romaines**.

Entrée gratuite; vestiaire obligatoire et gratuit. — Ouvert tous les jours de 10 h. à 5 h. du 1^{er} avril au 31 août; de 10 h. à 4 h. du 1^{er} septembre au 31 mars.

En pénétrant dans le hall, on se trouve en présence d'une *salle-vestibule* non numérotée, où sont disposés des briques de Suse, des tablettes et des cylindres assyriens et chaldéens, des inscriptions lapidaires et cunéiformes.

A gauche de l'entrée du Musée, une salle d'*Antiquités égyptiennes* des périodes préhistoriques (avant 5000 av. J.-C.) et archaïque (5000 à 4450 av. J.-C.); y visiter une chambre funéraire du tombeau de Nefer-Art-Nef: pénétrer dans le couloir et tourner les boutons électriques placés sous la seconde ouverture (y lire les instructions); — en sortant par cette seconde ouverture, on parvient à la *salle I, Antiquités égyptiennes* de l'Ancien Empire (4450 à 3100 av. J.-C.) et du Moyen Empire (3100 à 1600 av. J.-C.): momies, chambres et mobiliers funéraires, divers; — *salle II, Antiquités égyptiennes* du second Empire thébétain (1600 à 721 av. J.-C.): momies, grand papyrus du Livre des Morts (au mur), statuettes, divers; — *salle III, Antiquités égyptiennes* de l'Empire Saïte (721 à 332 av. J.-C.), de l'époque prolémaïque ou grecque (332 av. J.-C. à 30 après J.-C.), de l'époque romaine (50 à 595), de l'époque byzantine (595 à 640): momie dite « la Brodeuse », collection de tissus superbes, poteries, papyrus, objets divers; — *salle IV, Collections de Ravenstein*: vases mycéniens, corinthiens, attiques, cypriotes, urne funéraire, divers; — *salle V, suite de la Collection de Ravenstein*: vases étrusques, amphore tarentine, brûle-parfums, divers; — *salle VI, Antiquités gallo-romaines*; une petite vitrine avec bronzes et verres précieux, bijoux, vases, statuettes; — à côté de cette salle, vers le mur extérieur du hall, une *galerie*: monuments lapidaires, reconstitutions de tumuli, collection de monnaies, collection de marbres, photographies; — en repassant par la salle VI, on gagne la grande *salle VII, Sculpture antique*; au fond, la belle statue de Septime-Sévère; *salle VIII, Terres-Cuites et Verres*; — *salle IX, suite de la Collection de Ravenstein*: bijoux, statuettes, armures, beaux miroirs grecs et étrusques.

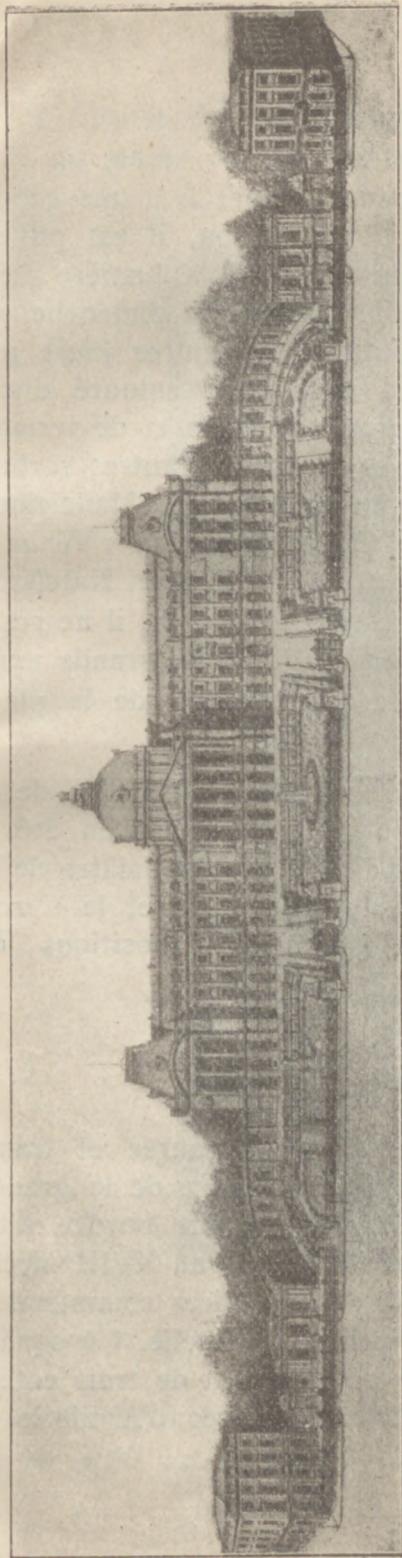


Photo Nels.

PALAIS DU ROI

Le Palais du Roi occupe un vaste quadrilatère ; la façade du Palais de style Louis XVI classique a été récemment reconstruite sur un plan nouveau de l'architecte Maquet ; le tympan du fronton est du sculpteur Vinçotte.

PARC DE LAEKEN

(voir Palais de Laeken, page 67).

PARC DU CINQUANTENAIRE

(voir Palais et Parc du Cinquantenaire, page 81).

PARC LÉOPOLD

(voir Musée d'Histoire Naturelle page 59).

Palais du Roi.

PARC ROYAL

Le **Parc Royal** a été dessiné par Limmer; il a une superficie de 13 hectares. Durant la bonne saison, il est ouvert jusqu'à 11 h. du soir et est alors éclairé à la lumière électrique. D'avril à octobre, concert le jeudi et le dimanche, de 3 h. à 5 h. par une musique militaire, les autres jours par l'Harmonie communale. Le grand bassin est entouré d'une série de statues, de bustes d'empereurs romains et de termes. Dans les allées et les quinconces se trouvent d'autres statues dont une jolie fontaine, près du petit bassin, une « Madeleine » de Duquesnoy, une « Vérité » de Godecharle, une « Vénus à la Coquille », une « Charité » de Vervoort, « Diane et Narcisse » de Grupello. Des anciens et pittoresques bas-fonds, il ne reste plus grand'chose depuis la construction des deux grands murs de soutènement, nécessitée par l'agrandissement de la place des Palais.

A droite du grand bassin (en faisant face au Palais de la Nation), se trouvent le *Waux-Hall* où se donnent en été, à 8 heures du soir, des concerts par l'orchestre du théâtre de la Monnaie (entrée: 1 franc), le *Théâtre du Parc* et le *Cercle Artistique et Littéraire*, où ont lieu des expositions de tableaux.

PORTE DE HAL

La Porte de Hal, construite en 1381, restaurée et transformée par Beyaert en 1870, est le seul vestige de la grande enceinte de Bruxelles. Elle était primitivement bordée d'un fossé que franchissait un pont-levis. Du XVI^e au XVIII^e siècle, elle servit tour à tour d'observatoire des milices communales, de grenier à blé, d'arsenal et de prison criminelle. Un square non accessible au public l'entoure actuellement de trois côtés; dans ce square se trouvent de vieilles pièces d'artillerie et des boulets.

La Porte de Hal renferme le **Musée d'Armes et d'Armures**
et un *musée ethnographique*.



Porte de Hal.

Photo Nels.

*Entrée gratuite; ouvert tous les jours, de 10 h. à 5 h. du
1^{er} avril au 31 octobre; de 10 h. à 4 h. en hiver. Catalogue*

illustré, 5 francs; catalogue de la collection d'armes du 1^{er} étage, 50 centimes.

L'intérieur se compose d'un rez-de-chaussée et de trois étages auxquels on accède par un escalier circulaire moderne. Les vastes salles des deux premiers étages sont divisées en trois nefs par des colonnes cylindriques et éclairées par de grandes fenêtres ogivales modernes et par d'étroites meurtrières.

Au *rez-de-chaussée*: des bouches à feu depuis le XV^e siècle, des instruments de torture; — au *premier étage*: une collection précieuse d'armes et d'armures préhistoriques, grecques, étrusques, franques, allemandes, italiennes, espagnoles, arabes, etc.; les chevaux que montaient les archiducs Albert et Isabelle lors de leur entrée à Bruxelles (1599), des souvenirs historiques divers, des enseignes, des étendarts; — au *deuxième étage*: une collection d'armes européennes depuis la fin du XVIII^e siècle, des armes et des objets ayant appartenu à Léopold I^{er}, au prince Baudouin; des documents graphiques, des souvenirs et des reliques de la Révolution brabançonne et de la Révolution de 1830; des armes orientales, japonaises, africaines; des modèles de constructions du génie militaire; — au *troisième étage*: des collections ethnographiques du Congo et d'autres pays africains, d'Océanie, du Mexique ancien, de Chine et du Japon.

QUARTIER DES MAROLLES

Le quartier des Marolles s'étend au bas du Palais de Justice, entre la place de la Chapelle et la Porte de Hal. La rue Haute, la rue Blaes et la place du Jeu-de-Balle sont ses principales artères.

Engageons-nous dans la rue Haute. « Nous sommes ici au cœur des Marolles, cité aux frontières nettement circonscrites, et qui garde inaltérés ses aspects habituels, son idiome, ses mœurs, malgré qu'elle soit, en somme, ouverte à tout venant et traversée du matin au soir par le flux sans cesse renouvelé d'une circulation abondante, tapageuse et pressée.

» Il y a un patois marollien, des types d'hommes et de femmes marolliens, des coutumes maroliennes, qui se voient,

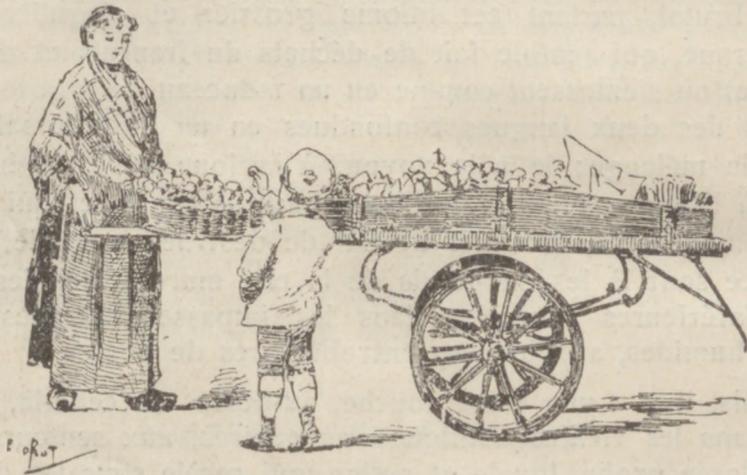
se sentent, se reconnaissent au milieu de la promiscuité d'un demi-million d'habitants, qu'alimente l'importation de la province et que transforment sans cesse les allées et les venues, l'addition d'éléments étrangers, la disparition d'éléments anciens, le perpétuel renouveau qui détruit et restaure ce grand corps palpitant, bruyant et mobile qu'est la population d'une ville comme Bruxelles.

» La fille, trapue, aux hanches larges, au corsage plein, au visage évasé, à la chevelure grasse, collée aux tempes en bandeaux plats ou recouvrant le front en frisons épais, la fille au geste brutal, parlant cet idiome grossier et singulièrement pittoresque, qui semble fait de déchets du français et du flamand et où s'entassent comme en un monceau de ragotons les scories des deux langues confondues en un indéfinissable et horrible mélange; le pâle voyou, à la joue hâve, la bouche prête à l'insulte, le bras prêt aux mauvais coups, et qui porte en lui une sorte d'instinct bestial de destruction et de souillure: ce sont là les bas-fonds de la cité marollienne, les couches inférieures réfugiées dans les impasses sombres, aux pavés humides, aux louches entrebâillures de portes.

» Puis, il y a une autre couche, au-dessus de celle-là, logée, elle, dans les vieilles boutiques centenaires, aux senteurs ranciers, classe probe, loyale et active, qui recèle sous les dehors incultes d'un parler vulgaire, de profondes vertus de cœur et qualités d'esprit, un grand fonds d'honnêteté et de sens.

» On y trouve le bourgeois pansu, à la face ronde et fleurie, le bourgeois vaillant à la peine, d'humeur placide et de raison froide, dont la plate existence coule ses jours uniformes entre le comptoir où il travaille et la table d'estaminet où il boit, avec l'unique distraction d'un journal à un sou, qui lui apprend la politique, la bourse et les accidents de la veille; et la bourgeoise lourde, de chair rose et de tempérament rassis, qui collabore aux soins les plus durs du ménage et ne dédaigne point de mettre la main au balai, ambitieuse de cette propreté immaculée, rangée et glaçante qui fait la gloire des vieux intérieurs bruxellois.

» Où qu'ils soient, ces Marolliens gardent leur marque d'origine, l'estampille de leur naissance et de leur race. C'est une des curiosités du Bruxelles moderne que cette petite cité dans la cité, qui a conservé en quelque sorte sa vie propre et distincte, sa population spéciale, et qui se continue avec son langage, ses us et sa physionomie (1) ».



QUARTIER NORD-EST

Le centre du Quartier Nord-Est est constitué par une suite de squares abondamment fleuris, bordés de riantes habitations, et reliés entre eux par une série de bassins et de cascades

(1) H. et P. Hymans, *Bruxelles Moderne*.

dont les eaux se jettent dans un bel étang : en haut, le *square Marguerite*, puis le *square Ambiorix* avec le groupe triple du sculpteur de Lalaing et le « Cheval à l'abreuvoir » de C. Meunier ; ensuite l'*avenue Palmerston* avec la « Folle Chanson »

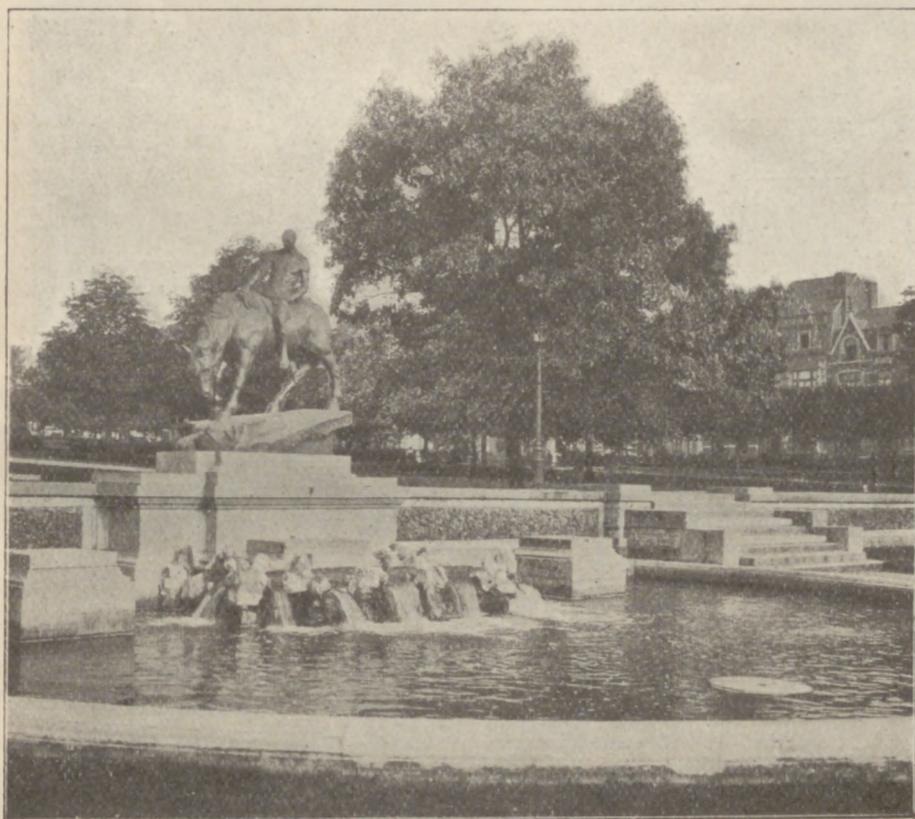


Photo Nels.

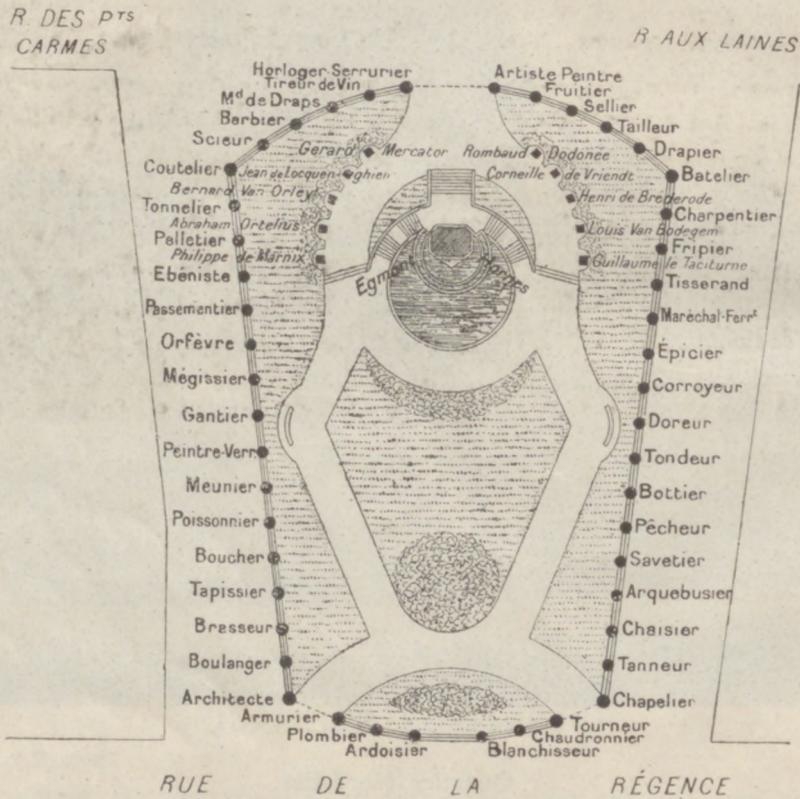
Quartier Nord-Est.

Square Ambiorix. — Cheval à l'abreuvoir (C. Meunier).

de Jef Lambeaux ; plus loin, le *square Marie-Louise* avec « la Cigale » de Rousseau, au bord de l'étang, en face de la Cascade.

SQUARE DU PETIT-SABLON

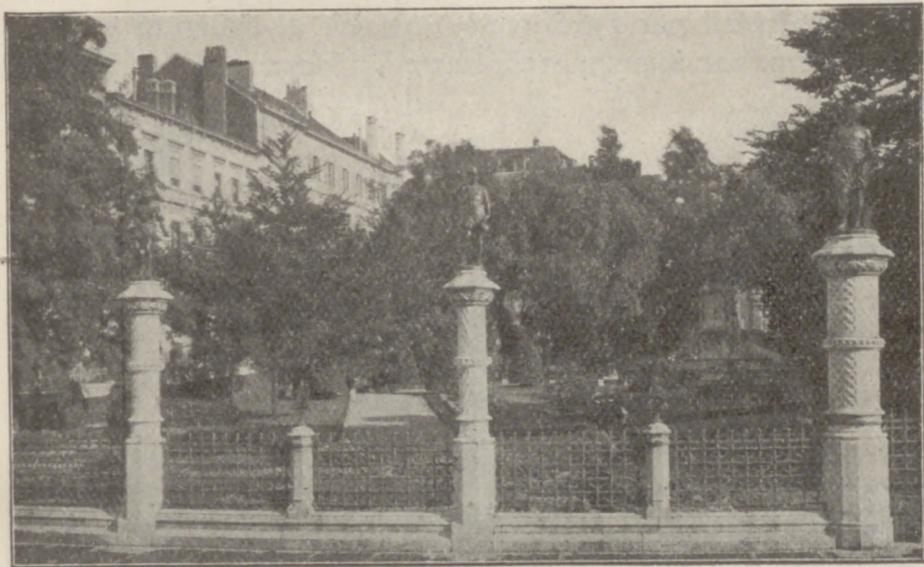
Le square du Petit-Sablon, avec sa grille, ses multiples statues et statuettes, forme un ensemble d'une haute originalité. Pour le détail des statues et celui des statuettes des Corpora-



Square du Petit-Sablon.

tions ornant les colonnes de la grille, consultez le plan ci-contre.

Le monument des *comtes d'Egmont et de Hornes*, qui se dresse au fond du square, se trouvait naguère sur la Grand'-Place, devant la Maison du Roi, à l'endroit où furent décapitées (5 juin 1568) les deux victimes de la tyrannie espagnole.



Square du Petit-Sablon.

Derrière le square du Petit-Sablon se trouve l'ancien Hôtel d'Arenberg (1548), devenu Palais d'Egmont depuis son acquisition par la ville de Bruxelles pour servir de salle de fêtes et d'exposition.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

Le Théâtre Royal de la Monnaie, construit en 1817, sur l'emplacement d'un vieux théâtre, et détruit par un incendie en 1855, fut refait par l'architecte Poelaert et inauguré en 1856. Le fronton, par Simonis, représente « l'Harmonie des Passions humaines ».

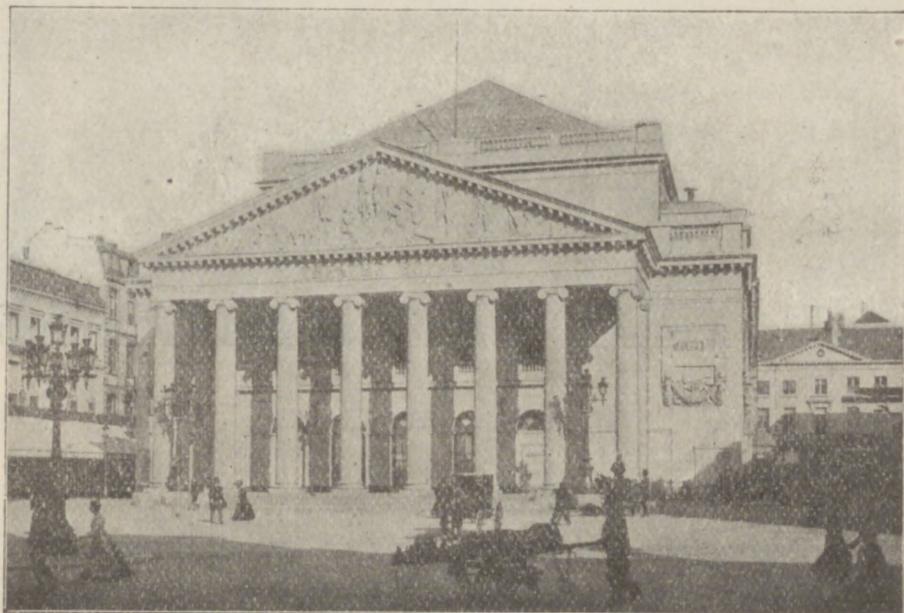


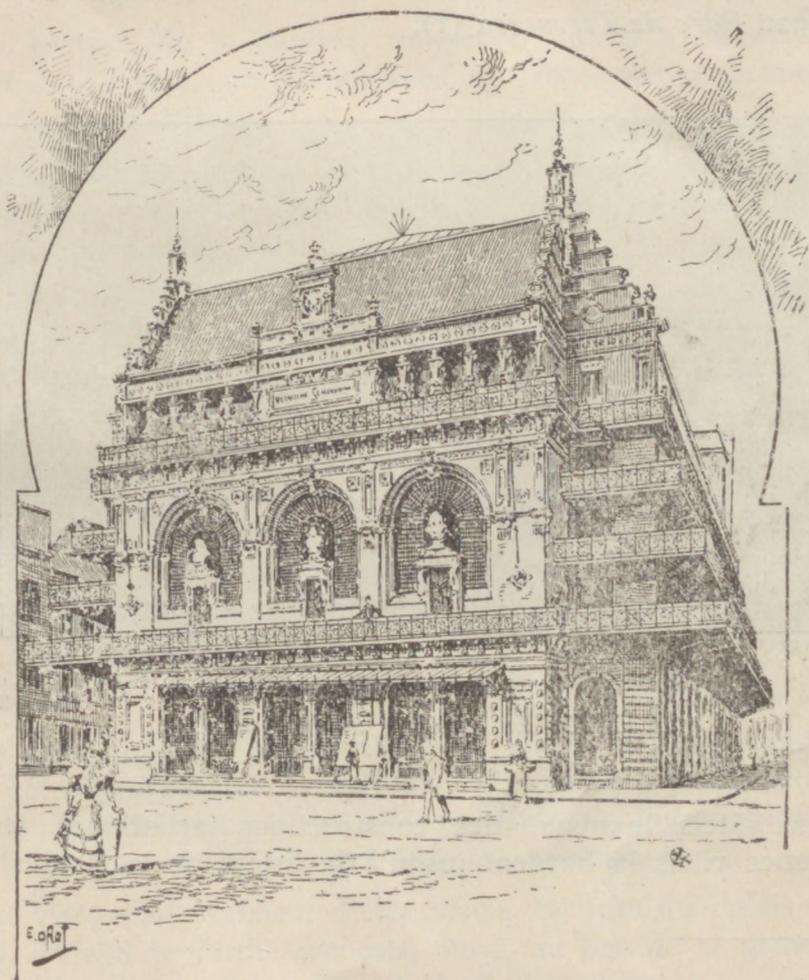
Photo Nels.

Théâtre Royal de la Monnaie.

La salle est décorée dans le style Louis XIV; son plafond, d'après les peintres Hendrickx, Hamman, Verheyden et Wauters, symbolise « la Belgique protégeant les Arts ».

THÉÂTRE FLAMAND

Edifié en 1885 d'après les plans de l'architecte Baes, ce théâtre se distingue des autres édifices du même genre, par



Théâtre Flamand.

ses dégagements faciles, mais d'un déplorable effet architectural.

Le foyer flamand du premier étage est fort réussi.

EXCURSION A TERVUEREN

Derrière l'arcade monumentale du Parc du Cinquenaire s'ouvre l'**avenue de Tervueren**, longue de 11 kilomètres environ, qui, par le *Parc de Woluwe* et la *Forêt de Soignes*, aboutit au beau *Parc de Tervueren* (1).



Photo Nels.

Entrée de l'avenue de Tervueren.

Des hôtels luxueux, des constructions artistiques et de coquettes villas la bordent jusqu'à la lisière de la Forêt.

(1) *Jusqu'à l'entrée de l'avenue de Tervueren*: trams 59-60-61, venant de la gare du Midi, Bourse, gare du Nord; 35, 37, 38 et 40 du Treurenberg; 35, 36, 43 et 45 de la Porte de Namur; 20 et 22 de la gare du Midi, pl. Royale, gare du Luxembourg.

Jusqu'à Tervueren: trams 45, de la porte de Namur; 40 du Treurenberg.

Dans la descente de la vallée de la Woluwe, on remarque, à droite, le *Parc* et les *Etangs de Woluwe*; au delà du pont du chemin de fer, le *Parc* et les *Etangs d'Auderghem*.

Plus haut, à gauche, une allée mène au champ de courses de Stockel (tram électrique spécial les jours de réunion hippique).

Au sommet de la montée, on pénètre dans la majestueuse *Forêt de Soignes*, aux frondaisons superbes, aux majestueuses colonnades de hêtres.

On sort de la forêt au *carrefour des Quatre-Bras*, d'où l'avenue gagne, par une ample courbe, le grandiose **Parc de Tervueren**, qui couvre 207 hectares.

Le château de Tervueren, ancienne résidence de l'Impératrice Charlotte, a disparu. Le parc, ouvert tous les jours au public, a été considérablement agrandi. Dans le Parc, vers la gauche, s'élève le superbe **Palais Colonial** (architecte Girault), réplique modifiée du « Petit Palais » des Champs-Élysées de Paris, d'une décoration intérieure d'une grande richesse. Il contient des collections géographiques, ethnographiques, zoologiques, botaniques, minéralogiques, économiques, etc., de la colonie du Congo, des souvenirs de la campagne arabe, des modèles, des sculptures en ivoire de Van der Stappen, Dillens, Braecke, Vinçotte, etc., des panneaux de M^{me} De Rudder.

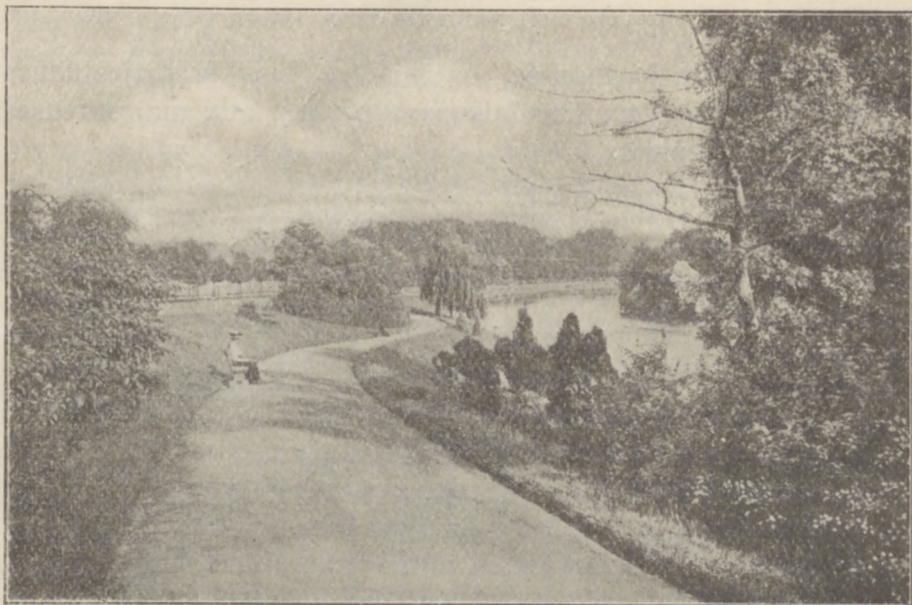
A proximité du Palais s'élèveront bientôt des bâtiments de l'*Ecole Mondiale*, qui a pour but de donner aux Belges désireux d'exercer leur activité en pays étranger, l'instruction officielle et complémentaire qui leur est nécessaire.

Le Parc vaut vraiment d'être visité. En face du Palais Colonial s'étend le Jardin français, suivi, au bas de la pente, par une série d'étangs longés par de belles allées.

Au delà des étangs, d'autres chemins pénètrent sous la haute futaie et aboutissent au rond-point du Dolmen, d'où partent en étoile, une série de majestueuses avenues; de ce carrefour,

on atteint du côté opposé aux premiers étangs une autre enfilade de pièces d'eau d'un caractère sauvage et pittoresque.

A la tête de la première série d'étangs se trouve la *Chanelle Saint-Hubert*, élevée vers 1610 par l'infante Isabelle là

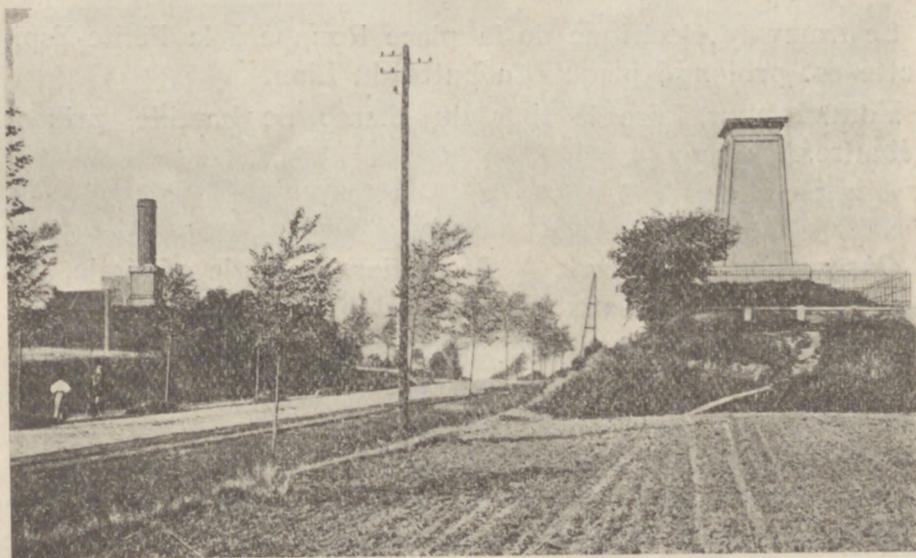


Avenue de Tervueren. — Parc de Woluwe.

où se dressait, dit la légende, la villa de St-Hubert, fondateur de Tervueren († 727). De cet endroit, le coup d'œil sur l'enfilade des étangs est d'une beauté surprenante; le panorama qu'on y découvre a tenté, d'ailleurs, le pinceau de plus d'un de nos artistes.

EXCURSION AU CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO (MONT-SAINT-JEAN)

On s'y rend: 1) par *chemin de fer*, gare du Midi à Braine-l'Alleud (ne pas descendre à la station de Waterloo, qui précède celle de Braine-l'Alleud) — (19 kil). De Braine-l'Alleud à la *butte du Lion* (30 minutes de marche): a) tram à vapeur jusqu'au *Lion*; — b) omnibus de l'hôtel du Musée.



Waterloo. — Monument de Gordon et Monument Hanovrien.

2) Par le *mail-coach* qui, chaque matin en été (sauf le dimanche), part de la Place Royale vers 9 1/2 h.-10 h., après avoir fait le tour des principaux hôtels. Ce mail-coach traverse le Bois de la Cambre, longe la Forêt de Soignes, et arrive à *Waterloo* vers midi (dans l'église, inscriptions commémoratives

et buste de Wellington, par Geefs), y relaie, passe à *Mont-Saint-Jean* (où se trouvaient les réserves de l'armée anglaise), puis devant la *ferme de Mont-Saint-Jean* (qui servit d'ambulance à l'armée anglaise), le *Monument de Gordon* et celui *des Hanovriens* (la hauteur du tertre indique le niveau primitif du terrain) et s'arrête à 12 1/2 h. au pied de la *butte du Lion* (hôtel-restaurant du Musée, — déjeuner, dîner — collection de souvenirs de la bataille). — Vers 2 h., le mail-coach conduit à la ferme d'Hougomont (ou Goumont).

De Bruxelles au Lion et retour, en voiture de remise, prix à débattre.

Le tramway électrique de la place Rouppe à la Petite-Espinette est prolongé jusqu'à la butte du Lion.

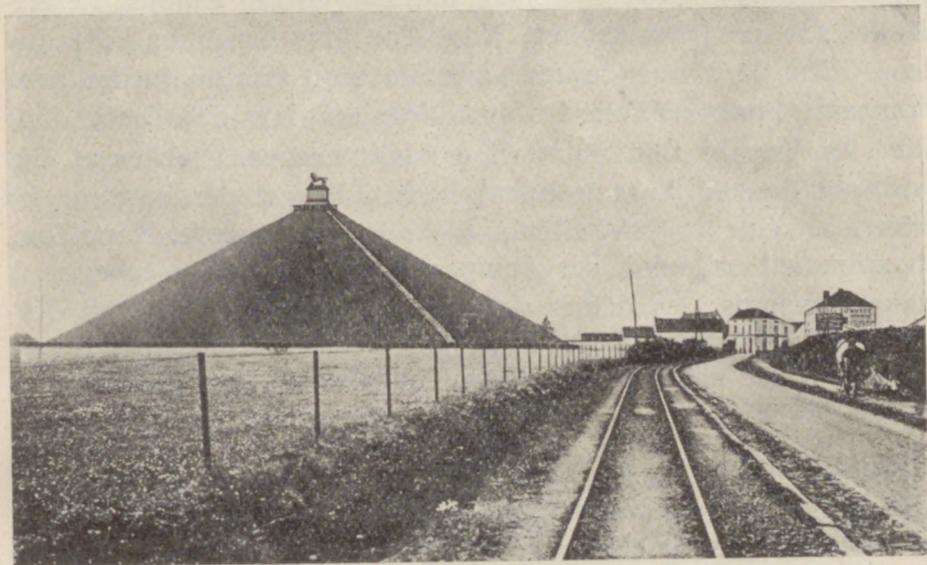
Voiture pour faire le tour du champ de bataille, prix à débattre.

Observation importante. — Se méfier, en règle générale, des guides qui s'offrent aux touristes; débattre le prix d'avance. Un guide n'est d'ailleurs pas nécessaire.

La butte du Lion a été élevée de 1823 à 1826 aux frais des Gouvernements alliés sur le plateau de Mont-St-Jean, à l'endroit où est tombé le prince d'Orange, entre la chaussée de Nivelles, à l'ouest, et la chaussée de Genappe, à l'est. Elle mesure 40^m50 de hauteur jusqu'à la base du piédestal du Lion. On parvient au sommet (ascension *gratuite*) par un escalier de 226 marches. Le piédestal du Lion a 6 mètres de haut et repose sur une colonne de briques qui descend au-dessous de la base de la butte. Le Lion, en fonte (4^m45 de haut et 4^m50 de long), pèse 28,000 kilos; il est dû à J.-F. Van Geel; il a été coulé chez Cockerill. La queue a été brisée en 1832, par des soldats se rendant au siège d'Anvers.

Du haut de la butte, on embrasse toute l'étendue du champ de bataille :

Les hauteurs à l'est jusqu'à Smohain et à l'ouest-nord-ouest jusqu'à Merbaine, étaient occupées, le 18 juin 1815, par les premières lignes des Alliés (67,000 hommes et 156 canons) ;



Mont-Saint-Jean. — La Butte du Lion.

les réserves se trouvaient à Mont-St-Jean (au nord). Les Français (72,000 hommes et 246 canons) occupaient les collines au sud des positions précédentes. Dès midi, leurs colonnes s'avancèrent à travers le vallon, détrempe par la pluie et où l'artillerie ne pouvait manœuvrer. La *ferme de la Haie-Sainte*, à l'est de la butte, sur la chaussée, centre des positions anglaises, et le plateau de Mont-St-Jean sont enlevés vers 5 h. et demie. Mais 30,000 Prussiens, sous les ordres de Bülow, débouchent de l'est (Ohain et bois de Paris), alors que Napoléon attendait Grouchy avec 80,000 Français. L'empereur leur fait face et les refoule. Le maréchal Ney lance une seconde fois sa cavalerie sur le plateau de Mont-St-Jean que Wellington a repris et qu'il veut défendre jusqu'à la dernière extrémité ; les 10,000 cavaliers se précipitent avec furie sur les bataillons

anglais formés en carrés qui, vingt fois enfoncés, vingt fois se reforment avec un courage tranquille sans exemple. Il est sept heures du soir. Ney réclame de l'infanterie; Napoléon forme une colonne de bataillons de la Garde, mais Blücher apparaît dans le lointain, à droite, amenant un corps d'armée dont l'appoint s'élève à 75,000 hommes et 220 canons, l'effectif des troupes prussiennes. Napoléon fait brusquer l'attaque des Alliés; le « duc de fer » résiste aux assauts furieux des Français; l'intervention des bataillons anglais de réserve fait plier les troupes impériales. Il est huit heures. Blücher et Bülow font donner leurs troupes; la bataille est perdue pour les Français, seule la « Vieille Garde » résiste encore. Napoléon, abandonnant sa suite, ses équipages, son armée, s'échappe à travers champs; les débris de l'armée française fuient en désordre vers le sud, par la route de Genappe, vivement poursuivis... Il est neuf heures. Napoléon a perdu son Empire... et 46,700 hommes sont morts sur le champ de bataille...

Au nord du Lion, on voit le village de *Mont-St-Jean*, où se trouvaient les réserves anglaises, et plus au nord encore (à 4 kilomètres de la butte), le village de *Waterloo*, quartier général de Wellington du 17 au 19 juin 1815. Dans le lointain s'étend la forêt de Soignes.

Au sud de Mont-St-Jean, sur la chaussée de Genappe, on aperçoit la *Ferme de Mont-St-Jean* qui servit d'ambulance aux troupes anglaises.

A l'est du Lion, la chaussée de Genappe est croisée par le chemin vicinal, qui passe au pied de la butte, l'ancien *Chemin creux*, aujourd'hui remblayé, près duquel le duc de Wellington se tint pendant presque toute la bataille. A quelques pas de ce carrefour, sur les bords de la chaussée, on aperçoit le *monument de Gordon* et le *monument Hanovrien*. Plus loin, toujours vers l'est, on distingue les *fermes de Papelotte* (rebâtie) et *de la Haie*, où se livrèrent de terribles combats.

Plus au sud des Monuments, à droite de la chaussée, on remarque la *ferme de la Haie-Sainte* (rebâtie), qui couvrait le

centre des positions anglaises. Dans le vallon, à l'est, une seule fosse a reçu les corps de 4,000 hommes.

Au sud-est de la butte, sur cette même chaussée de Genappe (25 minutes de marche du Lion), on voit la *ferme de la Belle-Alliance*, centre de la position française; au-dessus de la porte, une plaque rappelle la rencontre à cet endroit de Wellington et de Blücher, à 9 1/2 heures du soir, après la bataille; quelques boulets sont encastrés dans le mur. On montre la chambre occupée successivement par Napoléon, Blücher et Wellington (entrée 25 cent.). Napoléon se tint de l'autre côté de la chaussée, en face de la Belle-Alliance, pendant la plus grande partie du combat.

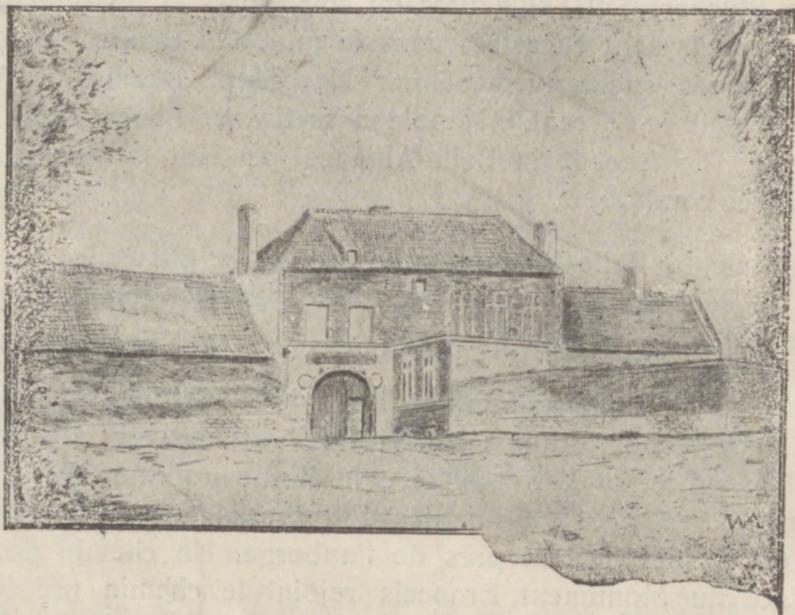
Près de la Belle-Alliance, au bord de la chaussée (vers le sud), s'élève le *Monument Français* (par Gérôme et Nénot), érigé par « la Sabretache » (1904).

Entre la Belle-Alliance et le village de Plancenoit, au sud-est, sur l'emplacement d'une batterie qui fit essuyer des pertes cruelles au corps Bülow, s'élève la flèche gothique du *Monument des Prussiens* (15 minutes de marche de la Belle-Alliance par un chemin partant près de l'auberge. Un chemin partant en face du Monument Français rejoint le chemin précédent, qu'il faut suivre vers la droite). C'est à *Plancenoit* (ou *Planchenoit*), qui couvrait le flanc droit des Français, que Blücher et de Gneisenau livrèrent des combats répétés, prenant et perdant plusieurs fois le village, et c'est aussi là que fut brisée, vers 8 heures du soir, la résistance désespérée de la Garde française.

Près du Monument Français, une route carrossable permet d'atteindre vers l'ouest, la chaussée de Nivelles dont, à cinq cents mètres au nord, un chemin se détache à droite et aboutit à la *Ferme d'Hougomont* (ou ancien château de Goumont), située au sud-ouest du Lion (entrée: 50 centimes). Le piéton peut parvenir à Hougomont en suivant le sentier qui s'amorce

à droite du Monument Français, sur le chemin carrossable indiqué ci-dessus (20 minutes de marche).

La ferme d'Hougomont constituait la clef de la position anglaise; sa prise eût permis à Napoléon de tourner les Alliés; aussi 25,000 hommes au moins furent lancés à l'attaque de la ferme; des milliers de combattants y trouvèrent la mort. Dans



Waterloo. — Ferme d'Hougomont.

la cour, on voit les restes d'une chapelle et un puits que comblèrent trois cents cadavres; dans l'enclos dit « cimetière des Anglais », on remarque deux tombes d'officiers de Wellington.

En quittant la ferme, on regagne la chaussée de Nivelles qu'on suit vers le nord pendant 400 mètres, jusqu'à l'endroit où un chemin à droite se détache de la chaussée et débouche dans un autre chemin, qui ramène au Lion (12 minutes de marche).

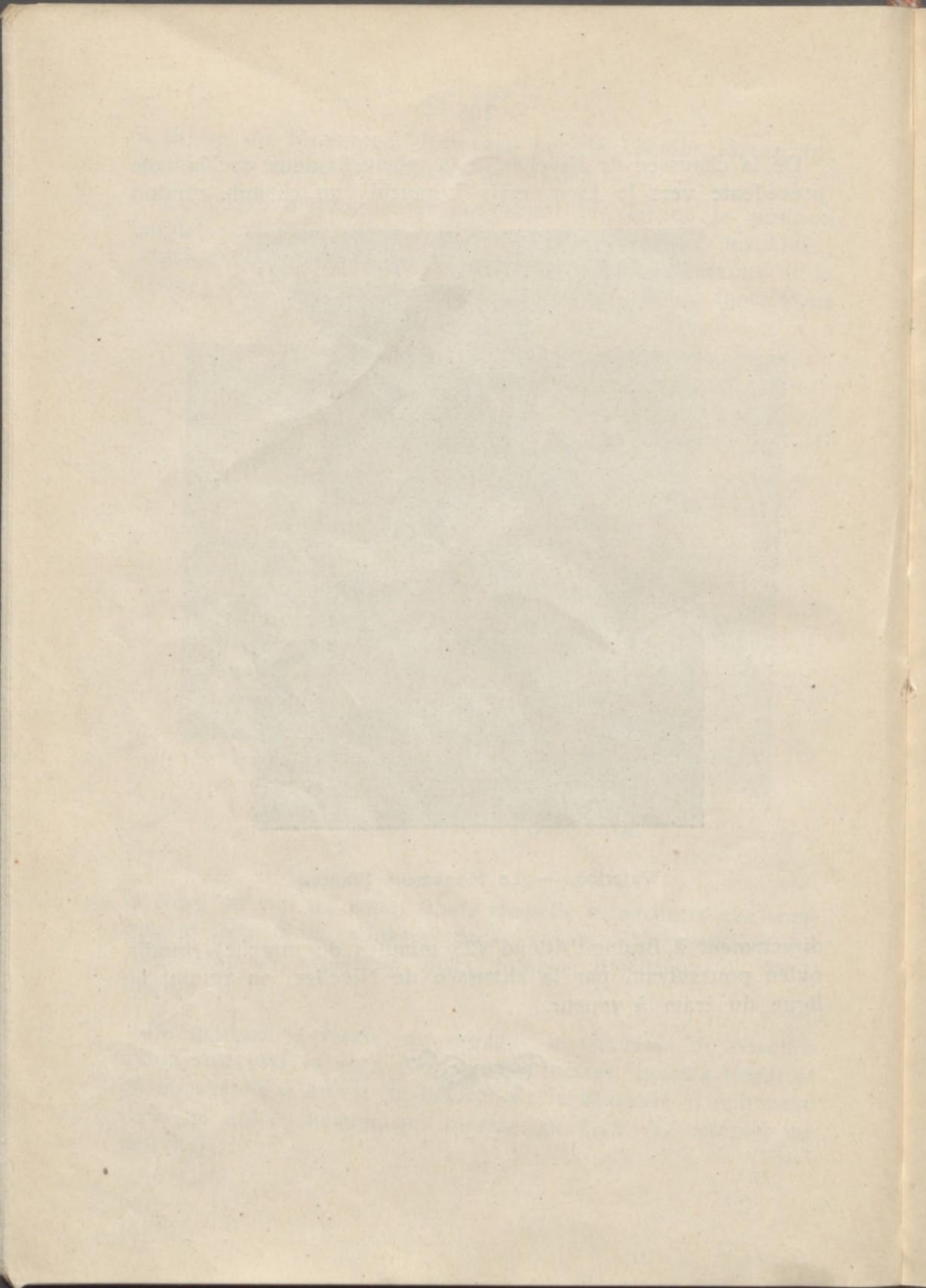
De la chaussée de Nivelles, à la même hauteur que la voie précédente vers le Lion, mais à gauche, un chemin conduit



Waterloo. — Le Monument Français.

directement à Braine-l'Alleud (25 minutes de marche), tandis qu'en poursuivant par la chaussée de Nivelles, on rejoint la ligne du tram à vapeur.





Renseignements pratiques

Gares. — Bruxelles est desservi par deux gares principales: 1) *la gare du Nord*, d'où rayonnent les lignes vers les Flandres, le littoral belge, la province d'Anvers et la Hollande, les provinces de Liège, du Limbourg, de Namur, du Luxembourg, l'Allemagne, le Grand-Duché; 2) *la gare du Midi*, où aboutissent les lignes du Hainaut et celles de la France. — Une troisième gare, *la gare du Luxembourg* ou station du Quartier-Léopold, a perdu beaucoup de son importance, surtout au point de vue des relations internationales: la plupart des trains qui y passent se forment à la gare du Nord ou s'y rendent. — Un chemin de fer de ceinture relie ces trois gares entre elles et dessert les faubourgs.

Voitures et automobiles de remise. — Il est absolument impossible de fixer ici un prix de location. S'adresser pour renseignements et discussion des prix à l'hôtel où l'on est descendu.

Hôtels principaux. — *A la gare du Nord.* — Hôtel des Boulevards (place Rogier), — Cosmopolite (id.), — Royal Nord (id.), — Terminus (id.), — Cecil (coin du boulev. du Nord), — Moderne (face à la gare, boulev. du Jardin Botanique), Palace-Hôtel (id.), — Saint-Jean (coin de la place Rogier et de la rue du Progrès), — de la Marine (9, boulevard du Jardin Botanique), — Hôtel Scheers (boulevard du Jardin Botanique).

A la Gare du Midi. — Hôtel de l'Espérance (place de la Constitution), — de la Providence (id.).

Au centre de la ville (bas de la ville). — Place de Brouckère: hôtel Métropole. — Boulevard Anspach: Grand Hôtel, Hôtel Anspach, — Empire, — Joseph. — Place de la Bourse: Grand hôtel Central. — Boulevard M. Lemonnier: Hôtel Royal. — Rue Fossé-aux-Loups: Hôtel de la Poste. — Rue du Midi: Hôtel de Bordeaux. — Rue de la Montagne: Hôtel du Grand-Miroir.

Ville haute. — Place Royale: Hôtel de Flandre, — de l'Europe. — Rue Royale: Hôtel de France, — Astoria. — Place du Musée: Hôtel des Musées — Place du Trône: Grand Hôtel Britannique.

Code Télégraphique International pour les commandes de chambres dans les hôtels. — Ce Code, élaboré par l'Association Internationale des Hôteliers, à Cologne, et la Société des Hôteliers suisses, à Bâle, est en vigueur depuis le 1^{er} mai 1905. Admis par tous les bons hôtels, il permet au voyageur, non seulement de réaliser une notable économie, mais il lui permet de préciser ses désirs d'une façon concise ne laissant pas de place aux erreurs d'interprétation.

1 chambre, 1 lit . . .	<i>Alba</i>
1 chambre avec 1 lit pour 2 personnes . . .	<i>Albaduo</i>
1 chambre avec 2 lits .	<i>Arab</i>
1 » 3 » .	<i>Abec</i>
2 » 2 » .	<i>Belab</i>
2 » 3 » .	<i>Birac</i>
2 » 4 » .	<i>Bonad</i>
3 » 3 » .	<i>Ciroc</i>
3 » 4 » .	<i>Carid</i>
3 » 5 » .	<i>Calde</i>
3 » 6 » .	<i>Caduf</i>
3 » 7 » .	<i>Casag</i>
4 » 4 » .	<i>Danid</i>
4 » 5 » .	<i>Dalme</i>

4 chambres avec 6 lits .	<i>Danof</i>
4 » 7 » .	<i>Dalag</i>
4 » 8 » .	<i>Dirich</i>
4 » 9 » .	<i>Durbi</i>

*etc., etc., en observant que les expressions du Code pour la retenue des chambres, à l'exception de celle pour un lit pour deux personnes, sont choisies de manière que la personne qui reçoit le télégramme peut reconnaître le nombre de chambres retenues par la première lettre et le nombre de lits demandés par la dernière lettre. Exemple : **calde. C** est la troisième lettre*

de l'alphabet et signifie 5 chambres
E est la cinquième lettre et désigne
 5 lits.

Lit d'enfant.	<i>Kind</i>
Salon.	<i>Sal</i>
Chambre de bain privée.	<i>Bat</i>
Chambre pour do- mestique	<i>Serv.</i>
Arrivée entre minuit et 7 h. du matin .	<i>Granmatin</i>
Arrivée entre 7 h. m. et midi	<i>Matin</i>
Arrivée entre midi et 7 h. du soir .	<i>Sera</i>
Arrivée entre 7 h. s. et minuit	<i>Gransera</i>

Séjour d'une nuit. . .	<i>Pass</i>
Séjour de plusieurs jours	<i>Stop</i>
Les meilleures cham- bres de l'hôtel . . .	<i>Best</i>
De bonnes chambres.	<i>Bou</i>
Des chambres sim- ples	<i>Plain</i>
Annulé	<i>Cancel</i>

Toutes les autres indications, telles
 que : jour d'arrivée, arrivée en
 chemin de fer, en bateau, en voiture,
 en automobile ; désignation de l'étage
 de l'hôtel, etc., etc., doivent être
 télégraphiées comme par le passé.

Hôtels de Famille et Pensions. — Les principaux établisse-
 ments de ce genre sont situés dans la ville haute. Parmi les
 plus importants: Wiltcher's Hôtel, boulevard de Waterloo.
 — Mortier, rue d'Edimbourg, 17-19.

Restaurants principaux. — Voici une liste de restaurants
 principaux des différents quartiers de la ville, outre ceux des
 hôtels déjà cités plus haut: Restaurant des Provençaux, rue
 Royale, 54; Moury, rue de l'Ecuyer, 59; du Helder, même
 rue, 29; Taverne de Londres, même rue, 19; Restaurant
 Stielen, 21, rue de l'Evêque; — du Filet de Sole, rue Gré-
 try, 1; Taverne Royale, coin de la rue d'Arenberg et des
 Galeries St-Hubert; Restaurant St-Jean-Bourse, rue de la
 Bourse; — l'Epaule et le Gigot de Mouton, rue des Harengs;
 — la Faille déchirée, rue Chair-et-Pain; Restaurant de la
 Monnaie, rue Léopold; Café de Paris, rue des Princes; —
 des Trois-Suisses, même rue (place de la Monnaie); — de
 l'Horloge, 1, avenue Marnix (porte de Namur); Old Tom
 Tavern, 16, chaussée d'Ixelles; Restaurant de l'Avenue Louise,
 98-100, avenue Louise; le Restaurant de la Laiterie, bois de
 la Cambre.

Brasseries et Cafés principaux. — Dans tous les hôtels situés aux environs des gares et cités plus haut, le rez-de-chaussée de l'établissement est occupé par un café où se débitent des bières belges, allemandes et anglaises. Citons aussi parmi les cafés et brasseries les plus fréquentés: le Café Métropole et le Café Continental, place de Brouckère; le Café Sésino, la Taverne des Augustins, boulevard Anspach; le Café de la Lanterne, place de la Bourse; le Café des Trois-Suisses et le Café des Mille-Colonnes, place de la Monnaie; la Taverne Royale, coin de la rue d'Arenberg et des Galeries St-Hubert; la Taverne de Londres, rue de l'Ecuyer; la Taverne de la Régence et la Taverne du Globe, place Royale; la Taverne Guillaume, place du Musée; le Café Marnix et le Café de l'Horloge, avenue Marnix (porte de Namur), la Taverne Mathieu, 8, place Surllet de Chokier (porte de Louvain).

Bains principaux. — Bains du Centre, 73, boulevard Anspach; Bains St-Sauveur, 43, Montagne-aux-Herbes-Potagères; Bain Royal, 62, rue de l'Enseignement, et 10, rue du Moniteur.

Banques, Change. — Quelques établissements de la ville haute et de la ville basse: Banque Nationale, 9, rue du Bois-Sauvage et rue de Berlaimont (ouverte de 10 à 3 h.); Banque de Bruxelles, rue Royale, 62; Crédit Général Liégeois, rue Royale, 64; Crédit Lyonnais, rue Royale, 72; Société Générale de Belgique, 3, Montagne-du-Parc; Banque de Paris et des Pays-Bas, rue des Colonies.

Postes, téléphones, télégraphes. — Le bureau central des postes, télégraphes et téléphones se trouve place de la Monnaie.

POSTES. — Les guichets de la *Poste Centrale* sont ouverts en semaine de 7 h. du matin à 10 h. du soir, sauf pour les mandats-poste (7 h. m. à 9 h. soir) et la distribution des let-

tres poste-restante (7 h. m. à 9 h. soir). (*Nous ferons remarquer que les lettres adressées poste-restante sous les initiales ou un nom de fantaisie sont mises au rebut ; elle doivent porter le nom du destinataire et les employés des guichets réservés à ce service sont en droit d'exiger la production de pièces d'identité.*)

Les dimanches et les jours fériés légaux (lundi de Pâques, Ascension, lundi de la Pentecôte, Assomption, Toussaint, Noël), les guichets sont ouverts de 9 h. à midi.

Les bureaux de poste secondaires qu'il est utile de signaler aux étrangers, se trouvent : place Rogier (gare du Nord), place de la Constitution (gare du Midi), place du Luxembourg (gare du Luxembourg), place de la Chancellerie, Palais de Justice, rue Ducale (Ministères), chaussée de Charleroi, 31-33 (à peu de distance de l'Avenue Louise). Des agences postales sont établies dans de nombreux magasins de la ville et des faubourgs ; elles sont ouvertes de 8 h. du matin à 7 h. du soir et sont chargées du débit de timbres-poste, de l'acceptation des objets recommandés, d'envois par exprès (*de préférence, glisser les lettres et les cartes exprès dans les boîtes appendues à l'avant de presque toutes les voitures de tramways*) de l'émission et du paiement des mandats-poste belges de 300 francs au plus, du *paiement de mandats-poste étrangers* de moins de 300 francs par titre.

La Belgique fait partie de l'Union Postale Universelle. Le tarif en service intérieur est fixé à 20 centimes pour les lettres pesant 20 grammes maximum et à 15 centimes pour les cartes postales ; les *cartes illustrées* peuvent être affranchies à 10 centimes, lorsqu'elles ne portent d'autres indications que l'adresse du destinataire. Les lettres et les cartes express sont soumises à une taxe supplémentaire de 50 centimes.

TELEGRAPHES. — Les guichets du *télégraphe* de l'Hôtel de la place de la Monnaie sont ouverts jour et nuit; les bureaux télégraphiques secondaires des quartiers que les étrangers parcourent surtout, sont situés: aux gares; 13, place Royale (Cour des Comptes); place de la Chancellerie; 9, rue de Louvain (Palais de la Nation); Palais de Justice; 27, chaussée d'Ixelles; place de la Bourse (Bourse); maisons communales de Schaerbeek, Ixelles et Saint-Gilles. Les télégrammes dûment affranchis au moyen de timbres télégraphiques ou de simples timbres-poste, peuvent être déposés dans les boîtes des voitures de tramways.

Tarif du service intérieur. — Fr. 1,50 pour 10 mots; 10 centimes en plus par mot.

Tarifs pour l'étranger. — (Voir les tarifs spéciaux déposés dans les bureaux des postes.)

TELEPHONES. — Des cabines téléphoniques sont ouvertes au public dans les bureaux télégraphiques; on peut y correspondre avec les abonnés et les cabines publiques de tous les réseaux belges, ainsi qu'avec *Paris* (et les réseaux annexés à Paris), (*Lille, Roubaix, Tourcoing, Bordeaux, Lyon, Marseille; Aix-la-Chapelle, Cologne, Düren, Dusseldorf, Hambourg, Wiesbaden, Berlin, Amsterdam, Dordrecht, Groningue, La Hoya, Rotterdam, Utrecht, Maestricht; Luxembourg; un grand nombre de bureaux anglais, etc.*

Le prix d'une conversation avec le *réseau local* est de 20 cs. pour 5 minutes; avec les *autres réseaux belges*, 1 franc pour 5 minutes; avec *Paris*, 3 francs pour 3 minutes le jour, et 1.80 fr. la nuit; avec *l'Allemagne*, de 1.25 fr. à 3.50 fr. selon les réseaux, pour 3 minutes; avec les *Pays-Bas*, 3 fr. pour 3 minutes; avec *Luxembourg*, 2 fr. pour 3 minutes; avec *l'Angleterre*, 10 fr. pour 3 minutes.

La plupart des hôtels, restaurants, cafés et les magasins de quelque importance, sont abonnés au téléphone et mettent l'appareil gracieusement à la disposition de leurs clients pour les conversations inter-urbaines.

Théâtres. — *Théâtre Royal de la Monnaie*, place de la Monnaie. (Grands opéras, drames lyriques, opéras-comiques, ballets.) Représentation tous les jours, de septembre à mai.

Théâtre Royal du Parc, rue de la Loi. (Comédies, pièces littéraires.) — Représentation tous les jours, de septembre

Théâtre Royal des Galeries St-Hubert, galerie du Roi (galerie Saint-Hubert) et rue de l'Ecuyer. (Comédies, pièces à spectacle). — Représentation tous les jours, de septembre à mai. (Souvent campagne d'été à prix réduits.)

Théâtre Flamand, rue de Laeken. (Œuvres de tous genres, en néerlandais.) — Représentation plusieurs fois par semaine, sauf en été.

Théâtre de l'Olympia, rue Auguste-Orts. (Comédies, opérettes, revues.) — Représentations tous les jours, sauf au milieu de l'été.

Théâtre du Vaudeville, galerie de la Reine (galeries Saint-Hubert). (Vaudevilles). — Représentation tous les jours, sauf de juin à septembre.

Théâtre de la Scala, place de Brouckère et rue des Augustins (spectacle varié, piécettes, revues de fin d'année, etc.). Représentation tous les jours, sauf pendant quelques semaines

Théâtre de l'Alhambra, boulevard de la Senne (dramas, comédies). — Représentation tous les jours.

Théâtre Molière, rue du Bastion (porte de Namur). — (Operas-comiques, opérettes). — Représentation tous les jours.

Palais d'Été, rue Grétry et rue de l'Évêque (music-hall). — Représentation tous les jours, d'avril à novembre.

Théâtre de la Gaîté, rue du Fossé-aux-Loups. (Spectacle varié, piécettes, revues de fin d'année, etc.). Représentation tous les jours.

Winter-Palace, boulevard du Nord (Music-hall).

Palais des Glaces, Montagne-aux-Herbes-Potagères (Music-hall, patinage).

REMARQUE IMPORTANTE. — *Dans la plupart des théâtres, et cela surtout aux places du rez-de-chaussée et du balcon, les dames ne peuvent porter que des coiffures basses et les chapeaux sont interdits.*

Presque tous les théâtres donnent des représentations en matinée, le dimanche, à 2 heures généralement. Le théâtre des Galeries et le théâtre du Parc donnent des matinées en semaine à certaines époques.

Spectacles divers, concerts. — *Cirque Royal*, rue de l'Enseignement.

Concerts du Waux-Hall, au Parc; entrée par la rue de la Loi, à côté du théâtre du Parc. — Tous les soirs, à 8 heures, pendant la clôture du théâtre de la Monnaie, concert par l'orchestre de ce théâtre. — Entrée: 1 franc. (Chaises gratuites; les auditeurs ne sont nullement tenus de commander des consommations.)

Concerts d'Harmonie, au Parc, tous les jours, de 3 à 5 h., d'avril à octobre.

Concerts au Bois de la Cambre pendant les mois d'été, le jeudi et le dimanche, à 3 heures, au kiosque de la pelouse des Anglais, par l'Harmonie communale. — Chaises, 10 cent.

Courses de chevaux. — Il existe quatre champs de courses principaux aux environs de Bruxelles: à Boitsfort, à Groenendael, à Stockel et à Dilbeek.

Les dates de courses et le programme des réunions sont annoncés par voie d'affiches et dans les journaux quotidiens.

Pour se rendre à l'*Hippodrome de Boitsfort*, prendre place à la porte de Namur sur les tramways électriques nos 30, 31 ou 32 (60 centimes en 1^{re} classe; 50 centimes en 2^e classe), sinon prendre le train à la gare du Nord ou à la gare du Luxembourg. En voiture, par l'Avenue Louise et le Bois de la Cambre, prix à débattre.

Pour se rendre à l'*Hippodrome de Groenendael*, choisir, à la gare du Nord ou à la gare du Luxembourg, un des trains mis spécialement en marche les jours de courses, car ces trains empruntent un embranchement qui mène directement au champ de courses.

Les jours de réunion à l'*Hippodrome de Stockel*, des trams spéciaux se rendant jusqu'au champ de courses, partent de la Porte de Namur et du Treurenberg.

Vélodromes. — Il existe un vélodrome, dont les réunions sont annoncées par la presse et des affiches: le Palais des Sports (Parc Josaphat).

Ambassades et Légations. — *Allemagne*, 58, rue Belliard; — *Argentine (République)*, 114, rue de la Loi; — *Autriche-Hongrie*, 24, rue Montoyer; — *Bolivie*, 30, rue Wéry; — *Brésil*, 62, rue Montoyer; — *Chili*, 65, avenue de Tervueren; *Chine*, 19, boulevard Militaire; — *Cuba*, 9, rue de la Vallée;

— *Danemark*, 38, rue Belliard; — *Espagne*, 11, rue Archimède; — *Etats-Unis d'Amérique*, 22, place de l'Industrie; — *France*, 41, boulevard du Régent; — *Grande-Bretagne et Irlande*, 2, rue de Spa; — *Grèce*, 38, boulevard d'Anvers; — *Italie*, 43, avenue Legrand; — *Japon*, 172, rue de la Loi; — *Luxembourg (Grand-Duché)*, 15, rue du Trône; — *Mexique*, 18, rue de Spa; — *Norvège*, Square de l'Aviation; — *Pays-Bas*, 16, rue Guimard; — *Pérou*, 50, rue Defacqz; — *Perse*, 41, rue de Livourne; *Pologne*, 31, rue Stévin; — *Portugal*, 116, rue Stassart; — *Roumanie*, 209, avenue Louise; — *Russie*, Hôtel Astoria; — *Saint-Siège*, 214, chaussée de Wavre; — *Suède*, 162, avenue Louise; — *Suisse*, 21, rue de la Science; *Tchéco-Slovaquie*, 179, avenue Molière; — *Turquie*, 243, chaussée de Vleurgat.

Musée Commercial. — (Ouvert en semaine, de 9 1/2 h. à 4 h.), rue des Augustins, 17 (place de Brouckère). — Collections d'échantillons de produits étrangers; expositions industrielles et commerciales; renseignements gratuits sur les produits qui se vendent et s'achètent sur tous les marchés du monde, sur les adjudications en Belgique et à l'étranger, etc. Salle publique de lecture: journaux commerciaux et industriels, livres d'adresses de tous les pays, publications commerciales et industrielles.

Adresses usuelles (par ordre alphabétique):

Académie des Beaux-Arts et Ecole des Arts industriels, rue du Midi, 144.

Archives de l'Etat, rue du Musée, 1. (Ouvert de 9 h. à 6 h., sauf dimanche et fêtes.)

Bourse du Travail, rue du Midi.

Culte anglican. Chapelles: rue de Stassart, 20, et rue Crespel.

Culte chrétien missionnaire belge. Temple: (langue française) rue Belliard, 13; boulevard Bischoffsheim, 40; rue de la Réforme, 1; — (langue flamande) rue Blaes, 113.

Culte israélite. Synagogue : rue de la Régence, 32.

Culte protestant évangélique. Eglise française et allemande, rue du Musée, 2. — Eglise néerlandaise, place Sainte-Catherine, 5.

Hôpital St-Jean, boulevard du Jardin Botanique (entrée rue Pachéco, 52).

Hôpital St-Pierre, rue Haute, 320.

Loges Maçonniques. — Amis philanthropes (1 et 2) et Grand-Orient de Belgique, rue du Persil, 8; — Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis, et Suprême Conseil de Belgique, rue de Laeken, 89.

Maternité, rue du Béguinage, 5, et rue de l'Infirmierie, 1.

Mont-de-Piété, rue St-Ghislain, 13.

Musée Communal d'Ixelles, rue Van Volsem (toiles modernes d'artistes belges et français). Entrée gratuite de 10 h. à 5 h. en été, à 3 h. en hiver.

Musée Scolaire National, rue Gén. Leman, 58. — Ouvert de 9 1/2 à 12 h. et de 1 1/2 à 5 h., sauf le vendredi, du 1^{er} avril au 15 octobre; le dimanche et le jeudi seulement, du 16 octobre au 31 mars.

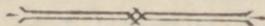
Objets perdus sur la voie publique, rue de l'Amigo, 11, et aux bureaux de police; — objets perdus dans les Tramways bruxellois, au siège de la Compagnie, avenue de la Toison d'Or, 15.

Office international de Bibliographie et Bibliothèque collective des sociétés savantes, rue de la Régence, 3bis.

Œuvres étrangères de bienfaisance. — Société française, rue Van Helmont, 43; — Union française, rue Jules Van Praet, 18; — Société néerlandaise de Bienfaisance, rue du Commerce, 111; Société anglaise de Bienfaisance, rue de Spa, 2.

Police de Bruxelles. — Bureaux: Hôtel-de-Ville; — rue du Marché-au-Charbon, 30; — rue de la Régence, 12; — rue du Poinçon, 47; — Nouveau-Marché-aux-Grains, 13; — rue de Ligne, 20; — rue du Taciturne, 1; — rue Defacqz, 18; — rue de la Dyle, 8; — avenue Louise (entrée du bois de la Cambre).

Police des faubourgs. — Saint-Josse-ten-Noode: rue des Croisades, 44 (gare du Nord) et rue de Bériot, 2. — Saint-Gilles: boulevard Jamar (gare du Midi).



Index alphabétique

Adresses usuelles	116
Académies	71
Ambassades et Légations	115
Arcade Monumentale	81
Automobiles de place	107
Avenue de Meysse	70
— de Tervueren	96
— Louise	5
Bains principaux	110
Banque Nationale	5
Banques, Change	110
Bibliothèque royale	6
Bois de la Cambre	7
Boulevard Anspach	11
— Bischoffsheim	9
— de Waterloo	10
— du Jardin Botanique	8
— M. Lemonnier	11
— du Midi	10
— A. Max	11
— du Régent	10
Boulevards circulaires	8
— intérieurs	11
Brasseries et Cafés principaux	110
Cercle Artistique et Littéraire	86
Chapelle Sainte-Anne	70
— Saint-Hubert	98
Château de Bouchout	70
— de Laeken	67
Cimetière de Bruxelles	14
— de Laeken	15
— de Saint-Josseten-Noode	14
Cité Fontainas	11
Code télégraphique international des hôtels	108
Colonne du Congrès	15
Conservatoire royal de Musique	16
Courses de chevaux	115
Cultes	116
Ecole Militaire	81
— Mondiale	97
Ecoles industrielles et professionnelles	14
Eglise des Carmes	10
— du Béguinage	16
— N.-D.-au-Sablon	23
— N.-D. de la Chapelle	19
— N.-D. de Laeken	23
— N.-D. (ancienne)	15
— Ste-Catherine	25
— Ste-Marie	27

Eglise St-Jacques-sur-Cou-		Jardin botanique	53
denberg	28	Légations	115
— St-Joseph	10	Lion de Waterloo	100
— St-Nicolas	28	Maison communale de St-	
— SS. Michel et Gudule.	30	Josse-ten-Noode	9
— SS. Pierre, Paul et		Maison du Roi	44
Guidon	37	Maison des Corporations .	46
Etangs d'Ixelles	38	Manneken-Pis	55
		Ministères	71
		Mont-St-Jean	100
Ferme de la Belle-Alliance	103		
— de la Haie-Sainte	102-104	Monument Anspach	41
— de Mont-St-Jean	100-102	— De Coster	38
— de Papelotte	102	— de Léopold I ^{er}	69
— d'Hougomont	103	Monument des Martyrs . . .	58
Fontaine de Brouckère . . .	10	— des « Passions	
— Ste-Anne	70	Humaines »	81
Forêt de Soignes	8-97	— des Prussiens	103
		— d'Everard t'Ser-	
		claes	49
Galleries St-Hubert	38	— Emmanuel Hiel	52
Gare du Luxembourg	39	— Français	103
— du Midi	40	— Frédéric de Mé-	
— du Nord	40	rode	58
Gares	107	— Gordon	99-102
Grand'Place	40	— Hanovrien	99-102
		— Jenneval	58
		— Verwée	52
Halles centrales	49		
Hippodromes	115	Musée ancien de peinture . .	73
Hospice des Aveugles	10	— colonial	97
Hôtel communal d'Anderlecht	50	— commercial	116
— communal de St-Gilles	50	— communal	46
— communal de Schaerbeek	51	— communal d'Ixelles	117
— des Postes	53	— d'Armes et d'Armures . . .	87
— de Ville	42	— de la Belgique primitive . .	83
Hôtels de famille	109	— des Antiquités orien-	
— principaux	107	tales, grecques et	
		romaines	84
Instituts scientifiques	60		

Musée des Arts décoratifs et industriels	82	Place Fontainas	11
— de Sculpture	73	Plancenoit	103
— des Moulages	83	Police	118
— d'Histoire naturelle	60	Population	3
— ethnographique	87	Porte de Hal	86
— forestier	53	— de Namur.	10
— instrumental	16	— Louise	10
— moderne de Peinture	62	Postes	110
— scolaire national	117	Quartier des Marolles.	88
— Wiertz	61	— Nord-Est	90
Notice historique	1	Restaurant chinois	69
Palais colonial	97	Restaurants principaux	109
— de Justice	63	Square Ambiorix	91
— de la Bourse	80-81	— du Petit-Sablon	92
— de Laeken	67	— Frère-Orban	10
— de la Nation	70	— Jean-Jacobs	10
— des Académies	71	— Marie-Louise	91
— des Beaux-Arts	72	Statue Alph. Renard	38
— du Cinquantenaire	81	— André Vésale	9
— du Midi	14	— Auguste Orts	12
— du Roi	85	— d'Egmont et de Hornes	93
Panorama du Caire	81	— duc Ch. de Lorraine	6
Parc d'Auderghem	97	— Franç. Anneessens	12
— de Laeken	67	— Frère-Orban	10
— de Tervueren	96	— Godefroy de Bouillon	28
— de Woluwe	98	— John Cockerill	39
— du Cinquantenaire	81	— Quetelet	72
— Léopold	60	— Stas	72
— Royal	86	Tarif des automobiles de	
— de Brouckère	II	place	107
Place Anneessens	12	Tarif des voitures de place	107
Pensions de famille	109	Télégraphes	111
— de la Bourse	12	Téléphones	112
— de la Constitution	11		
— des Barricades	9		
— du Trône	10		

Théâtre de la Monnaie	94-113	Vélodromes	113
— du Parc	86-113	Voitures de place	107
— Flamand	95-113		
Théâtres	113		
Tervueren	96	Waterloo	99
Tour japonaise	68	Waux-Hall	86
Tour Noire	26		



U2439

U2439

Guides, Plans



Administration : 265, rue Royale, BRUXELLES

GUIDES CASTAIGNE

Bruxelles et faubourgs :		Les Environs de Bruxelles	2,00
en français	2,75	La Belgique	5,00
en anglais	2,75	Yser, itinéraire et carte du	
Littoral belge, français ou		champ de bataille,	
anglais	3,00	français ou anglais . . .	2,00
Bruges, français ou anglais.	2,25	Gand, français ou anglais .	2,75
Anvers, français ou anglais.	2,00	Spa et environs, français .	4,50
Yser, guide du champ de			
bataille	2,50		

CARTES ROUTIÈRES

La Belgique, carte routière		Les Environs de Bruxelles	
éch. 1/320.000 papier	2,50	éch. 1/40.000 papier	3,00
Le Littoral belge		Spa et Environs	
éch. 1/100.000 papier	2,00	éch. 1/30.000 papier	2,50
Le Bois de la Cambre et la		La Semois	
Forêt de Soignes		éch. 1/80.000 papier	1,25
éch. 1/30.000 papier	2,00	Liège et environs	2,00
		et Grand duché	
		de Luxembourg.	

PLANS

Bruxelles (Centre)	1,50	Ostende	0,75
Id. et faubourgs.	1,75	Liège	1,25
Grand plan de Bruxelles		Anvers	1,50
et faubourgs.	4,50	Gand	1,50
Charleroi	0,50	Bruges	1,00
Namur	1,50		

Guides, Plans

Administration : 265, rue Royale, BRUXELLES



GUIDES CASTAIGNE

Bruxelles et faubourgs :	Les Environs de Bruxelles 2,00
en français 2,75	La Belgique 5,00
en anglais 2,75	Yser, itinéraire et carte du
Littoral belge, français ou	champ de bataille,
anglais 3,00	français ou anglais . . . 2,00
Bruges, français ou anglais. 2,25	Gand, français ou anglais . 2,75
Anvers, français ou anglais. 2,00	Spa et environs, français . 4,50
Yser, guide du champ de	
bataille 2,50	

CARTES ROUTIÈRES

La Belgique, carte routière	Les Environs de Bruxelles
éch. 1/320.000 papier 2,50	éch. 1/40.000 papier 3,00
Le Littoral belge	Spa et Environs
éch. 1/100.000 papier 2,00	éch. 1/30.000 papier 2,50
Le Bois de la Cambre et la	La Semois
Forêt de Soignes	éch. 1/80.000 papier 1,25
éch. 1/30.000 papier 2,00	Liège et environs
	et Grand duché
	de Luxembourg. 2,00

PLANS

Bruxelles (Centre) 1,50	Ostende 0,75
Id. et faubourgs. 1,75	Liège 1,25
Grand plan de Bruxelles	Anvers 1,50
et faubourgs. 4,50	Gand 1,50
Charleroi 0,50	Bruges 1,00
Namur 1,50	

